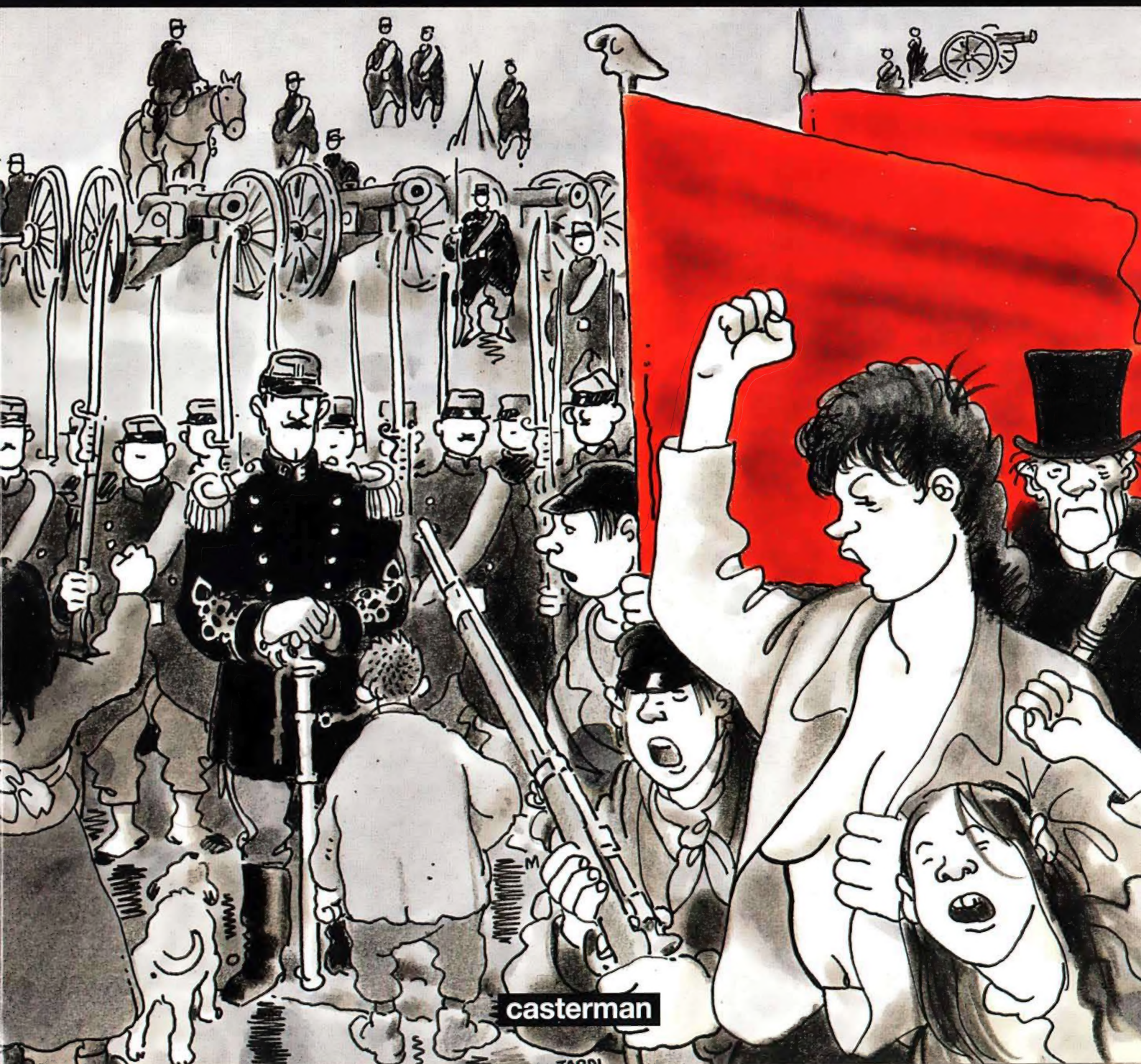


TARDI

LE CRI DU PEUPLE

VAUTRIN

LES CANONS DU 18 MARS



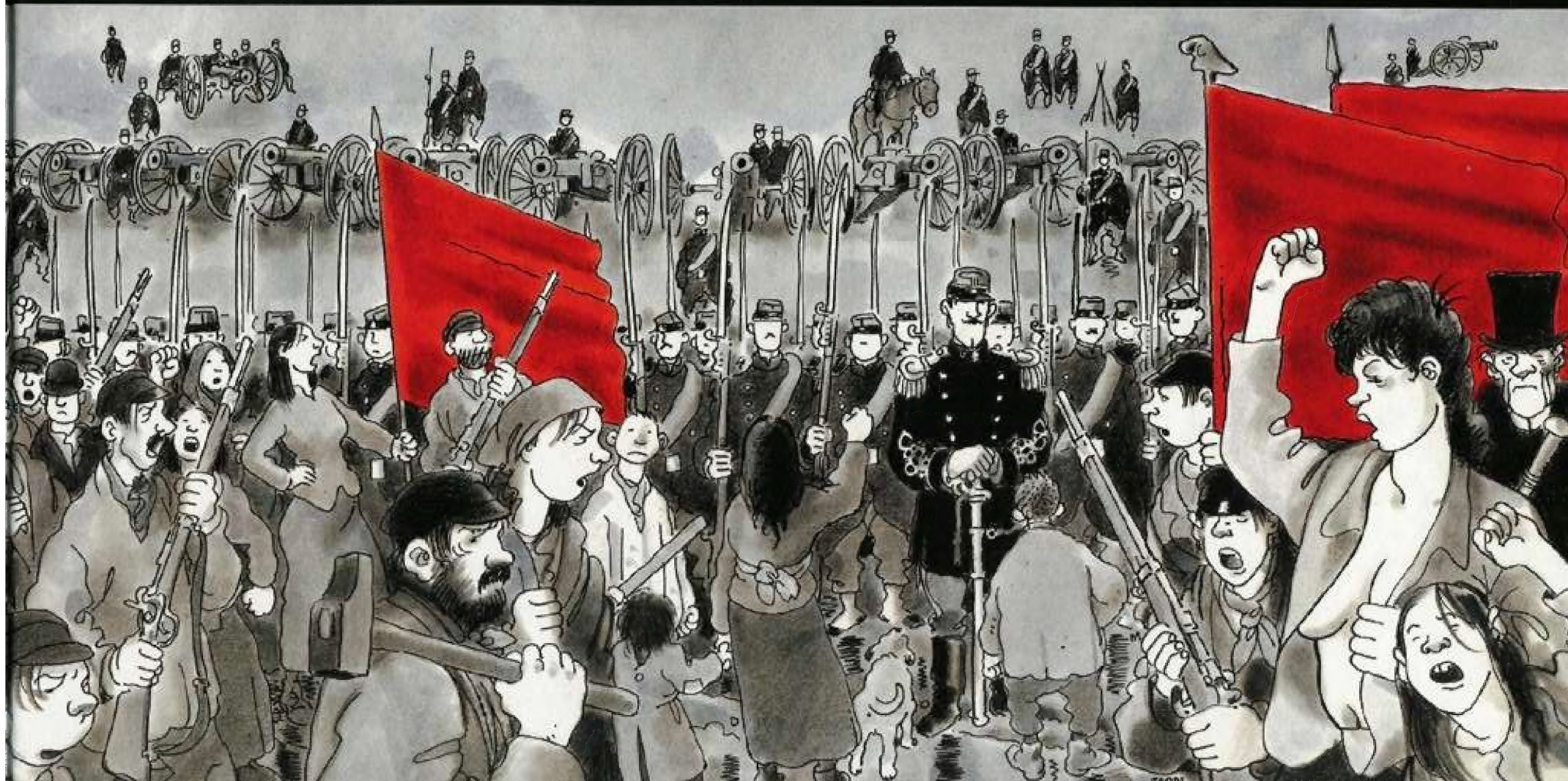
TARDI



VAUTRIN

LE CRI DU PEUPLE

LES CANONS DU 18 MARS



LE CRI DU PEUPLE

Le cadavre est à terre et l'idée est debout.

Victor Hugo

AUTRES OUVRAGES DE JACQUES TARDI

SCÉNARIO ET DESSIN

C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES

ADIEU BRINDAVOINE

suivi de LA FLEUR AU FUSIL

Éditions Casterman

Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec

1. ADÈLE ET LA BÊTE

2. LE DÉMON DE LA TOUR EIFFEL

3. LE SAVANT FOU

4. MOMIES EN FOLIE

5. LE SECRET DE LA SALAMANDRE

6. LE NOYÉ À DEUX TÊTES

7. TOUS DES MONSTRES

8. LE MYSTÈRE DES PROFONDEURS

Éditions Casterman

LE DÉMON DES GLACES

UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB

d'après les personnages de Léo Malet

Éditions Casterman

LA DÉBAUCHE

Scénario de Daniel Pennac

Éditions Futuropolis Gallimard

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU

Éditions Futuropolis

LE SENS DE LA HOUPPELANDE

Nouvelle de Daniel Pennac

Éditions Futuropolis

ICI-MÊME

Scénario de Forest

Éditions Casterman

TUEUR DE CAFARDS

Scénario de Legrand

Éditions Casterman

GRIFFU

Scénario de Jean-Patrick Manchette

Éditions Casterman

POLONIUS

Scénario de Picàret

Éditions Futuropolis Gallimard

VARLOT SOLDAT

Scénario Didier Daeninckx

Éditions L'association

RUMEURS SUR LE ROUERGUE

Scénario de Christin

Éditions Futuropolis Gallimard

ADAPTATIONS

CASSE-PIPE À LA NATION

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

120, RUE DE LA GARE

M'AS-TU VU EN CADAVRE ?

D'après les romans de Léo Malet

Éditions Casterman

JEUX POUR MOURIR

d'après Géo-Charles Vèran

LE DER DES DERS

Scénario Daeninckx

Éditions Casterman

ROMANS ILLUSTRÉS

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

CASSE-PIPE

MORT A CRÉDIT

Romans de Céline

Éditions Futuropolis Gallimard

SODOME ET VIRGINIE

Tragédie nécro spirituelle en 3 actes de D. Prévert

Éditions Denoël

CATALOGUES

TARDI EN BANLIEUE

Préface Jean Vautrin

TARDI PAR LA FENÊTRE

Éditions Escale

DESSIN

MINE DE PLOMB

CHIURES DE GOMME

Éditions Futuropolis

CINÉMA

UN STRAPONTIN POUR DEUX

en collaboration avec Michel Boujut

Éditions Casterman

COLLECTIF

GRANGE BLEUE

Dominique Grange, Pichard, Bilal, Tardi

Éditions Futuropolis

ENTRETIENS

Avec Numa Sadoul

TARDI

Éditions Nifflé Cohen

AUTRES OUVRAGES DE JEAN VAUTRIN

TARDI EN BANLIEUE

fusains et acryliques de Jacques Tardi

album, 1990.

Éditions Casterman

LE ROI DES ORDURES

roman, 1997.

UN MONSIEUR BIEN MIS

roman, 1997.

L'HOMME QUI ASSASSINAIT LA VIE

roman, 2001.

Les Aventures de Boro, reporter photographe,

en collaboration avec Dan Franck

LA DAME DE BERLIN

Fayard / Balland, 1987.

LE TEMPS DES CERISES, 1989.

LES NOCES DE GUERNICA, 1994.

MADemoiselle Chat, 1996.

BORO S'EN VA-T-EN GUERRE, 2000.

Éditions Fayard

A BULLETINS ROUGES

roman, 1973.

-BILLY-ZE-KICK

roman, 1974.

Éditions Gallimard

BLOODY-MARY

dessins de Jean Teulé

album, 1983.

prix de la Critique à Angoulême.

Éditions Glénat

UN GRAND PAS VERS LE BON DIEU

roman, 1989,

prix Goncourt 1989, Goncourt des Lycéens 1989.

SYMPHONIE GRABUGE

roman, 1994,

prix Populiste.

LE CRI DU PEUPLE

roman, 1999,

prix Louis Guilloux pour l'ensemble de l'œuvre.

Éditions Grasset

COURAGE CHACUN,
nouvelle, 1992.

Éditions L'atelier Julliard

UNTEL PÈRE ET FILS,
photographies de Christian Delécluse
album, 1998.

Éditions Le Cercle de l'Art

CRIME-CLUB,
photographies de Gérard Rondeau
album, 1985.

Éditions La Manufacture

BLOODY-MARY,

roman, 1979,

GROOM,

roman, 1980.

CANICULE,

roman, 1982.

LA VIE RIPOLIN,

roman, 1986,

grand prix du roman de la Société des
Gens de Lettres 1986.

PATCHWORK,

nouvelle, 1983.

BABY-BOOM,

nouvelle, 1985.

prix Goncourt de la nouvelle 1986.

Éditions Mazarine

DIX-HUIT TENTATIVES
POUR DEVENIR UN SAINT,
nouvelle, 1989.

Éditions Payot

LE CIRQUE,
photographies de Gérard Rondeau
album, 1990.

Éditions Reflets

TERRES DE GIRONDE,
collectif
album, 1991.

Éditions Vivisques

Adaptation du roman de Jean Vautrin *Le cri du peuple*

© Editions Grasset & Fasquelle, 1999

www.casterman.com

ISBN 2-203-39927-9

© Casterman 2001

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur. Imprimé en France par PRC Granbire - 93500 Pantin. Dépot légal : octobre 2001 - D. 2001/0053/287

LE CRI DU PEUPLE

Adaptation et dessin de **TARDI** - D'après le roman de **VAUTRIN**.

1. LES CANONS DU 18 MARS



À Anne DOAT qui m'accompagne.
Jean Vautrin

À Dominique CAF'CONC'-PUCCI-GRANGE.
Jacques Tardi

LE CRI DU PEUPLE

J'ai porté « Le Cri du Peuple » dans mon ventre d'écrivain pendant trois ans. C'est dire assez si ce livre me tient à cœur.

J'ai voulu donner, à rebours des modes et des tendances de nombrils, un grand roman populaire aux éclairages violents et faire revivre le Paris de la Commune, ses joies, ses exactions, ses excès, ses amours, ses énergies refoulées. J'ai voulu raconter l'émergence d'un fantastique espoir de justice sociale, aller au plus près de la fraternité des hommes et parler des Communards avec le parti pris libertaire qui est le mien et que partage Tardi.

J'ai voulu ramasser la torche jamais éteinte de ceux qui l'ont tenue pendant deux mois et demi seulement et ont éclairé le monde conservateur de leurs utopies généreuses.

J'ai voulu relater à travers ses impuissances et ses misères, un épisode crucial de notre Histoire, un épisode ébréché, « oublié » dans les manuels, ou tout simplement passé sous le boisseau des pudeurs et dénigrements des héritiers de monsieur Thiers.

J'ai voulu embarquer le lecteur dans le dédale des rues du 18 mars 1871 et le faire circuler dans un Paris mystérieux comme celui de Victor Hugo, social comme celui d'Eugène Sue et grouillant comme le Londres de Dickens.

J'ai voulu que le lecteur entende parler le pantruchois du petit peuple, qu'il côtoie les biffins, les chourineurs et apaches du canal de l'Ourcq aussi commodément que les banquiers, les restaurateurs ou les grands acteurs de l'Internationale ouvrière.

J'ai voulu qu'il déserte avec les lignards, qu'il défende les barricades avec la Garde Nationale ou les Garibaldiens, qu'il soit impitoyablement traqué, exécuté par les Versaillais, qu'il chante « Mon petit Riquiqui », « Fatma la danseuse » ou la « Marseillaise » et qu'il tremble au vert langage des pétroleuses. Grand Travail !

Mais plus que tout, une fois écrit le livre, comme un prolongement nécessaire à son épanouissement, j'ai tôt souhaité que le romanesque donne sans façon le bras à l'image. J'ai tôt souhaité que la Grande Histoire recule au profit de la familiarité des personnages.

J'ai rêvé que l'architecture de Paris, que la simplicité des gens de la rue, leur joie de vivre au moindre prétexte des événements ou de la fête, que la fraternité sans faux-semblants du petit peuple, que le panache qu'il avait mis à mourir pour son rêve, que l'énergie violente qu'il avait déployée pour façonner les contours d'un monde meilleur et plus égalitaire, surgiraient un jour, à la portée de tous,

nés de la plume d'un grand dessinateur et qu'ainsi matérialisés aux yeux des enfants, des adultes, du plus grand nombre – mis en scène, cadrés, interprétés par un demiurge ombrageux et talentueux (qu'il ne faudrait surtout pas bousculer) – Fil de Fer, Caracole, Edmond Trocard, le commissaire Mespluchet et la belle Caf'Conc' rencontreraient enfin Louise Michel, Courbet et Jules Vallès au rendez-vous de l'épopée. Ainsi allais-je en ces dispositions d'esprit, mois après semaines, têtue comme un âne bâté, et m'abreuvais-je en attendant de bonnes lampées de vins de graves ou de médoo et de l'espoir qu'un jour mes personnages seraient incarnés.

Si bien que lorsque Tardi a commencé à taquiner du bout du rapido la tronche d'Horace Grondin et la moustache de Turpagnan, quand, à main levée, il a tracé les attitudes de quelques femmes du peuple et le minois de la Pucci, j'ai retenu mon souffle.

Un peu plus tard, (ne me demandez pas combien de siècles je suis resté en apnée), il a émis l'intention d'adapter et de dessiner le projet et c'est seulement tandis qu'abasourdi de tant de bonheur, je lui disais mon enthousiasme, que j'ai réalisé mon crime : j'avais échafaudé depuis belle lurette, à mon propre insu, le plan selon lequel ce serait lui, personne d'autre, à qui reviendrait le fantastique travail de

donner une forme à la tourbe de mes rêves.

Ainsi savais-je depuis la parution du « Cri du Peuple », que Tardi était l'homme providentiel, le regard irremplaçable et que lui, mon ami, mon frère, diligenté sans nul doute par les fantômes de Lissagaray et de quelques communards de l'au-delà, allait mieux que quiconque donner évidence, universalité, vie et force et gouaille et courage et dignité, au désespoir des jours bernés ou à la rage de vivre de ceux qui avaient trouvé leur destin au bout des barricades. Lui seul était capable de réapprendre le nom des rues, le mode de vie, la topographie, le vocabulaire de ceux qui « eurent de la foi jusqu'à en mourir ». Lui seul saurait donner assez de chair aux êtres et assez de force aux poitrines pour aller au-devant des balles et pousser le cri de la grandeur révolutionnaire qui toujours – et plus que jamais aux époques de renoncement où nous sommes – fera cymbale à la plainte des hommes opprimés.

Quand Tardi a dessiné, j'ai compris qu'il était revenu, le temps des cerises. Et j'ai su que mon texte avait rencontré son Daumier. Je répète avec cet ami-là : vive la Commune !

Jean VAUTRIN









Elle est morte avant qu'on ne la jette à l'eau. On l'a battue. Traces de coups, fracture du crâne.

Le cocu la surprend. Il la rasse. Il sort son arme, fait feu, la blesse. Elle s'écroule et heurte de la tête un coin de cheminée. Elle perd connaissance. L'assassin croit qu'il l'a tuée. Il attend le moment propice pour la jeter dans la Seine. Et voilà l'affaire!



Elle a aussi reçu deux coups de couteau dans le ventre.

Alors c'est une agagieuse, et plusieurs souteneurs se sont acharnés sur elle!



Commissaire!

Je pense à vos canons, Lieutenant.

Elle tenait ça dans son poing fermé.



Qu'est-ce que c'est?

Un œil de verre!



Un œil de verre?... Il y a un numéro... Le numéro 13! Je n'y comprends rien! Vous y comprenez quelque chose, vous, Lieutenant?

Commissaire, je dois rendre compte à M. le préfet VALENTIN!









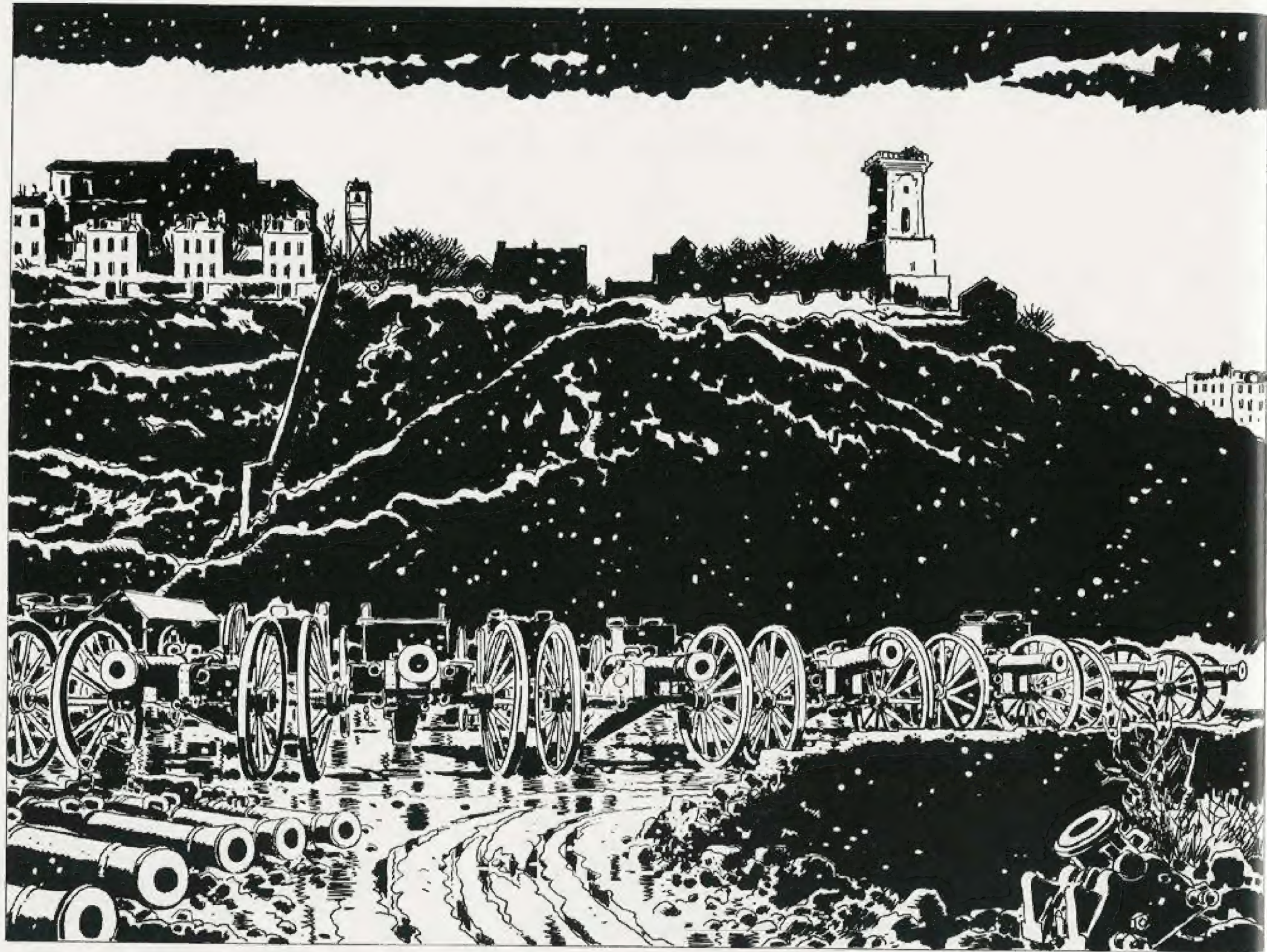


















Cinq heures du matin.
C'est à la force des bras
qu'ils descendent les pièces
d'artillerie et à l'aide des
quelques attelages qui
viennent d'arriver.



... Ce sont surtout des pièces légères...
une cinquantaine... Mais les attelages
qui doivent monter de la place de
la Concorde, ne sont pas
encore parvenus au
Champ polonais.



Ça ne se
goupille
pas aussi
bien que
prévu.



Le général LÉCOMTE
a pris du retard,
maintenant il va
devoir affronter
la populace.









































Dimanche 19 mars, 14 Heures.



Dans l'assommoir de la rue Lévisse il y avait du vin à boire. Il y avait des tas de braves gens dont un grand serrurier surnommé FIL-DE-FER. Puisqu'on avait jeté les Chassepots aux orties, tout le monde s'aimait. On a tant éclusé rue Lévisse, qu'on est devenu rouge comme des écrevisses...



Mon appareil photo ! Où est passée mon appareil ?

L'armée de THIERS est en déroute. Tu as bien mérité un infatados, * mon capitaine !



Le petit oiseau va sortir...



Ah... Voilà mon assistant !



Ne bougez plus !



COM DE

* Cigare à deux sous.

On y est resté toute la journée, rue Lévisse. On a dansé la chaloupe, managé, pris quelques barricades en photographie, fait connaissance et juré de se revoir. Le rire de Gabriella Pucci s'est fané sur son visage dix minutes avant dix-huit heures. Elle avait consulté plusieurs fois sa montre. Elle semblait inquiète. Elle avait dit: Aline, pardonne-moi!







Tard dans la nuit, Théophile MIRÉCOURT a fait son apparition. Je crois que sans sa chambre noire, je ne l'aurais pas reconnu.

Gabriella.

Voilà la Marseillaise qui radine.

Tu préfères les chansons de CAF'CONC', hein ?

C'est la canaille. Eh bien, j'en suis.

Tu connais Gabriella ?



Tout le monde connaît LA PUCCI à Montmartre. Elle chantait dans les cabarets, mais elle a tourné cocotte. Cette fille appartient aujourd'hui à un caïd qui s'appelle...

Edmond TROCARD ! LA JONCAILLE !

C'est ça, hein ? Ce type ne me fait pas peur !

Méfie-toi quand même !



Ma vie vient de basculer deux fois en vingt-quatre heures ! J'étais soldat, comme tu le sais... me voilà rebelle ! J'étais amateur de filles mal peignées et jouisseur d'aventures de passage... et voilà ! Il n'y a pas qu'en un tour de sac, Gabriella Pucci m'est rentrée dans le cœur !

LA PUCCI ! N'y mets pas les pources ! C'est une gossante, une mangeuse d'hommes ! N'y pense plus ! Prends un crapulot*, puisque l'armée de THIERS est en déroute, tu l'as bien mérité.

Sais-tu où je pourrais la trouver ?



Mais mon pauvre ami, tout le monde sait où elle se trouve ! À l'heure où nous parlons, Gabriella Pucci est en peignoir de soie rose, elle boit du champagne péboulonné sur un canapé entre un gros monsieur décoré et un petit prince à barbichette... Je brode à peine...



Emmène-moi ! Je vais leur trouer la peau !

Avec ce gourain ? Qu'as-tu fait de ton revolver ?

Je l'ai échangé contre ce makhila, que le même du marchand de pinard a trouvé sur le champ Polonais ! ... Pas vrai ? Maintenant allons chez LA PUCI !

Demain ! Ce soir tu as trop bu !... Tu es rond comme un poulet de saison... un boulet de canon.

Mon gamin a aussi ramené deux musettes garnies, six képis, un Chassepot, un drapeau, une paire de menottes, une vareuse de sergent de ville et ce bâton plombé qui appartenait à un mouchard fort comme un bœuf. Ils s'y sont mis à vingt pour lui pendre le chou ! Comment t'audis que ça s'appelle cet outil ?... Un kakila ?



un MAKHILA ! ça vient du Pays Basque... de chez moi ! Et j'y tiens ! Fais attention à ce que tu dis l'pinardier !

Y'a une inscription... Hitzā Hitz. Qu'est-ce que c'est que ce charabia ?



Ce charabia est une noble langue ! C'est du basque monsieur le photographe ! Hitzā Hitz ! La parole c'est la parole !



L'bistrolier, tu disais fort comme un bœuf... BASSICOUSSE ! Ce makhila appartenait à Charles BASSICOUSSE. J'en suis sûr ! Bon sang ! Après toutes ces années Que pouvait bien faire un notaire au champ Polonais ?



Pas un notaire, un roussin ! Avec une bille à faire peur ! Je l'ai vu de mes propres yeux ! Mais là où il est, croyez-moi, il a plus besoin de sa matraque !











Tout ça
à cause de cette
traînée de CAF'CONC'...



Léon t'as l'air de mauvais poil...
On p'tit fil en quatre ? Ça va
te redorer l'blason !

Te moque pas,
FIL-DE-FER !



Ton capiston-trois-picelles
tu pourras lui dire, s'il tient
à sa p'tite queue d'amour, de
pas trop s'abourdir les paloches
sur les miches à LA POCCE !
Edmond est à cran en ce
moment !



Edmond aimerait pas qu'on vienne s'étendre sur ses fleurs !
N'oublie pas d'affranchir le militaire !... De toutes façons
je le récupérerai ! J'ai l'eustache qui m'démange...
Le liopard est en danger !

Je lui ferai la commission.
Je suppose que t'es pas
seulement venu pour marquer
la femme à TROCARD...



Ezact, n°7 ! LA JONCAILLE
te fait dire que notre nouvelle
affaire est pour ce soir. Amène l'on
matériel de précision. Le rendez-vous
est fixé à minuit.



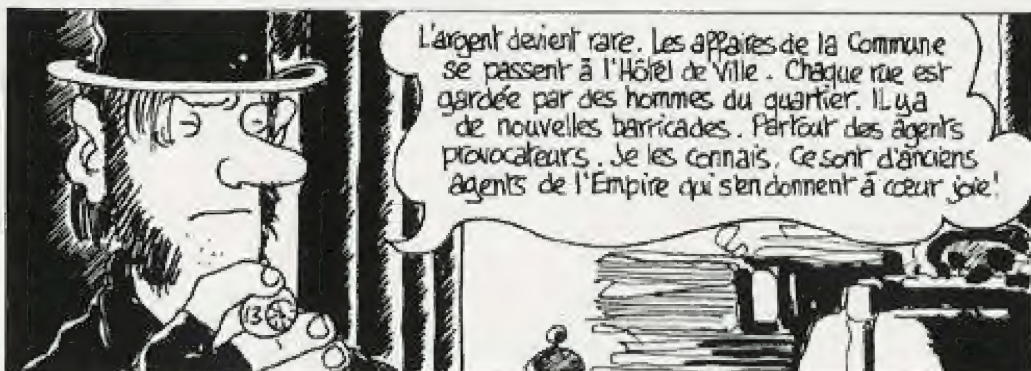
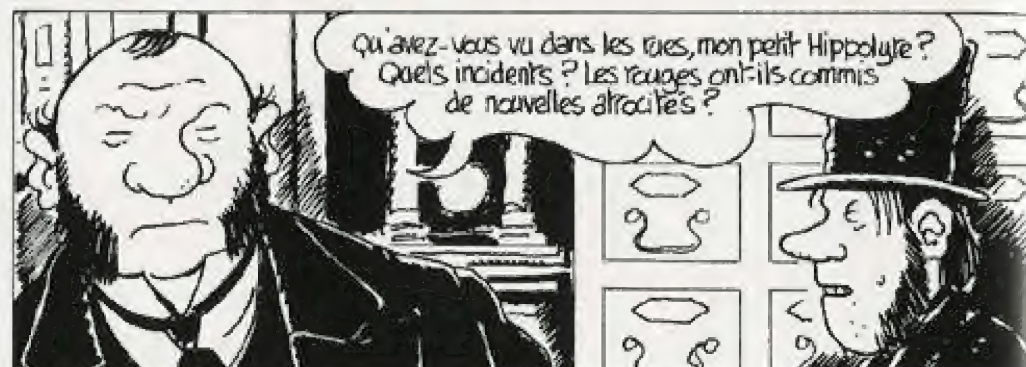
À L'ŒIL DE VERRE ?

Comme d'habitude !

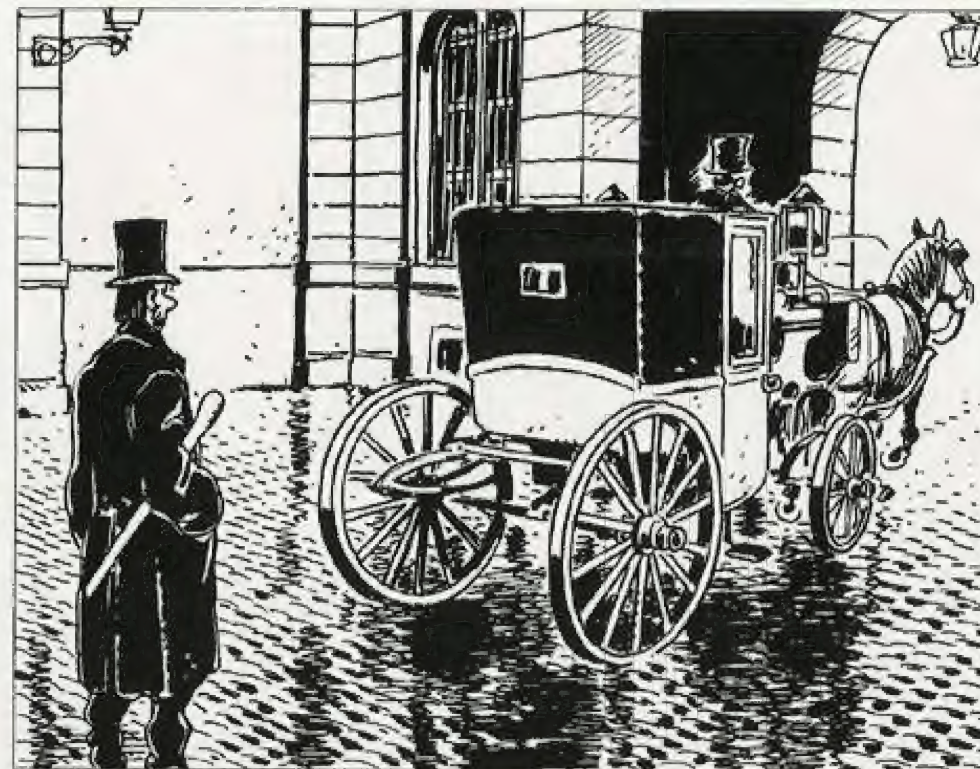
Pour ce soir rappelle
à LA JONCAILLE que
je ne veux pas
de sang !

Promis !









Deux francs soixante-dix le Chassepot complet avec son couteau de cuisine : c'est une affaire ! J'ai aussi des épaulettes, des sabres, des képis... que du matériel en bon état, abandonné par l'armée française !

Vous pouvez pas me le baisser un peu le fusil ?



Des plis, mon gars : c'est un modèle 1866 à culasse mobile. J'ai des collègues qui d'mandent trois francs pour la même darnette !

Ça va, je le prends. Dites, vous n'auriez pas une vareuse et un peu de galon de laine pour coudre sur mon képi ?

Artilleur ou lignard ?

Artilleur. Je vais servir une pièce.



Un p'tit souvenir du 18 mars, pour madame ? J'ai des pruneaux retirés du mur de la rue des Rogiers.

Des balles du n°6 ? Là où a eu lieu l'exécution ?

Ouais, mon gars ! du plomb à LÉCOMTE et THOMAS !

J'suis lenté.



Trois francs l'projectile ! Dans un an, ça vaudra cinq fois plus cher qu'une action du canal de Suez. J'ai aussi des boutons de l'uniforme à LÉCOMTE. Cette vieille salope de THOMAS, celui de 48 - le boucher de la rue Sainte-Avoye, était en civil... Dommage ! Deux généraux fusillés par la ligne, c'est pas beau, ça ? Cinquante centimes le bouton.

Donnez-m'en deux !



Au tant pourquer c're quincaillerie à des gens qu'en ont besoin.



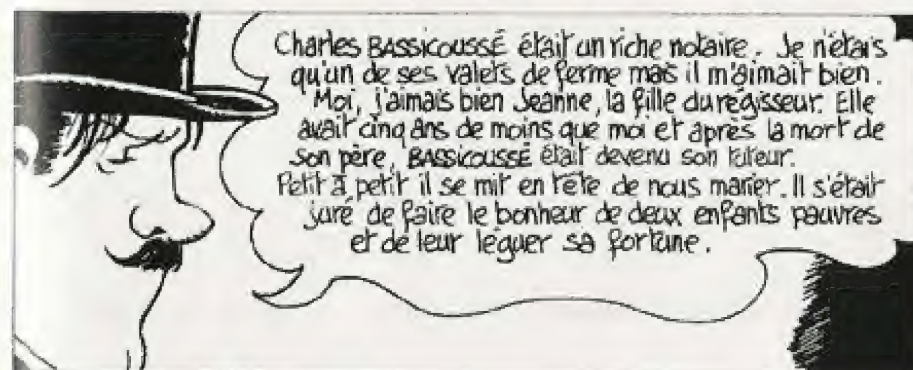
Allons voir où qu'en est ZIQUET !













J'ai abandonné Jeanne... le jour de nos noces,
je suis parti en retrouvant une autre... Je n'étais pas fait
pour la routine du mariage. C'était... C'était il y a bien
seize ans!



Grosse colère du notaire... comme tu peux
l'imaginer! Je suis parti sur les routes...
J'ai fait divers petits métiers... Et puis, j'ai
appris sept ou huit mois plus tard qu'on
avait retrouvé Jeanne assassinée sur son lit.



On l'avait éventrée,
lardée de coups de
couteau! Elle portait
un bébé à peine
terminé... lui aussi
avait été anéanti
par le meurtrier...
son crâne avait été
défoncé...





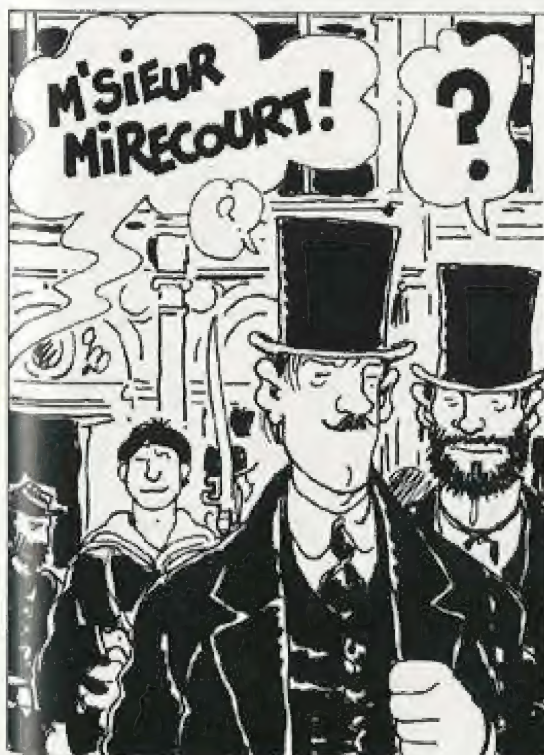




Je veux
servir
la Commune!

Bravo,
Antoine!





C'est toi qu'as trouvé l'roussin, et alors?
... Ça t' donne des droits, p't'être?
Tu veux la part? Tu veux me rançonner?... C'est ça?
C'est moi qui tiens la barre, morveux!
C'est moi l'patron! Son or, il est
à moi, encore heureux que
j' nourrisse un inutile!



Tu l'as pas encore dans
les pouilles, la gallette!
Si ça s' trouve il a raconté
des craques, l'adjoint de
la sûreté!... Y s'est bien foutu
d' la fiote grandeur nature...
Tu t'emballes
pour des prunes,
c'est sûr!

Tu démoralises
le marin! Espèce
de saligaud!

MMH.



J't'embarque en haute mer, et tu
m'chies dans les doigts,
sale chiard! Sans moi
et LA CHOUETTE, tu
s'rais mort de
faim, ingrat
retard!

On lui dira!



Cause toujours, vieux Pion!
Si t'arrives à mettre les pognes
sur l'pactole, j'm'ferai
la malle avec! J'en ai ras loul,
plein les endosses! Comme
y z'ont dit aux Baignolles,
ceux de l'Internationale:
"les exploités vont
mordre la paille!"



Tout pour l'vieux daron,
rien pour ZIQUET... la voilà
la chanson du marin!...
Y a trop longtemps que ça
dure! S'ai bien tout pigé,
moi! "L'affranchissement
des travailleurs doit être
l'œuvre des travailleurs!"
C'est la révolution!
Vive la Commune!



Gaffe aux
grivelons! J'planque
l'horrible sous
la bâche! Pourvu
qu'y gueule pas!
On dirait qu'y veut
torrorer son Sésas!

Tu foudettes
pour que dalle!
Y jouent au
bouchon!









Jules,
tu as l'air
exécédé!
Quelque chose
qui ne va pas?

MIRECOURT!
On péroré trop ici!
Trop de discours!
Je vais leur dire ce que
je pense! Je retourne au papier!
Tout le monde veut diriger, et
s'engalonner à trois fièts
d'argent! Je reviendrai
plus tard... je ne suis
d'accord sur rien!

VALLES,
tu exagères!



LÉCOMTE et THOMAS, il ne fallait pas!
Mauvais lever de rideau! Leur sang
fait de nous des bouchers!
Et maintenant voilà qu'il faut
trouver un million de francs pour
nos trois cent mille fédérés!...
Défoncer les caisses... forcer les
coffres... On nous accusera de pillage!
Il n'y a pas mieux à faire pour
couler la Commune!

Jules,
tu ne trouves pas
que tu pousse le
bouchon un peu loin?



Je retourne au papier! Que les morts
plaident pour le pavé brûlant!
Qui est ce monsieur?

Je suis votre
cousin VINGTRAS.

Mon cousin? Il ne manque
plus que ça... c'est le bouquet!
VING-TRAS, quel curieux nom! C'est
imprononçable... on s'en met plein les
dents! Il va falloir m'expliquer comment
vous vous y prenez pour que nous soyons de la famille!



C'est bien simple, nous sommes
cousins par votre oncle Joseph VALLEZ
qui a épousé
une Bordelaise.

Céline GARNIER!
Vous faites allusion
à Céline GARNIER...
La jolie prune... je me souviens
d'elle comme si c'était hier.
J'en étais amoureux fou!
J'avais dix ans!



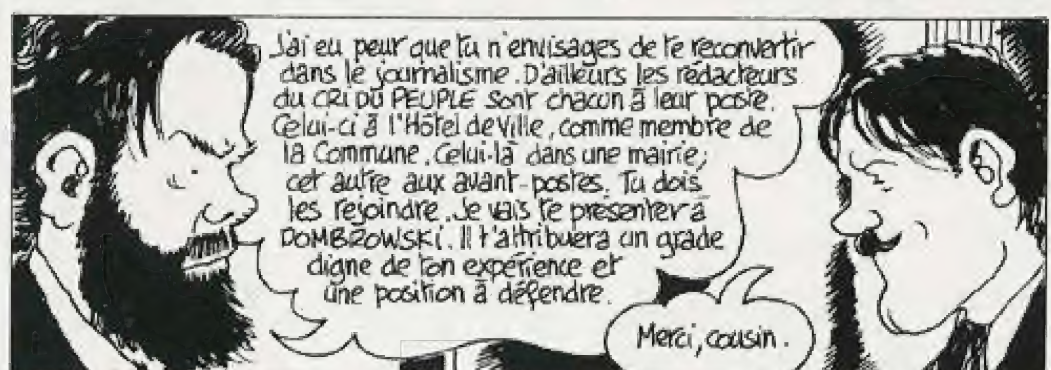
VINGTRAS... ça sonne bien,
finalement... Mon cher cousin,
qu'attends-tu de moi?

Un conseil! Ma carrière militaire
a pris fin à Montmartre il y a peu...
Me voilà déserteur... c'est mon choix,
je ne regrette rien... J'étais capitaine
au 88^e de ligne. Il va falloir se battre...



Joseph a eu cinq filles et un garçon, Alfred.
Ma sœur, Amélie TARPAGNAN, a épousé
en juste noce Alfred VALLEZ, négociant
en fourrage et futur artiste lyrique
au Grand Théâtre de Bordeaux, sous
le nom de scène de VINGTRAS... ils ont eu un fils.
Arthur! C'est ce mariage qui me vaudra d'être
le beau-frère d'Alfred VINGTRAS, l'oncle
d'Arthur et donc votre cousin!

C'est limpide... Tatignons-nous!



J'ai eu peur que tu n'envisages de te reconvertir
dans le journalisme. D'ailleurs les rédacteurs
du CRI DU PEUPLE sont chacun à leur poste.
Celui-ci à l'Hôtel de Ville, comme membre de
la Commune. Celui-là dans une mairie,
cet autre aux avant-postes. Tu dois
les rejoindre. Je vais te présenter à
DOMBROWSKI. Il t'attribuera un grade
digne de ton expérience et
une position à défendre.

Merci, cousin.









IL VIT!

LA CHOUETTE,
tu décailles,
il était pas
mort!



Y dresse son mât
de cocagne... C'est bien
là preuve!

LA CHOUETTE,
t'es qu'une
grande salace!









Alois que TARPAGNAN s'apprête à pousser la porte de L'ŒIL DE VERRE, ce sordide repaire de truands de banlieue, que s'attend-il à découvrir ?

Réussira-t-il à tirer Gabriella Pucci des griffes du redoutable Edmond TROCARD, dit "LA JONCAILLE", chef de la bande de l'Oureq ?

Alfred Trois-Clous, le biffin de la cité des vaches, réussira-t-il à prendre la mer, grâce à l'or promis par GRONDIN ?

ZIGUET, l'arpète du chiftire, réussira-t-il à mettre la main sur l'or de GRONDIN ?

L'exécrable inspecteur Hippolyte BARTHÉLEMY parviendra-t-il à retrouver Horace GRONDIN, l'adjoin de Monsieur CLAUDE dans le Paris fumant et révolutionnaire de ce début d'année 1871 ?

Charles BASSICOUSSE, hier numéro 2017 au baïne de l'île du Diable, aujourd'hui sous-chef de la sûreté sous le nom d'Horace GRONDIN, survivra-t-il à ses blessures grâce aux soins prodigés par LA CHOUETTE ?

Adolphe THIERS, petit Jean-Foulre et chef du pouvoir exécutif réfugié à Versailles, restera-t-il encore longtemps à se tourner les pouces dans cette rance et dévote ville de Seine-et-Oise ?

CARACOLE, de son vrai nom Léon CHAUNELOT, ancien compagnon de chaîne du notaire BASSICOUSSE, numéro 13 dans l'organisation des crapules des bords de l'Oureq, se vengera-t-il de TARPAGNAN ?

L'inconséquent TARPAGNAN, après avoir abandonné ceux qui s'emploient à refaire le monde, ceux qui s'attellent à l'avenir de la Commune pour bâtir une société plus égalitaire et plus humaine, a-t-il conscience de la dérision du but qu'il s'est fixé dans son aveugle obstination à vouloir vivre sa passion égoïste, tandis qu'à l'aube des premiers jours d'avril 1871 va se jouer le destin de la généreuse utopie inventée par le peuple de Paris ?

Horace GRONDIN fera-t-il payer l'horrible assassinat de sa chère petite Jeanne à celui qu'il croit en être l'auteur, son ancien valet de ferme devenu capitaine au 88^e de ligne qu'il déserta après avoir refusé de tirer sur la foule, au champ Polonais, le 18 mars à 10h du matin ?

**VOUS LE SAUREZ
EN LISANT LA DEUXIÈME
PARTIE**

DE CETTE HISTOIRE: L'ESPOIR ASSASSINÉ.



36458

ISBN 2-203-39927-9



9 782203 399273

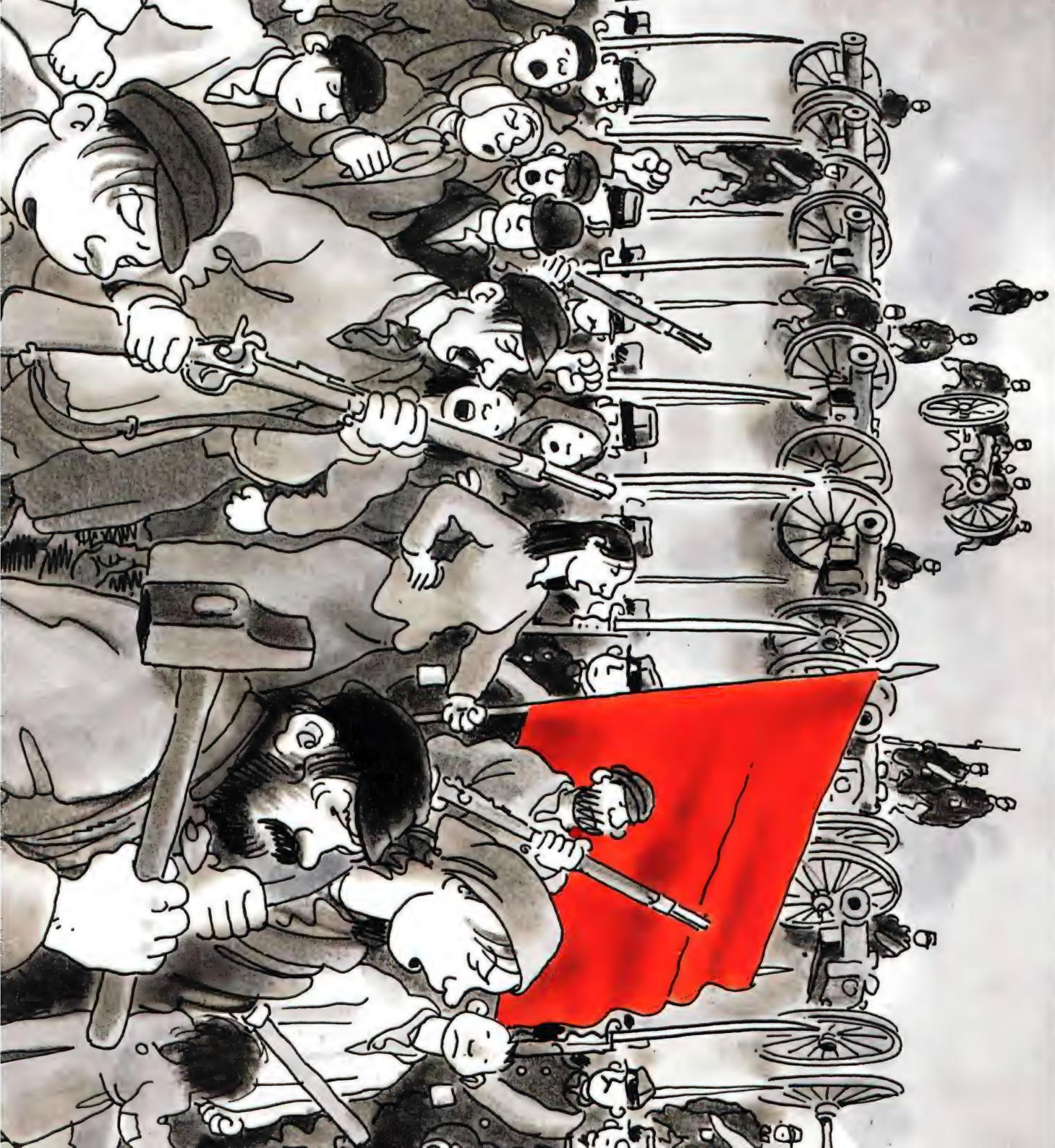
“ Allez-y les biffins, tirez donc sur le peuple,
c'est plus facile que d'aligner les Pruscos !... ”

Tirez donc !... ”

Faites des horreurs aux pauv'gens !

Tuez un ouvrier, vous aurez la médaille ! ”

“ VIVE LA COMMUNE ! ”

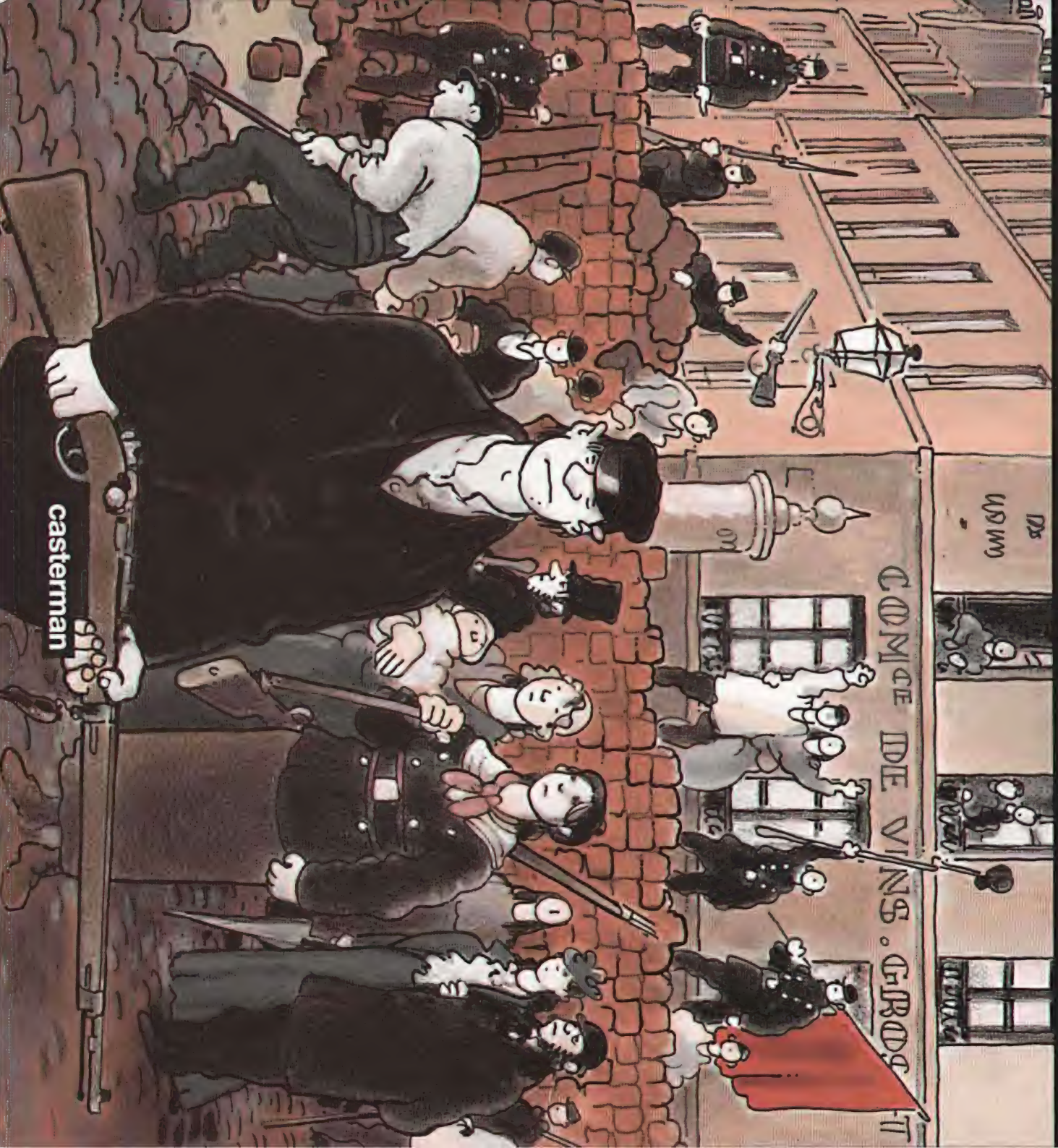


TARDI

VAUTRIN

LE CRI DU PEUPLE

L'ESPOIR ASSASSINÉ



casterman

TARDI

LE CRI DU PEUPLE

VAUTRIN

L'ESPOIR ASSASSINÉ



casterman

LE CRI DU PEUPLE

*Tant qu'un homme pourra mourir de faim
à la porte d'un palais où tout regorge,
il n'y aura rien de stable
dans les institutions humaines.*

Eugène Varlin

AUTRES OUVRAGES DE JACQUES TARDI

SCÉNARIO ET DESSIN

C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES

ADIEU BRINDAVOINE

suivi de LA FLEUR AU FUSIL

Éditions Casterman

Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec

1. ADELE ET LA BÊTE

2. LE DEMON DE LA TOUR EIFFEL

3. LE SAVANT FOU

4. MONTES EN FOLIE

5. LE SECRET DE LA SALAMANDRE

6. LE NOYÉ À DEUX TÊTES

7. TOUTES DES MONSTRES

8. LE MYSTÈRE DES PROFONDEURS

Éditions Casterman

LE DÉMON DES GLACES

UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB

d'après les personnages de Léo Malet

Éditions Casterman

LA DÉBAUCHE

Scénario de Daniel Pennac

Éditions Futuropolis Gallimard

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU

Éditions Futuropolis

LE SENS DE LA HOUPPELANDE

Nouvelle de Daniel Pennac

Éditions Futuropolis

ICI-MÊME

Scénario de Forrest

Éditions Casterman

TUEUR DE CAFARDS

Scénario de Légrand

Éditions Casterman

GRIFFU

Scénario de Jean-Patrick Manchette

Éditions Casterman

POLONIUS

Scénario de Picaret

Éditions Futuropolis Gallimard

VARLOT SOLDAT

Scénario Didier Daeninckx

Éditions L'association

RUMEURS SUR LE ROUERQUE

Scénario de Christin

Éditions Futuropolis Gallimard

ADAPTATIONS

CASSE-PIPE À LA NATION

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

120, RUE DE LA GARE

M'AS-TU VU EN CADAVRE ?

D'après les romans de Léo Malet

JEUX POUR MOURIR

d'après Géo-Charles Vérant

LE DÉR DES DERS

Scénario Daeninckx

Le Cri du peuple

1. LES CANONS DU 18 MARS

2. L'ESPOIR ASSASSINÉ

d'après le roman de Jean Vautrin

Éditions Casterman

ROMANS ILLUSTRÉS

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

CASSE-PIPE

MORT À CRÉDIT

Romans de Céline

Éditions Futuropolis Gallimard

SODOME ET VIRGINIE

Tragédie nécro-spirituelle en 3 actes de D. Prevost

Éditions Denoel

CATALOGUES

TARDI EN BANLIEUE

Préface Jean Vautrin

TARDI PAR LA FENÊTRE

Éditions Escale

DESSIN

MINE DE PLOMB

CHIFFRES DE GOMME

Éditions Futuropolis

CARNET

JC Menu Editeur

CINEMA

UN STRAPONTIN POUR DEUX

en collaboration avec Michel Boujut

Éditions Casterman

COLLECTIF

GRANGE BLEUE

Dominique Grange, Pichard, Bilal, Tanli

Éditions Futuropolis

ENTRETIENS

Avec Numa Sadoul

TARDI

Éditions Niffle Cohen

AUTRES OUVRAGES DE JEAN VAUTRIN

TARDI EN BANLIEUE

fusains et acryliques de Jacques Tardi

album, 1990,

Éditions Casterman

LE ROI DES ORDURES

roman, 1997,

UN MONSIEUR BIEN MIS

roman, 1997

L'HOMME QUI ASSASSINAIT SA VIE

roman, 2001.

Les Aventures de Boro, reporter photographe,

en collaboration avec Dan Franck

LA DAME DE BERLIN

Fayard / Baland, 1987

LE TEMPS DES CERISES, 1989,

LES NOCES DE GUERNICA, 1994,

MADemoiselle CHAT, 1996,

BORO S'EN VA-T-EN GUERRE, 2000,

Éditions Fayard

A BULLETINS ROUGES

roman, 1973

BILLY-ZE-KICK

roman, 1974,

Éditions Gallimard

BLOODY-MARY

dessins de Jean Teulé

album, 1983

prix de la Critique à Angoulême,

Éditions Glénat

UN GRAND PAS VERS LE BON DIEU

roman, 1989,

prix Goncourt 1989, Goncourt des Lycéens 1989,

SYMPHONIE GRABUGE

roman, 1994,

prix Populiste

LE CRI DU PEUPLE

roman, 1999,

prix Louis Guilloux pour l'ensemble de l'œuvre,

Éditions Grasset

LE JOURNAL DE LOUISE B.

roman, 2002,

Éditions Robert Laffont

COURAGE CHACUN,

nouvelle, 1992,

Éditions L'atelier Julliard

UNTEL PÈRE ET FILS,

photographies de Christian Delécluse

album, 1968

Éditions Le Cercle de l'Art

CRIME-CLUB,

photographies de Gérard Rondeau

album, 1985

Éditions La Manufacture

BLOODY-MARY,

roman, 1979,

GROOM,

roman, 1980,

CANICULE,

roman, 1982,

LA VIE RIPOLIN,

roman, 1986,

grand prix du roman de la Société des

Gens de Lettres 1986,

PATCHWORK,

nouvelle, 1983,

BABY-ROOM,

nouvelle, 1985,

prix Goncourt de la nouvelle 1986,

Éditions Mazarine

DIX-HUIT TENTATIVES

POUR DEVENIR UN SAINT,

nouvelle, 1989,

Éditions Payot

LE CIRQUE,

photographies de Gérard Rondeau

album, 1990

Éditions Reflets

TERRES DE GIRONDE,

collectif

album, 1991

Éditions Vivisques

Adaptation du roman de Jean Vautrin *Le Cri du peuple*

© Éditions Grasset & Fasquelle, 1999

www.casterman.com

ISBN 2-203-39929-5

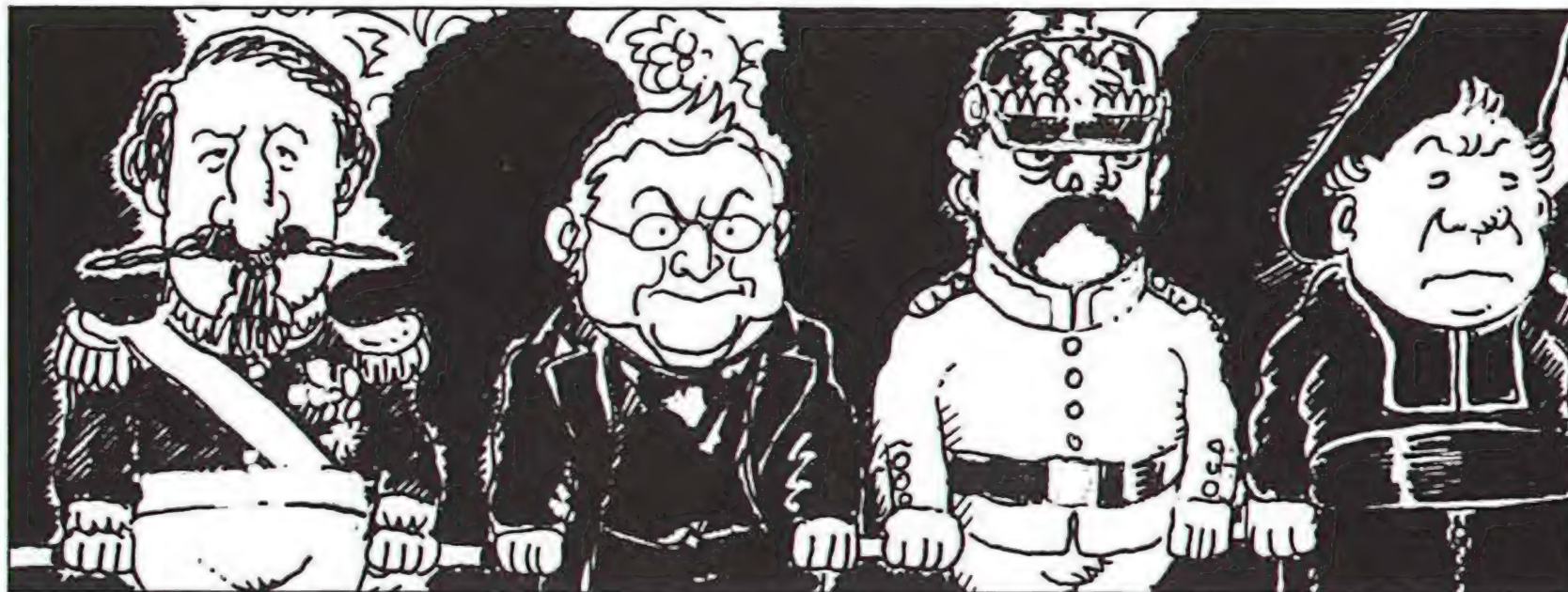
© Casterman 2002

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographique, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur. Imprimé en Belgique par Casterman imprimerie s.a., Tournai. Dépôt légal 1 septembre 2002. D 2002/0053/246

LE CRI DU PEUPLE

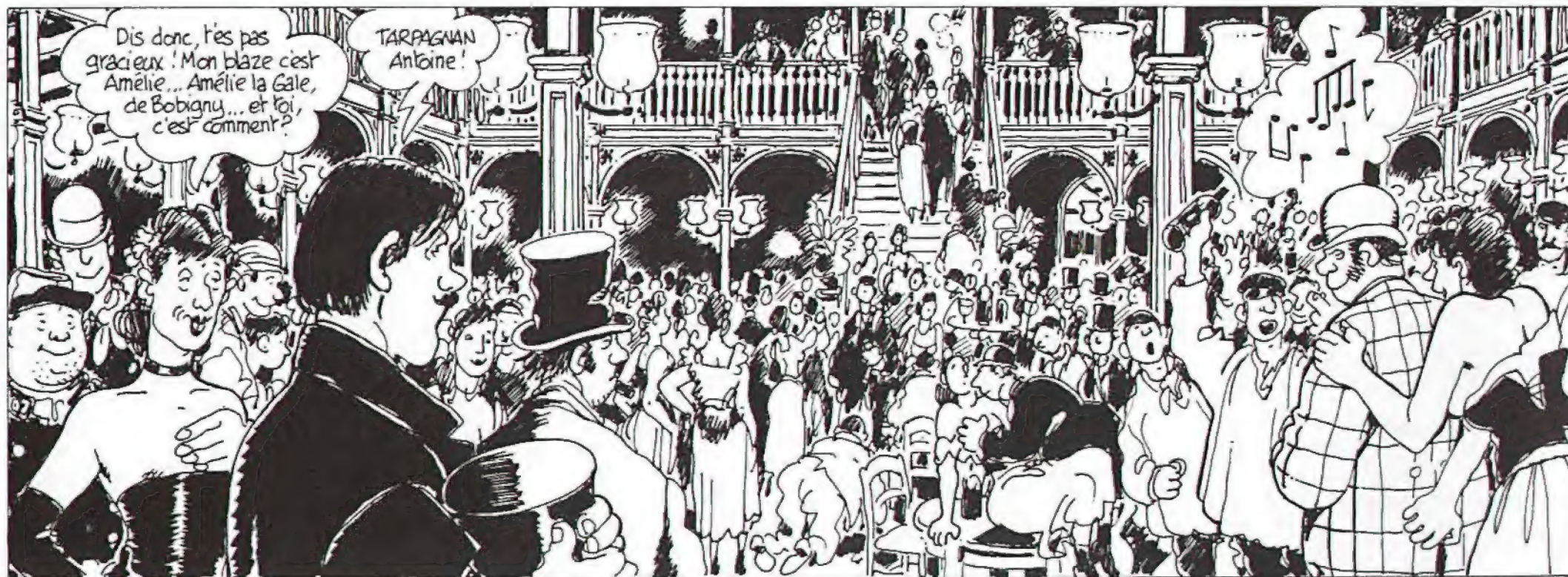
Adaptation et dessin de **TARDI** - D'après le roman de **VAUTRIN**.

2. L'ESPOIR ASSASSINÉ



casterman





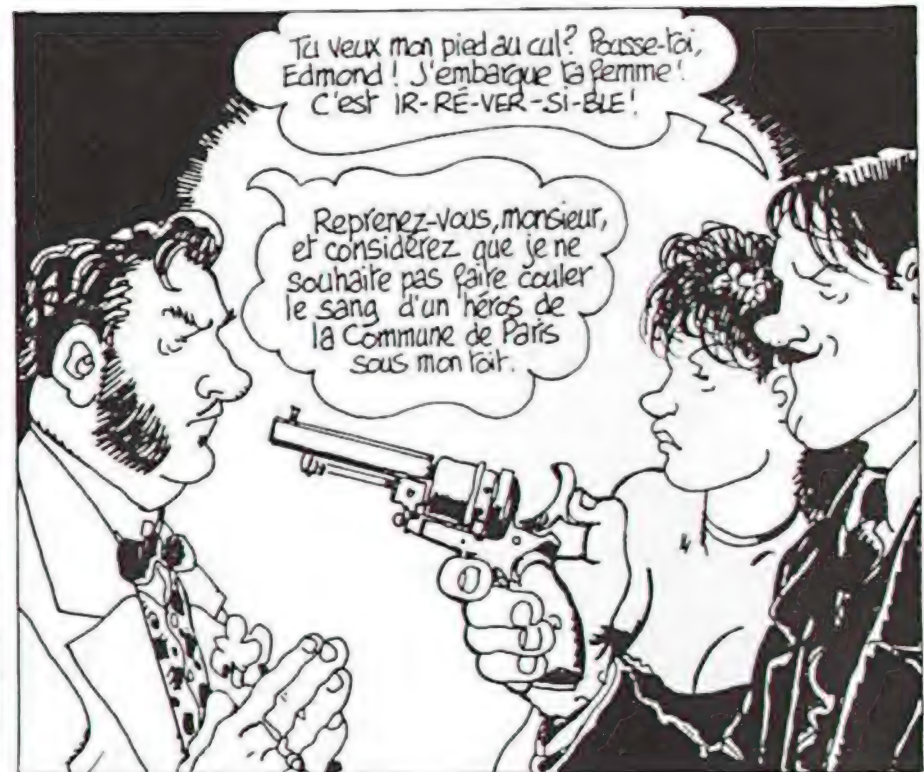




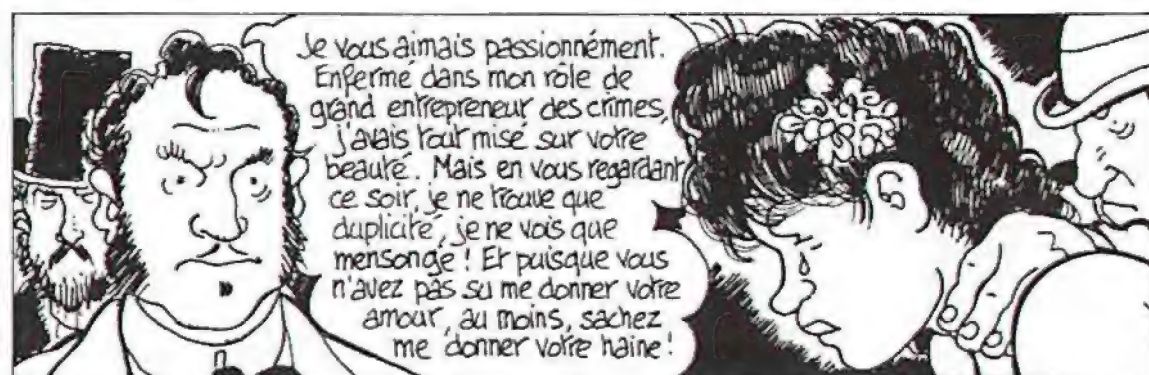


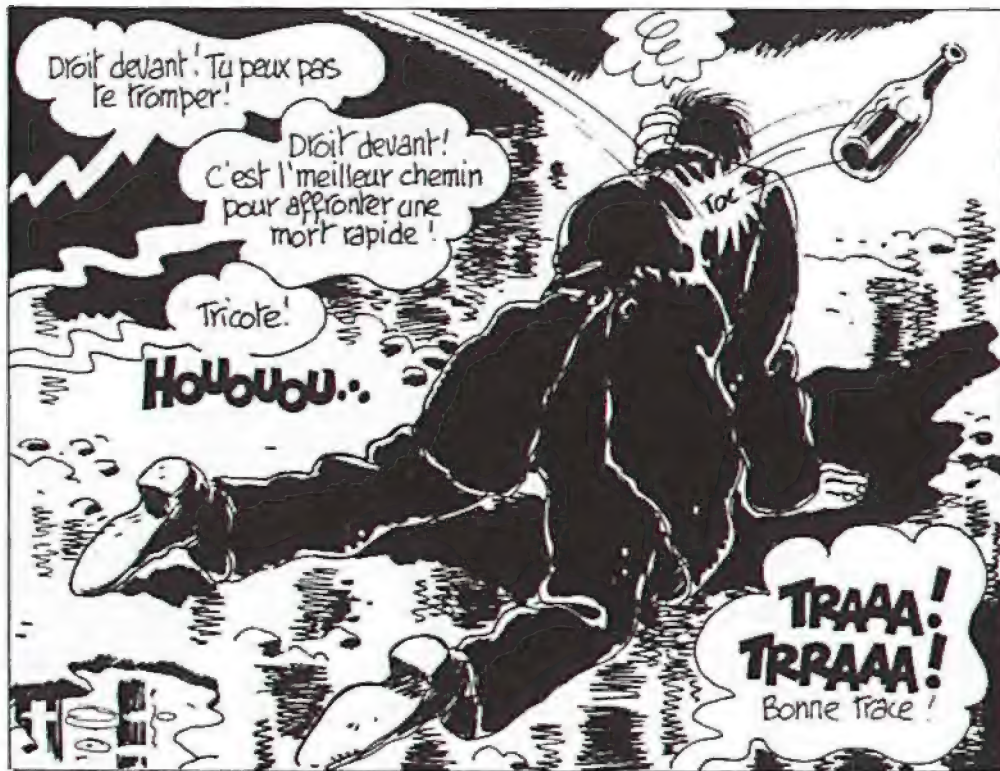




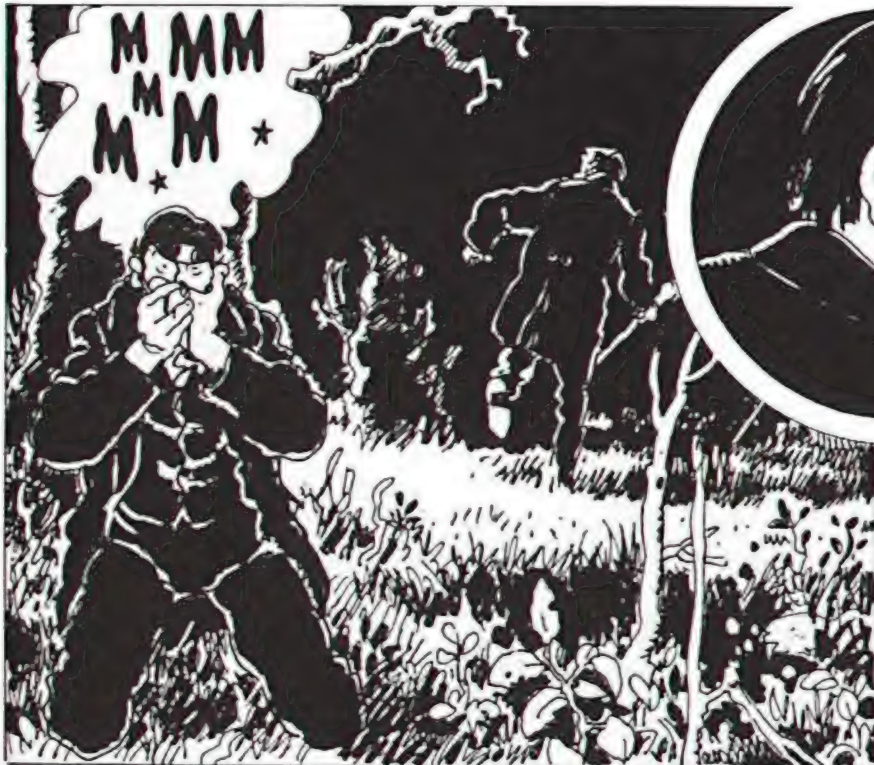






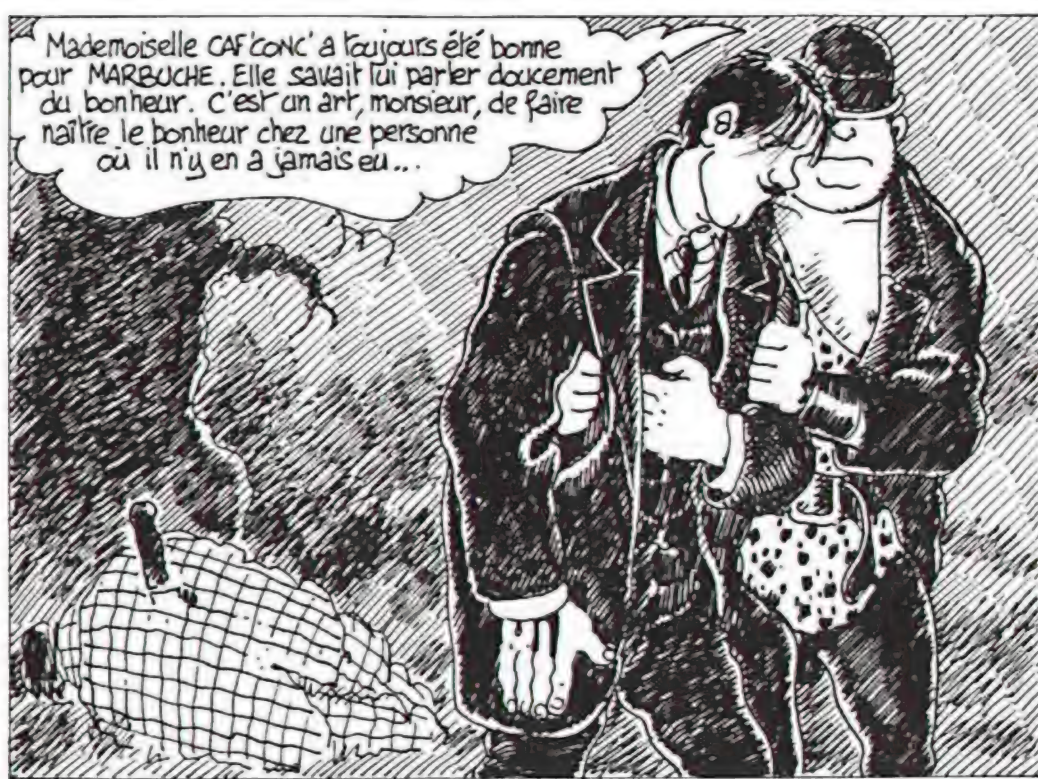












Mademoiselle CAF'CONC' a toujours été bonne pour MARBUCHÉ. Elle savait lui parler doucement du bonheur. C'est un art, monsieur, de faire naître le bonheur chez une personne où il n'y en a jamais eu...



Vous savez, monsieur TARPAGNAN, Mademoiselle Gabrielle peut résister à la luxure obligée ! Même au mal vénérien ! Elle a la force pour ça ! Elle endormira son corps. Elle ne verra pas passer la laideur ! C'est une dame forte et intelligente. Une brave et belle personne. Il faut que nous la cherchions partout ! Il faut la délivrer !

Où va-t-on ?

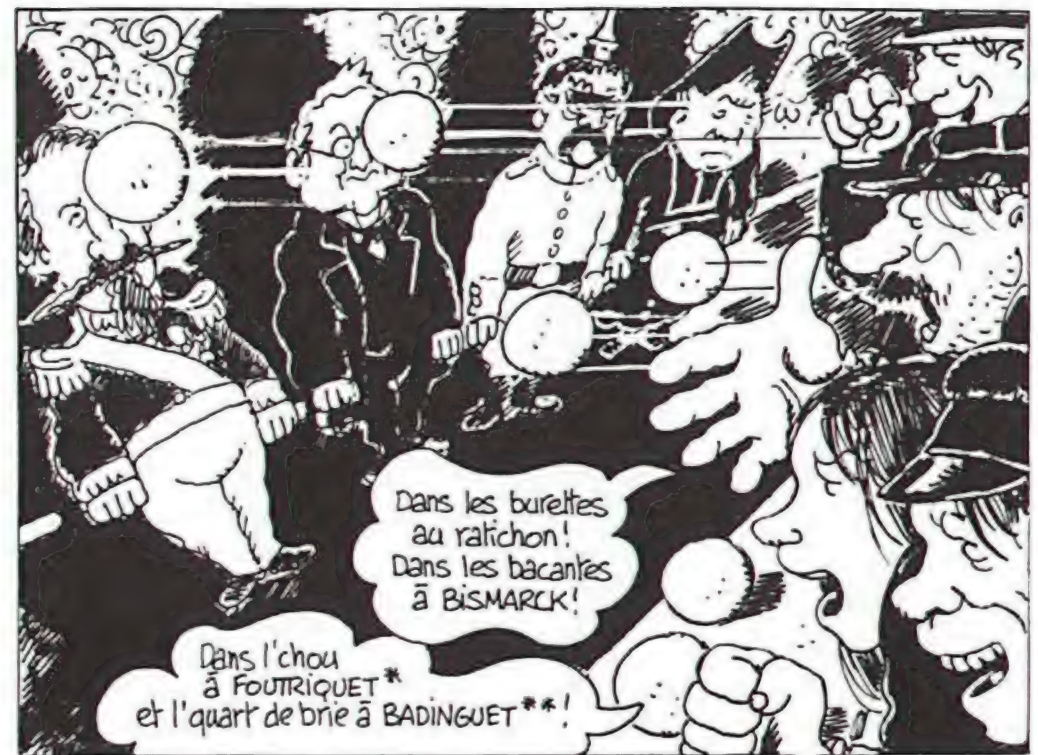
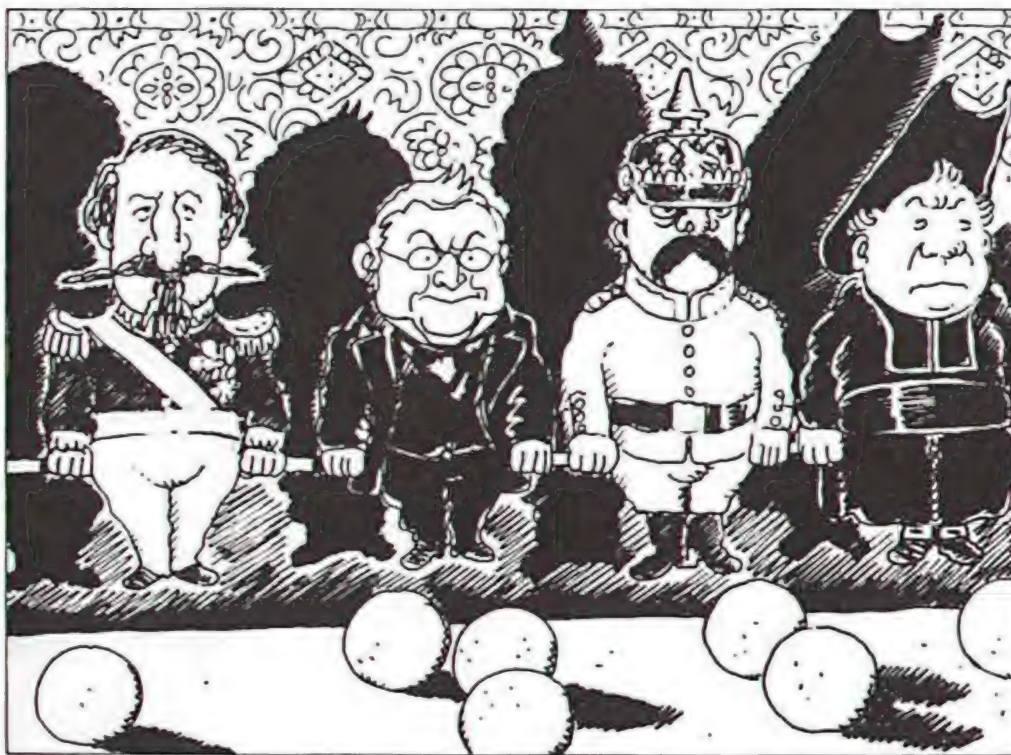


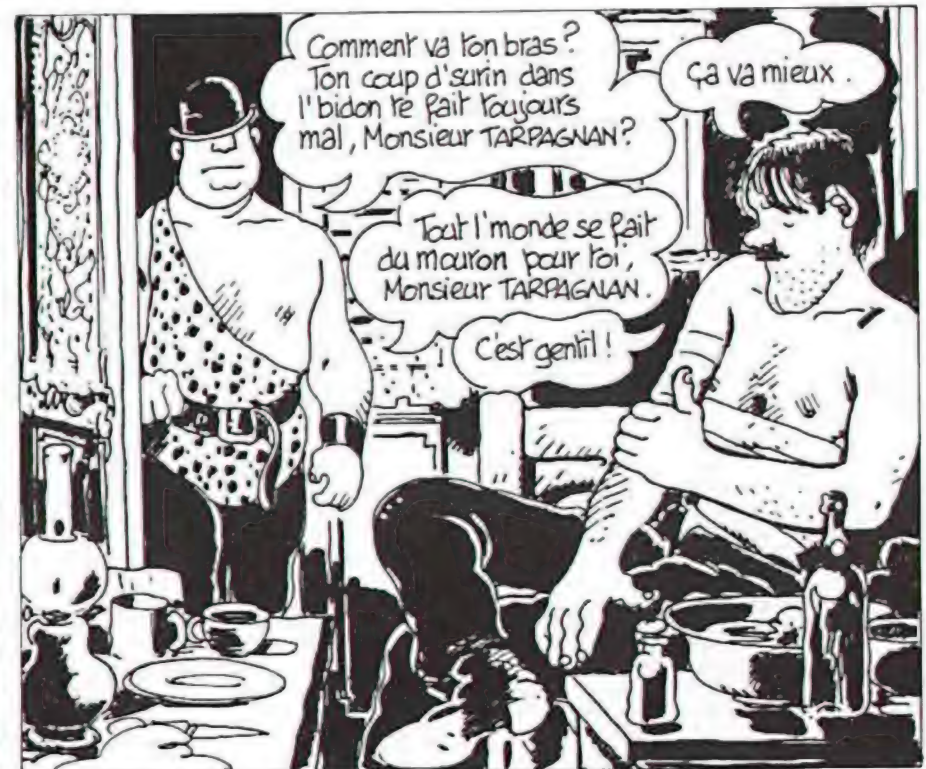
Ça fait cinq jours que j'ai cédé mon pucier au grand roussin ! LA CHOUETTE, si t'arrives pas à l'remettre d'équerre, ça va m'contrarier !





* A.I.T. : Association Internationale des Travailleurs.







Le 26 mars, le peuple avait voté. Les Parisiens, acteurs du triomphe de leurs idées, avaient exprimé dans les urnes leur volonté d'un changement inondé de lumière.



La Commune était bien là désormais ! Elle aurait les couleurs de la liberté, elle s'épanouirait dans le respect des plus démunis.

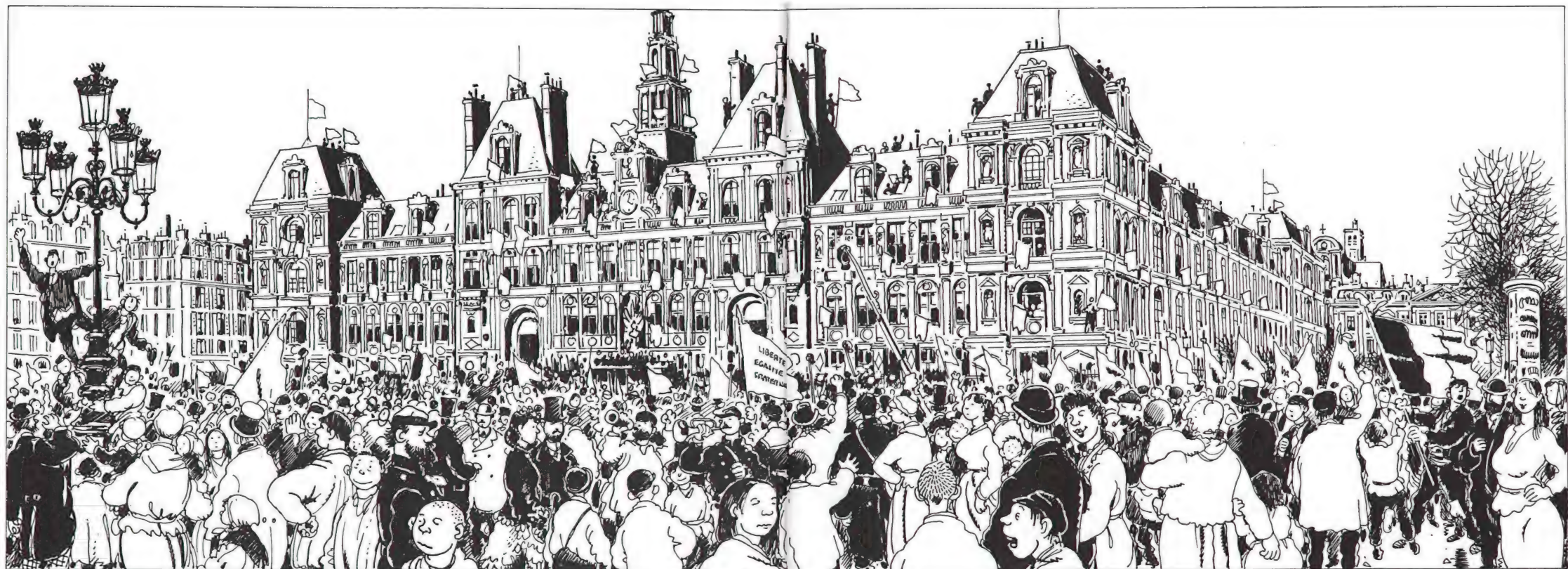
Elle s'exprimerait enfin par la bouche de la classe ouvrière qui devenait adulte. Et, puisque tout était à réapprendre, elle secréterait un nouveau citoyen. Un juge. Un résistant. Un partenaire. Un acteur de sa propre force.

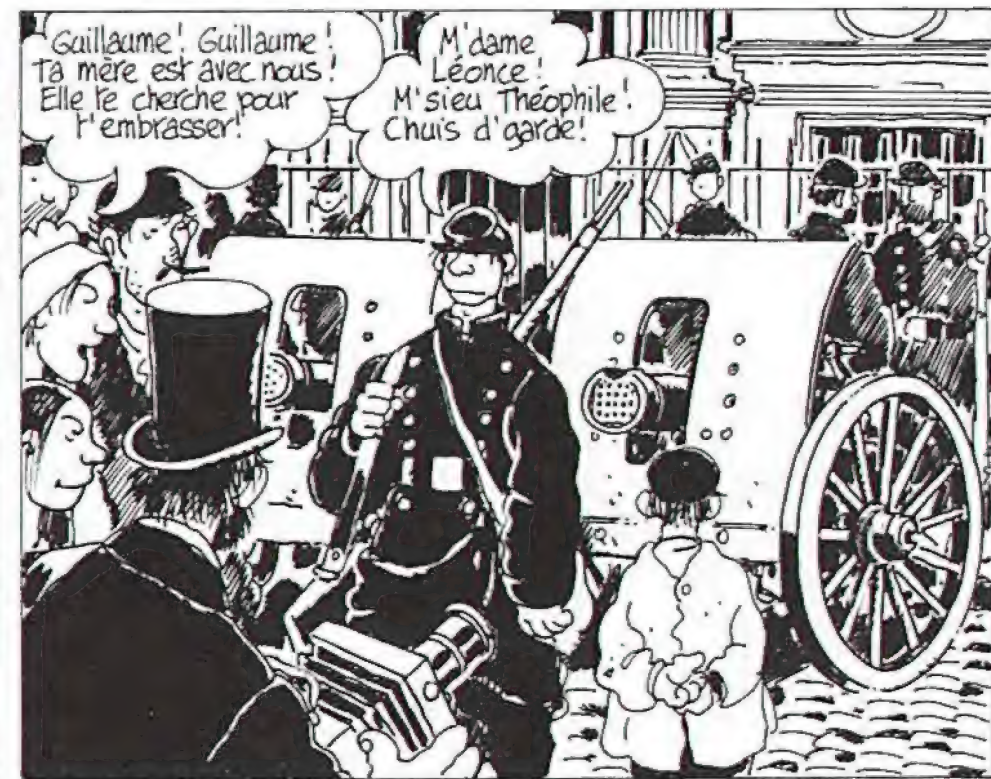




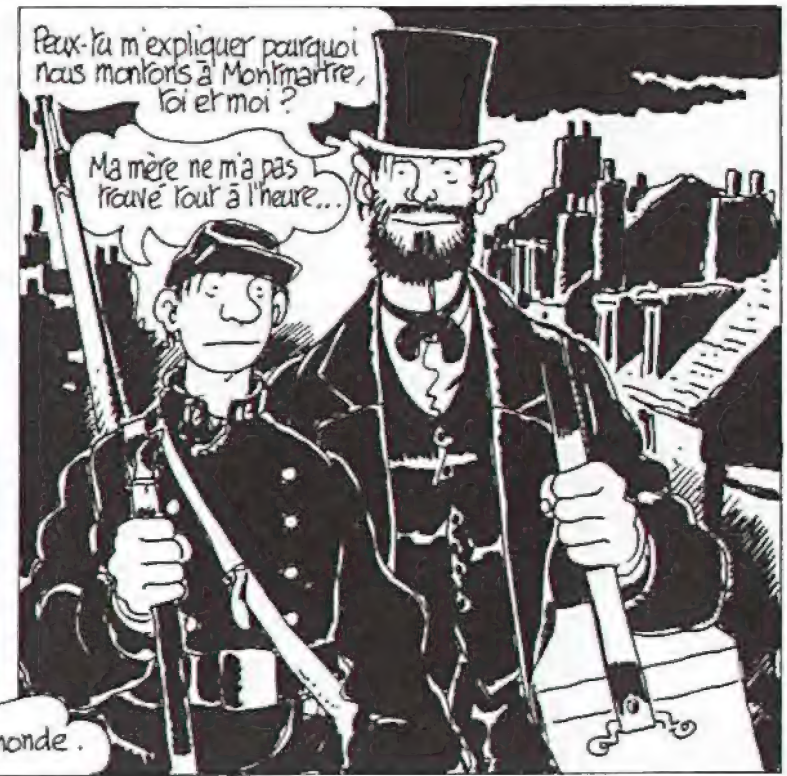














... J'aimerais bien la voir avant de rejoindre mon bataillon. Demain à l'aube nous irons épauler ceux des remparts.

A l'aube? mais c'est dans quelques heures à peine, mon petit... tu... tu n'as pas peur?



Nous renforcerons les défenses du pont de Neuilly. C'est BERGERET qui commande! Avec lui, on n'aura peur de rien! Ils sont là-bas... Ils sont nombreux, les Versaillais!



Ils sont nombreux, oui... Et ils seront impitoyables... Sept généraux attendent dans leurs boîtes! Un jour, ils vont venir, le sabre entre les dents... Dans quelques semaines... après-demain. C'est une question de peu... Ils rongent leur frein. Ils arpègent rageusement la rue des Réservoirs. VINOT veut en découdre.



Vois ces lueurs à l'horizon. Ces feux rougeoyants, ces bivouacs! Le Port du mont Valérien avec son électricité! Ils voudront curer la Commune jusqu'à l'os!

Vous croyez qu'on va y laisser notre peau, M'sieu Théophile?



Gillotines ou fusillés au choix, ce sera notre seul recours!

Si on est fusillés, c'est qu'on aura eu d'ta chance!





Vous trouverez dans la comtoise...

Quoi? Dites! Dites!

...une boîte à biscuits... c'est le fond de tout ce que je peux donner...

Sont-ce bien là toutes vos réserves de pécune, m'sieu? Avez-vous pas un authentique romagnol caché dans la cave? Ce s'rait pas gentil d'nous faire des cachotteries...



Et le v'là reparti... Où ça est l'mousse? où qu'est ZIQUET?



Je les sens capables de me travailler au prisonnier pour une pièce d'or... Mais j'ai appris le sôfège à l'île du Diable! Tu es encore trop mou des genoux, GRANDIN, mais tu vas te retaper, tu vas y arriver!... C'est une question de temps! Quitter ce pucier, marcher, vider les lieux et crever TARPAGNAN! Hirtzâ Hirtz!

Ziii... QUET!



Pas si vite, ZIQUET! Le vent souffle d'ouest... mon nerf sciatique m'laquaine et j'ai le cœur qui respire mal.

On lui dira!



c'est l'odeur de l'or au roussin qui t'embrume le palpitant! Magne!... demain on s'ra rupins!

Demain on prend la mer, petit!... Dis, tu vas pas m'voler mon trésor, parce que j'me sens faible ce soir? Hein, mon ZIQUET, hein? Ça s'rait pas honnête! On t'a nourri, LA CHOUETTE et moi!... Ça s'rait moche de faire ça!!!



C'est qu'on ne détourne pas de sa mission sacrée un corbillard des pauvres transformé en ambulance par la Commune de Paris comme une simple patache!

J'assiste les serviteurs du peuple, les éclopés qu'il faut évacuer d'urgence vers la chirurgie lourde!

On se bat donc?



L'ignorant! Le salopeux, le malpropre ignorant! On s'érripe aux avant-postes de Paris, monsieur! On s'embroche à Courbevoie, on meurt debout et fier à Clamart, à Val-Fleury, à Bas-Meudon!

On l'savait pas on s'excuse!



Vous n'avez aucune excuse! Hier l'étau des fédérés paraissait debir se refermer sur Versailles... aujourd'hui 3 avril, BERGERET est battu... et FLOURENS encerclé entre Rueil et Châlon a été fait prisonnier et sabré vif par un lieutenant de gendarmerie!

Dans ce cas, on ira à pied!



Attendez! Puisque nous devons tous mourir demain, autant s'entr'aider...? Où allez vous?

Entre Temple et Château-d'Eau!

Dix francs!

Tu me prends pour un col cassé l'ami! Y'a erreur sur la personne!



C'est l'prix de vot' canard chez l'équarrisseur! Votre carne rase le tapis!



Quinze francs!!! Vous, vous, mon ami! J'attends de vous du raisonnable. Admettez que votre CÉCILE c'est une lapine ferrée... un bideur qui avale son ventre! Elle flageole! Fût-ce en carrosse, la course vaut à peine huit francs!



CÉCILE a des pur-sang dans sa manche! Elle descend du czar par les chevaux de cavalerie! A Topol, en Crimée, son père, un étalon de colonel défonçait les armées françaises du poitrail! Douze francs! ... Espère de vieux blouson!

Quoi?



Elle a vu naître Voltaire! Faudra faire un rabais!

Fiche le camp de d'avant mes roues!









Une thune de mieux pour l'corbeau, comment qu't'y vas, Alfred! Quatorze francs au total! Tout l'pognon des chassapots qui s'élabore!

Pas si fort!
J'veux pas d'embrailles!...
Pas plus avec l'embaileur de refroidis qu'avec le pipelet... y ronfle, c'est une chance! ZIQUET, vite la clef sous la septième marche!



Un vicque et un môme viennent de descendre du corbillard... je ne les vois plus... On dirait que le croquemort les attend...?! curieux... comme c'est curieux!



Eh là!? On asticole la serrure! Est-ce GRONDIN qui rentre au bercail, ou une descente des argousins de RIGAUT? La purge va son train!... Après Monsieur CLAUDE**, son adjoint?... Ou bien des voleurs?

clac
clac



Des caroubleurs!

Bon sang ZIQUET, le lève pied m'a mis à plat. S'il l'battant qui s'emballe, les cliquettes qui dérobent... une tâche noire devant les chasses.

C'est pas l'moment d'avoir froid au cul, vieux blancard! On est déjà moitié riches... tu vas pouvoir t'acheter un trois mâts barque!



Qu'est-ce qui m'arrive, moi?

T'as les jélons, c'est tout!

Oublie pas, charançon, qu'tu m'dois l'respect!... et pas la peine de faire les tiroirs, GRONDIN a indiqué où qu'est l'frouse!

GRONDIN!?

Ces deux vilains lascars connaissent GRONDIN!!!







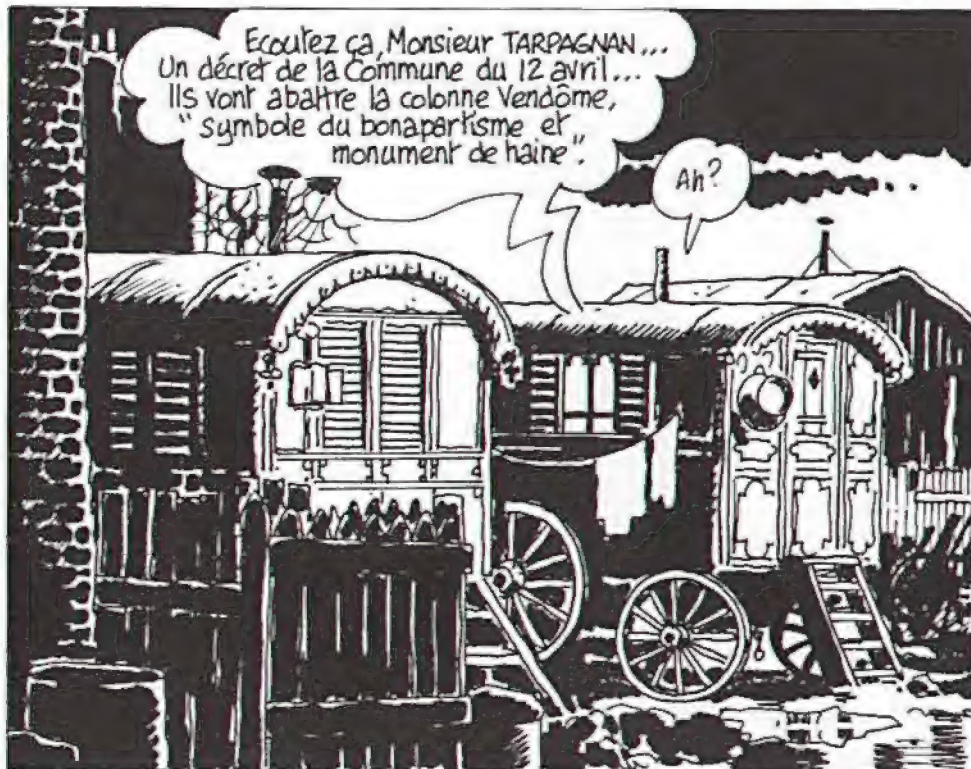
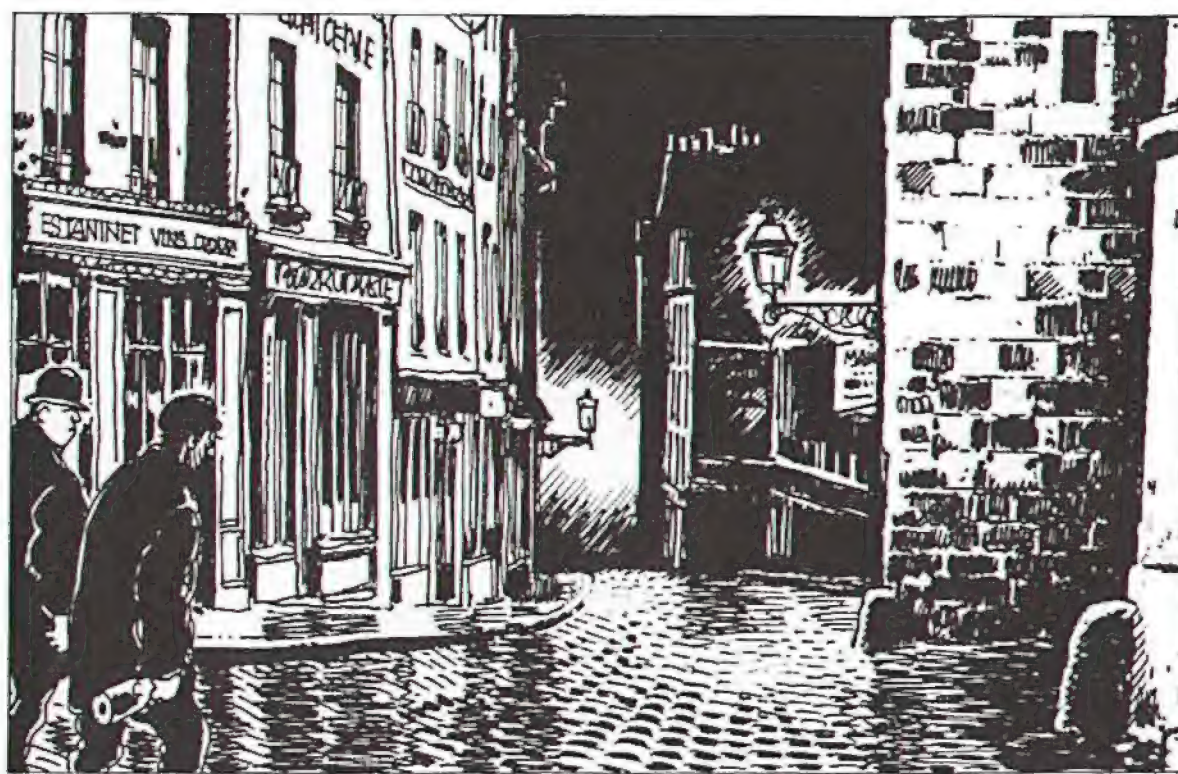




















Je dormais dans la paille de mon ambulance quand ces messieurs ont eu recours à moi pour les obsèques. Je savais que les deux bippins étaient montés sur un fric-frac et j'ai tout de suite vu qu'il était du genre gobe-mouches en cavale!



J'ai su que tu n'aurais pas rencontré les fédérés! Un espion de la réaction et un casseur de portes, j'avais du poisson plein ma nasse! RIGAUD et FERRE auraient été trop heureux d'causer avec toi! Ça s'paye la discrétion... et puis j'avais un petit revolver!



On est monté au premier. J'ai compris que l'évacuation du défunt allait coûter beaucoup d'argent à mes interlocuteurs, pourvu qu'ils en eussent, pour les aider à trouver une sépulture décente à cet infortuné M. LEROUGE, avec qui j'avais eu le plaisir de deviser agréablement un peu plus tôt dans la nuit... Une perte irréparable!



Il a fallu attendre deux jours le retour du nettoyeur de cadavres. Et un autre jour entier pour qu'il repasse sous nos fenêtres avec un chargement de morts de la Commune!



Vous avez jeté mon Alfred sur un tas d'morts? Vous l'avez enterré avec un ramassis de souffards et de pas rien?



Ces trépassés que tu insultes étaient des héros, vieux forçon! Un bataillon de gardes nationaux morts la baïonnette en avant dans un fort mouvement d'infanterie!

VIVE
LA COMMUNE



Ça valait bien une poignée de monacos! En route, CECILE! Les blessés de la patrie nous attendent!







Le 6, ils ont brûlé la bascule à charbon au pied de la statue de Voltaire. Paris se bat du côté de Neuilly et devant les ports, mais les cafés sont bondés! Les théâtres sont ouverts. Les boulevards sont pleins d'une foule qui monte vers les Champs-Élysées pour assister à la bataille.

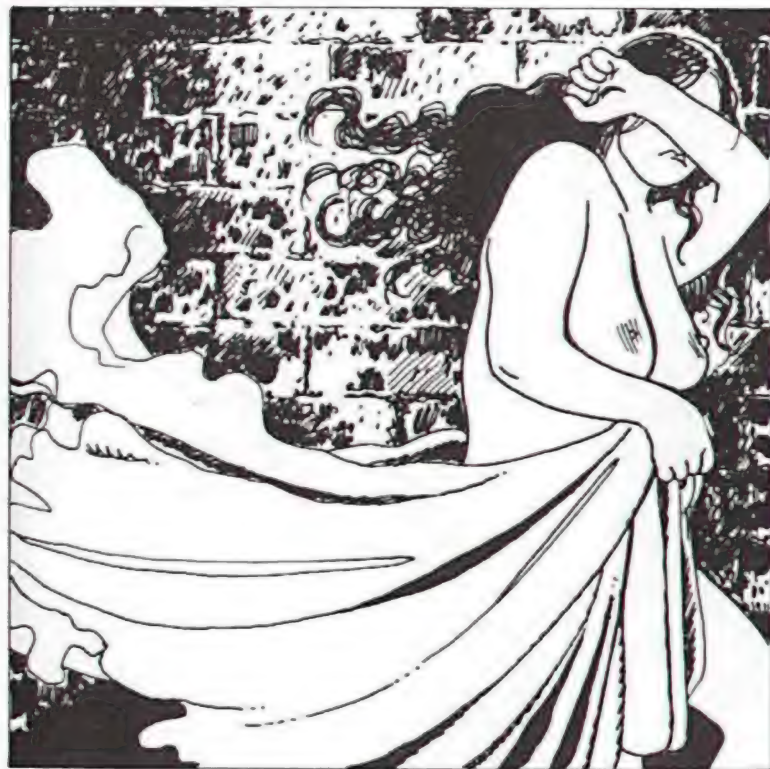
Comment réagissent les gens ordinaires?

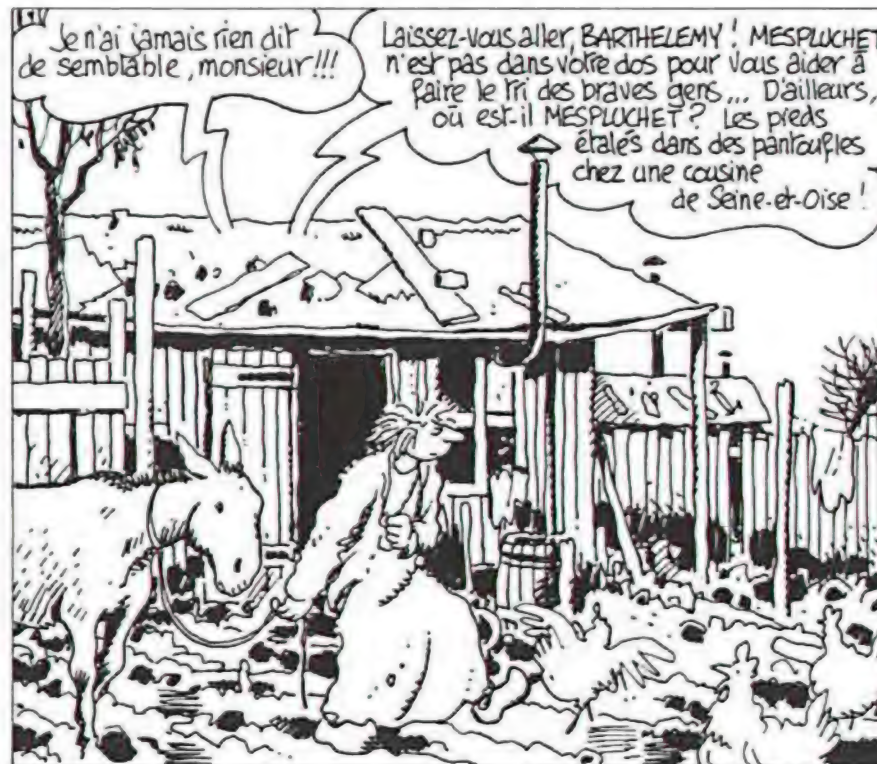
Ils sont enragés, monsieur! Ils montent des barricades et les bourgeois réquisitionnés manient la pelle en va-et-vient toutes les rumeurs lancées par Versailles.

La Commune a bien raison de leur racler le ventre, n'est-ce pas, Hippolyte?

Ça, monsieur! Certains haussiers de la Bourse avaient du gras à revendre! Et je ne donnerais pas vingt sous pour les plaindre!

Dans le fond, vous seriez partisan qu'on fusille les gens de la Haute par paquets de dix, n'est-ce pas?







Sommes-nous donc aveugles?
Faut-il attendre que les pauvres soient si
pauvres, qu'il ne leur reste plus qu'à se révolter?
Un jour, les hardes qui pendent au cou
deviennent inmanquablement l'étendard
de la haine! Nos dirigeants ont bien trop
oublié que ceux qui sentent mauvais
valent bien ceux qui se parfument!



Et peu importe si, à la fin
du compte, l'ivrognerie, la déchéance
et la brutalité sont au rendez-vous
de la foule: tous ceux qui ont
tenu le balai, tous ceux qui
ont battu les indigents
et relégué les penâilles
de la misère méritent
la mort!



Inspecteur BARTHÉLEMY,
quel métier infamant que
le nôtre! Le 18 mars
sur le champ Polonais,
je n'étais qu'un mouchard
et je n'en veux guère
au peuple des insurgés
de m'avoir laissé
pour mort!

Il est
fou!



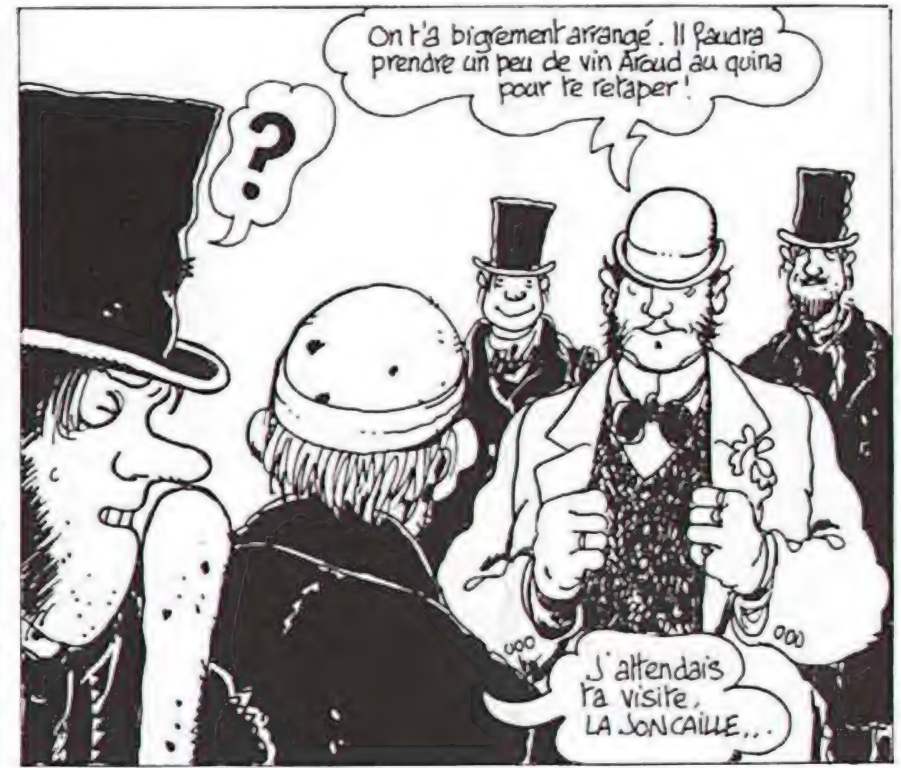
Ah, BARTHÉLEMY!
A vouloir rendre sa propre
justice, peut-on
marcher sur des
charbons ardents
sans se brûler
les pieds?
Le vertige du Mal!
le vertige du Mal,
Hippolyte!
Je suis
maudit!

AA
A:

?















Ton séduisant traîneur de sabre
à carabine le cœur de la femme
que j'aimais! Il n'est pas de soir ou
de nuit - m'entends-tu? - que je ne sanglote
comme n'importe quel coucou!
Elle s'appelait Gabriella Pucci...
J'en tenais pour elle comme tu n'imagines
pas! Le velouté de ses seins, le cristal
de son rire, ses fesses blanches, sa
rosée humide, me rendaient chaque nuit
la pureté que mes crimes du jour
m'avaient ôtée...



Et moi...
moi, pauvre
insensé! Qu'ai-je fait?

Comment veux-tu
que je le
sache?



VÉROLE!

Aveuglé de colère,
pour la punir de m'avoir
fait porter le bouquet,
je l'ai précipitée au fond
d'un bordel! Je l'ai vouée aux
sanies, à la vérole, à l'abattage!



Le soir, je casse le goulot, je titube...
je suis complet! Je me ramasse la margoulette
sur le carrelage! J'ai lâché la gouverne,
Charles, depuis que le Gascon m'a fait
jonquille. Les filles font les cornes
dans mon dos! On rit! On me vanne!
On se moque de moi!

Mon pauvre
Edmond.



En plus de ça, le lignard a
déquillé numéro 13, mon meilleur
coupe-sifflet!

Léon CHAUVELOT
a avalé son bulletin?

Bûchaillé CARACOLE!
Je suis dans
la mélasse!



Cent mille francs si tu me désignes
l'endroit où se trouve l'assassin
de ma pupille! Cent mille,
tu m'entends? Je te les
donne et je règle d'un trait
ton affaire et la mienne!

Tu sais où il est,
n'est-ce pas?

Oui.

Livre-le-moi!
Je ferai de toi
un homme riche.



Je veux me retirer des affaires
et m'éloigner de Paris où
plus rien ne me retient...

COMBIEN?

TOUT!

Toutes les propriétés du Gers,
Charles BASSICOUSSÉ! Et je te
livrerai l'homme avec un beau
morceau de ficelle autour des poignets.



C'est impossible!
C'est ma peau que tu prends!

C'est le prix de ta vengeance, notaire!
J'ai l'acte de donation... signe!

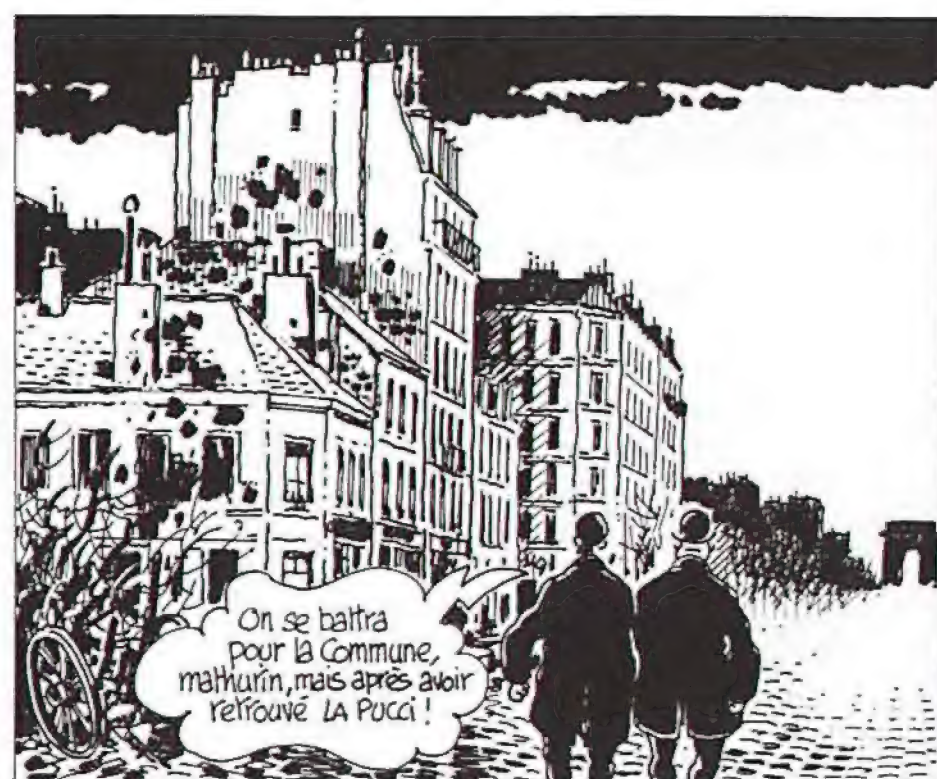














Y paraît qu' LA JONCAILLE
s'est fait brûler
la moustache
dans la
plaine
Saint-Denis?

On l'a retrouvé à moitié cramé
et sans ses bagoues ... Pas loin
Y avait aussi deux autres
lascars de l'Ourq rôtis à point.

SAINT-LAGO
a mis les bou's.
Paraît qu' ça serait
lui qu'aurait fait
l'coup!

Au turbin, les
forchons! On a
un arrivage de
communeux!



SAINT-LAGO n'y est
pour rien ... mais le pire est à venir!
Le boulier va devenir fou!
Les numéros vont valser!
La guerre de succession
va faire rage!
Il ne faut pas
que LA PUCCI sache que
son ancien dabe
a rendu ses
clefs!

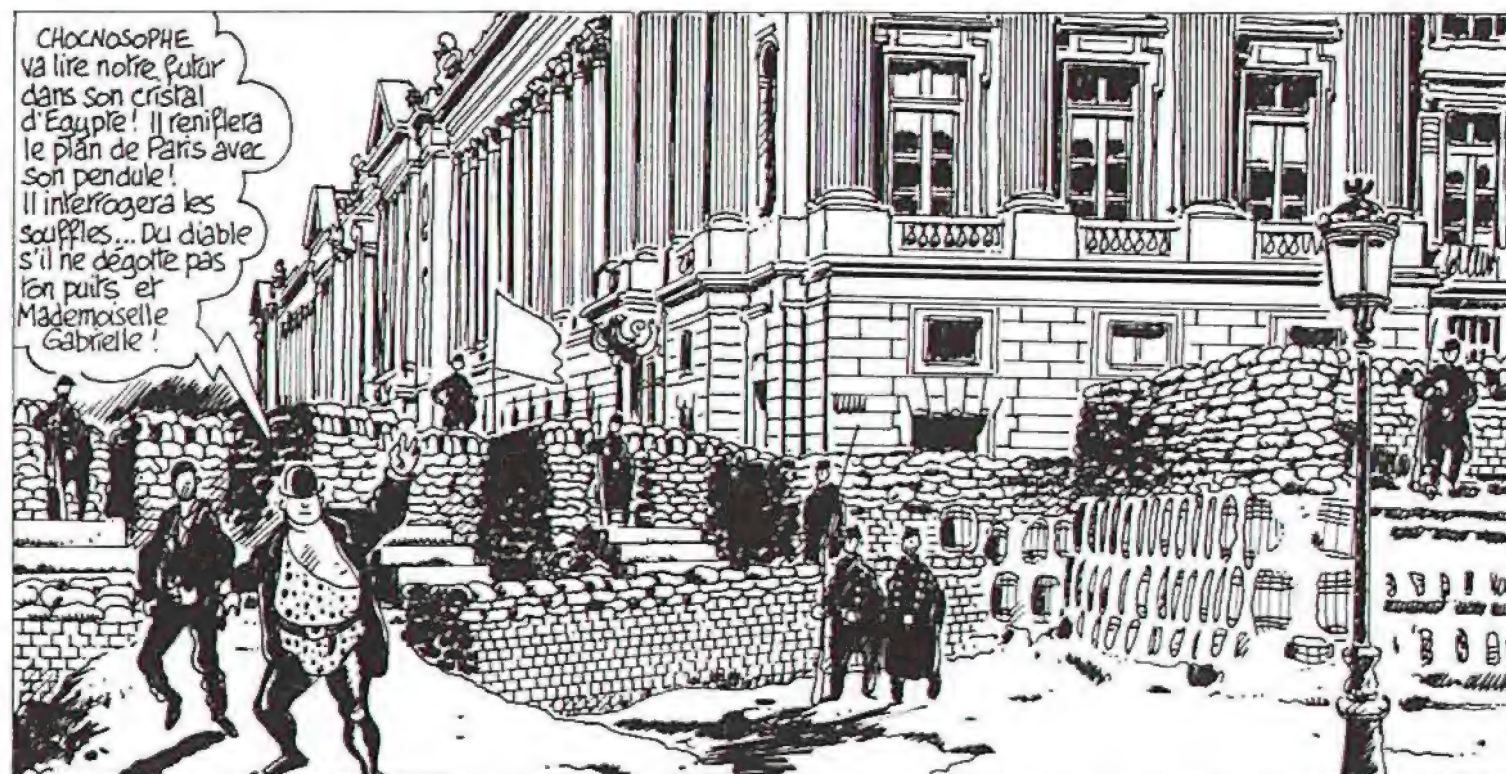
On y va!
On y va!



Au lieu de retourner nous
coucher, nous allons
soumettre la vision
au professeur
CHOCNOSOPHE!

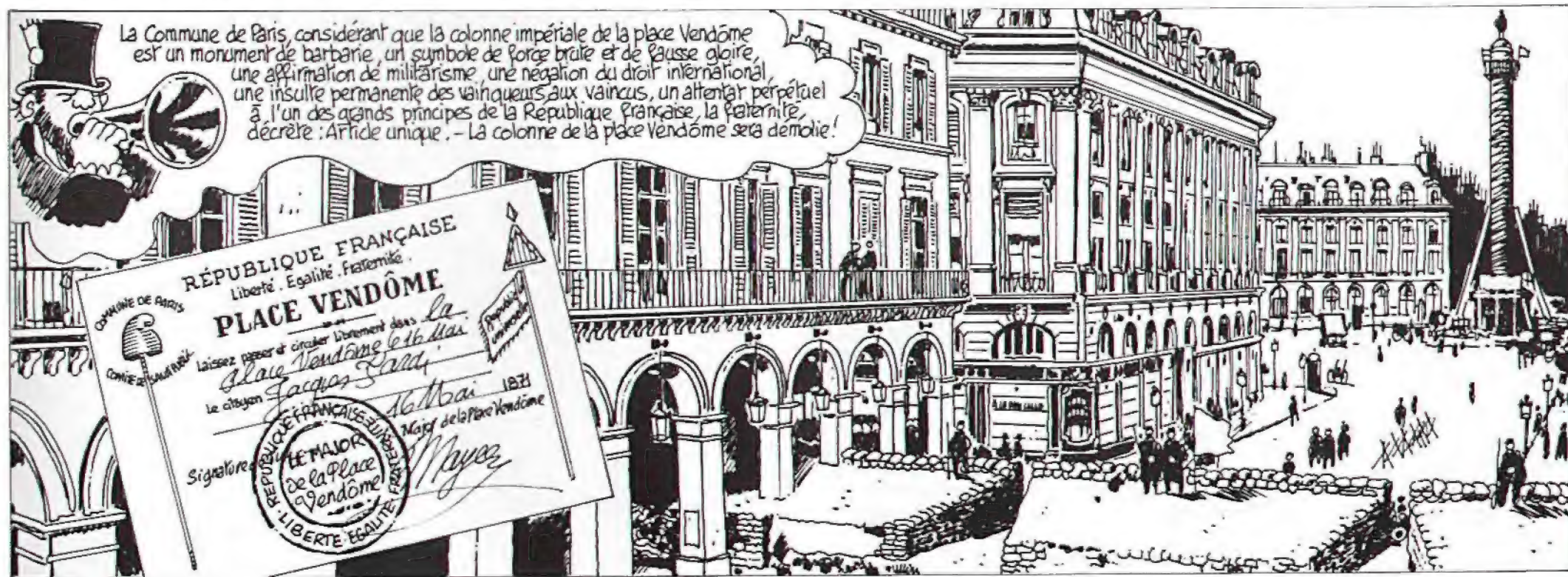


Le professeur
exerce la voyance...
Tarots, retour d'affection...
Travail d'extralucide!
Grande concentration!











On se bat dans les ports. À Issy, à Clamart... à Montrouge, le bastion d'angle a démonté une batterie ennemie ! Un dépôt vient de sauter à Asnières. DOMBROWSKI lance la contre-attaque !
Dehors, le temps s'accélère.
Les versaillais vont venir. Le brasier va s'allumer partout. Nos vies sont condamnées. Paris va devoir se battre.

S'allais me lever.



THIERS n'attendra plus longtemps. Il tourne comme un écureuil dans un tambour.



Les espions pullulent. GALLIFFET est sans pitié avec les prisonniers. Il insulte les femmes. Il fait fusiller les hommes et même les enfants. Les Parisiens ne sont plus les mêmes. Ils sentent venir l'averse. Ils vivent les premiers revers et l'amertume de la retraite. Ils savent que les murailles de leur ville vont s'effriter sur les trottoirs.



Je n'aime pas les hommes qui regardent quand les autres se battent.

Vous parlez comme une pointeuse de pièce de marine, madame PALMYRE.

Mademoiselle!



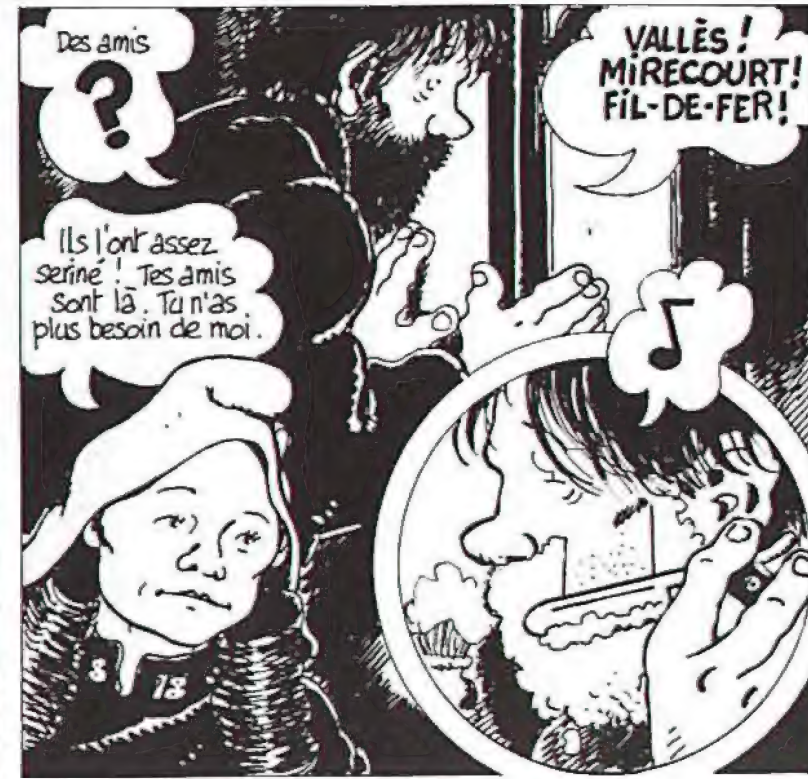
Comme dit ton ami VALÈS, moins de statues ! Plus d'hommes ! Vis au présent ! Lève-toi ! Cesse de pleurer cette femme qui n'existe pas ! La Commune a besoin de tous ses enfants ! Même les plus petits. Tout à l'heure, je pars sur les barricades. Je suis bien assez forte pour porter des pavés.



J'ai une question à te poser, Antoine, avant que nous ne nous voyions plus... refuserais-tu de m'aimer une fois pendant trente secondes ?

Je salue la révolution des femmes !







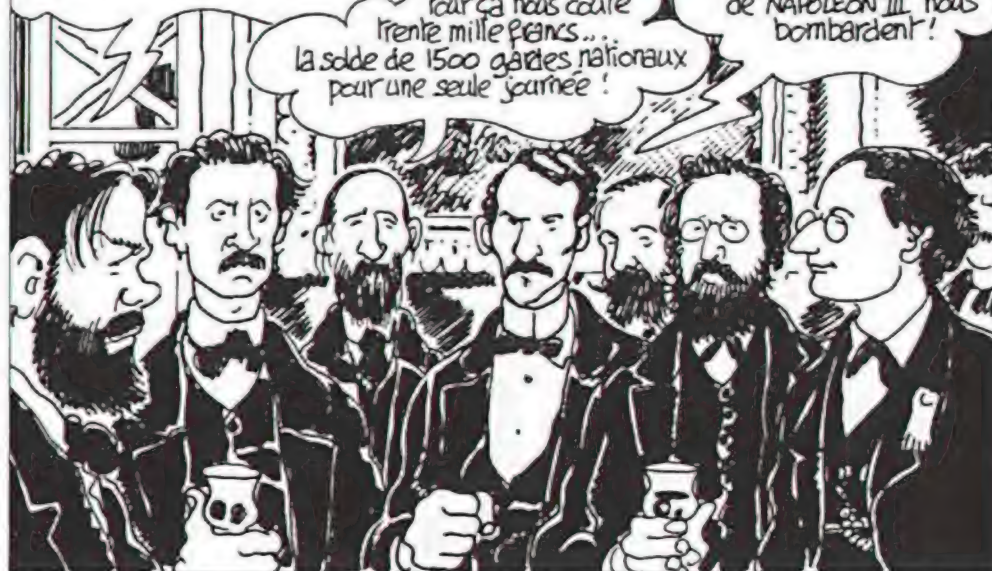


Tout en bronze ! Du massif !
Où sont-ils les douze cents canons
d'Austerlitz ? Une feuille de métal
pas plus épaisse que du papier à
cigarettes recouvrant un fût
de pierre... la voilà la colonne !

CLÉMENT était
contre !

D'après JOURDE
tout ça nous coûte
trente mille francs...
la solde de 1500 gardes nationaux
pour une seule journée !

Ce triomphe est une
insulte à nos misères !
On ne peut pas garder
au milieu de nous
l'image de NAPOLEON 1er
quand les généraux
de NAPOLEON III nous
bombardent !



VIUILLAME,
as-tu vu Gustave ?

Le déboulonneur ?



Tu es là toi aussi,
MARBUCHE ?

Est-ce que MARBUCHÉ
trouvera une vareuse à sa
taille s'il veut aller se battre ?
Est-ce qu'il reste un fusil
pour MARBUCHÉ ?



Mon bel ami,

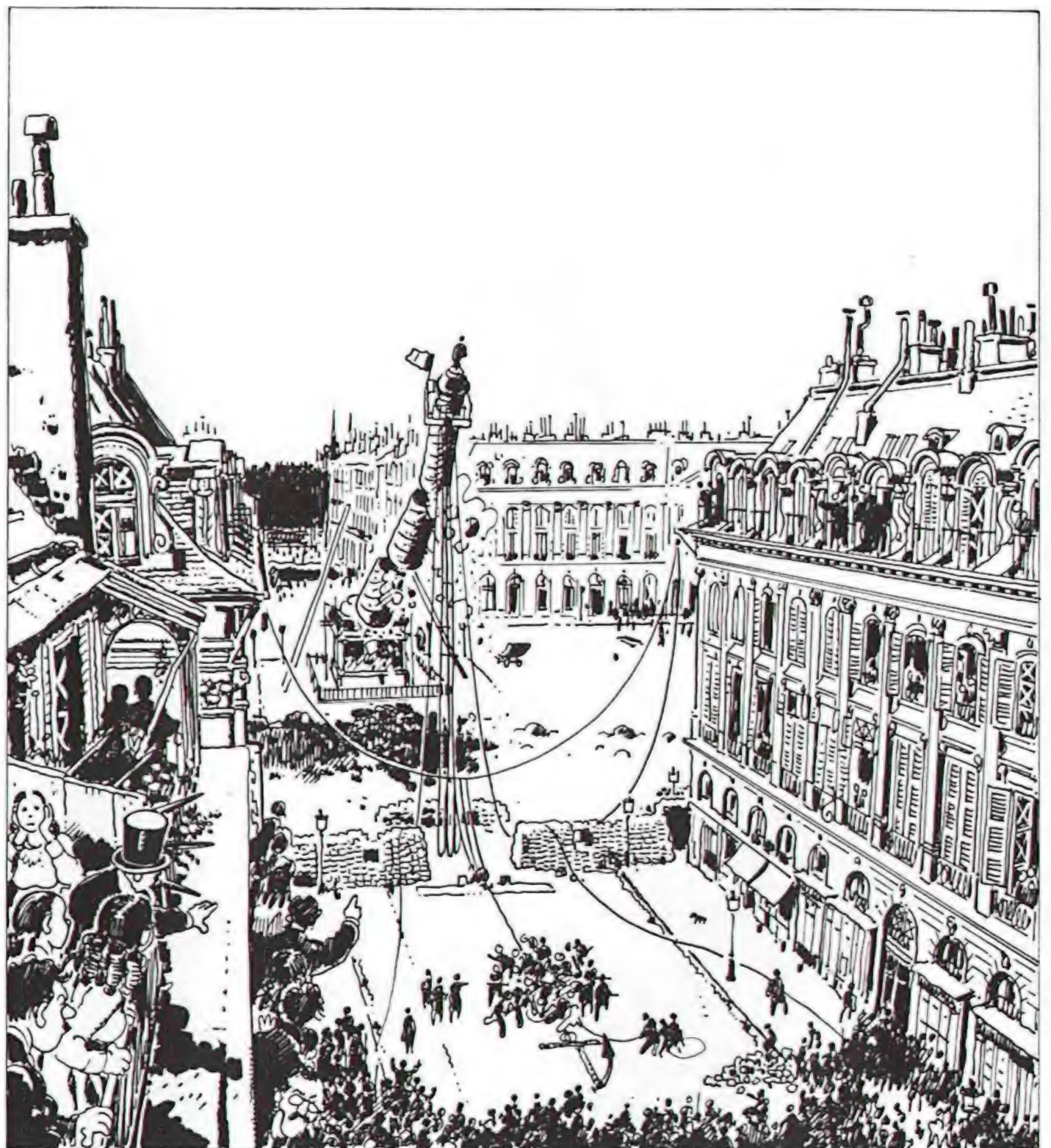
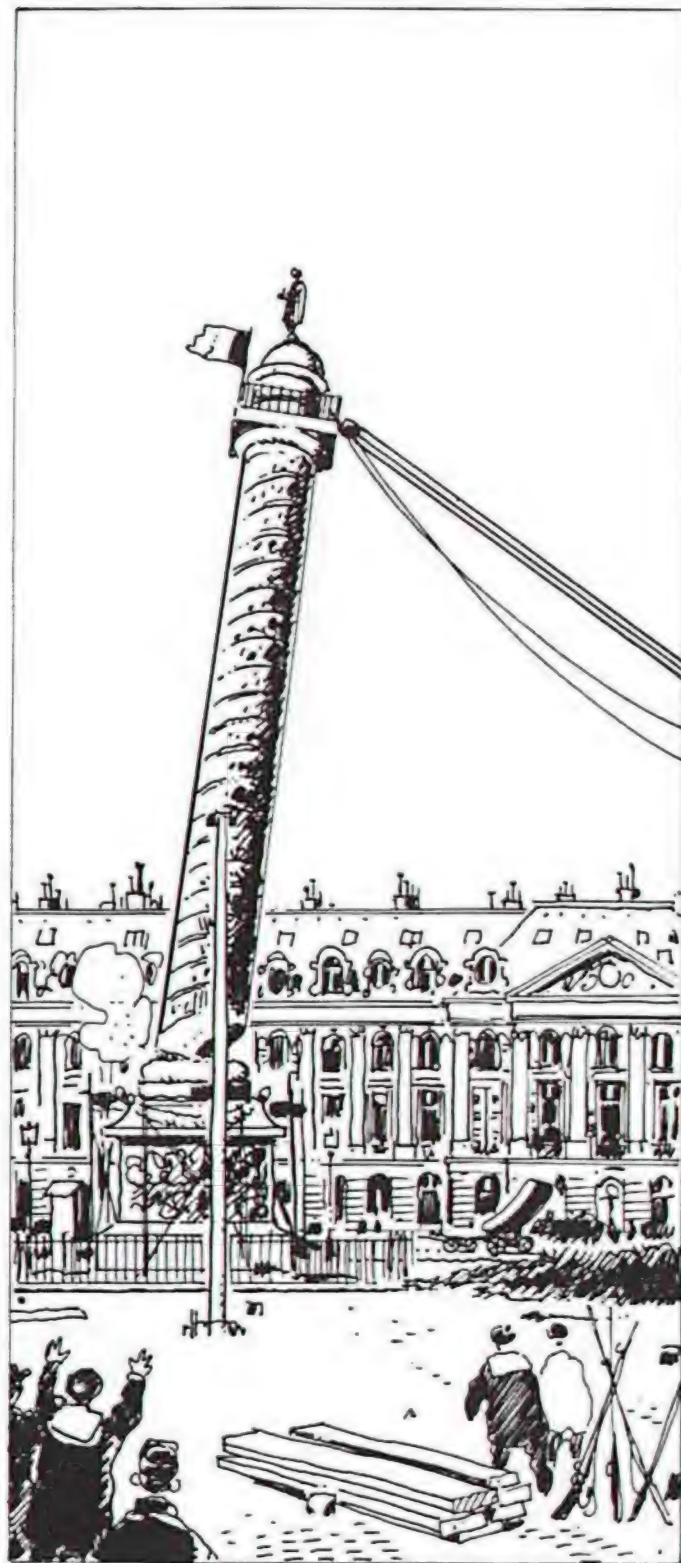
Grâce à Fil-de-Fer, je viens de rendre la lumière.
Je sais d'avance que désormais mon chemin sera sans maison, sans
homme et sans amour. Mon has est levé. Mes yeux sont froids.
L'ancien moi n'existe plus. Le plaisir d'aimer ne reviendra jamais.
Longtemps, j'ai souhaité me débarrasser de mon corps. Toutefois,
il m'est venu une certaine envie de vivre. Ce n'est plus la même
qui auparavant, l'amour. Sans peur (que je ne sois plus voir), sans
futur (que je ne sois plus calculer), je me contenterai d'un présent
continu. Je ne vais donc nulle part plus loin que ce qui constitue
le chemin d'aujourd'hui.



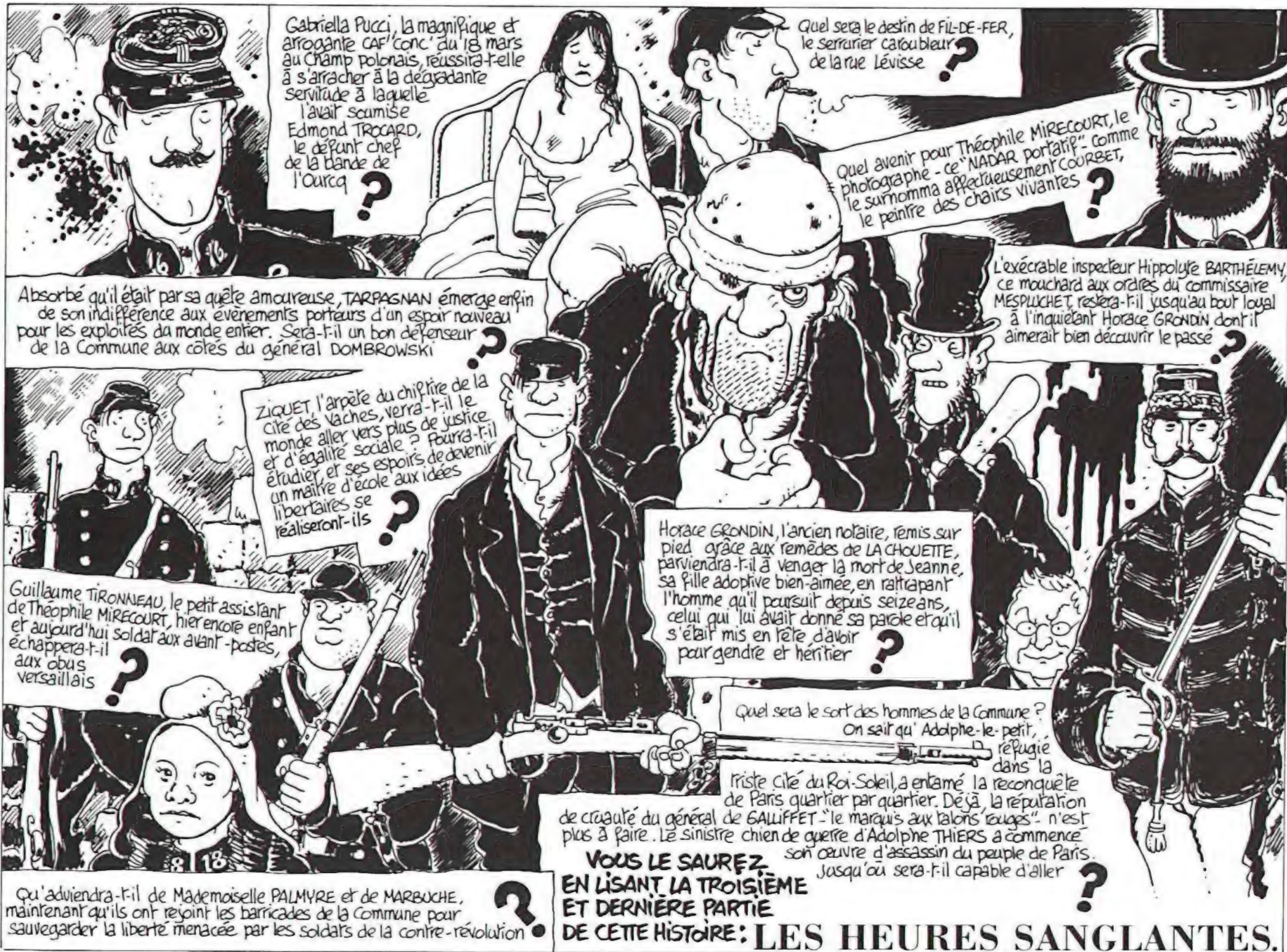
Pas d'espoir. Pas de regrets. Pas de larmes.
C'est la folie des combats, les cris des mourants, la présence
instant que chaque détonation peut élever à tout moment
un début de réponse logique à l'absence de question.
Mais si je me pose.
Si tu m'as jamais aimé, ne cherche pas à me revoir.

Gabriella









Gabriella Pucci, la magnifique et arrogante CAF'conc' du 18 mars au Champ polonais, réussira-t-elle à s'arracher à la dégradante servitude à laquelle l'avait soumise Edmond TROCARD, le défunt chef de la bande de l'Ourcq ?

Quel sera le destin de FIL-DE-FER, le serrurier caroubleur de la rue Lévisse ?

Quel avenir pour Théophile MIRECOURT, le photographe - ce "NADAR portatif" - comme le surnomma affectueusement COORBET, le peintre des chairs vivantes ?

L'exécrable inspecteur Hippolyte BARTHÉLEMY, ce mouchard aux ordres du commissaire MESPLUCHET, restera-t-il jusqu'au bout loyal à l'inquietant Horace GRONDIN dont il aimerait bien découvrir le passé ?

Absorbé qu'il était par sa quête amoureuse, TARPAGNAN émerge enfin de son indifférence aux événements porteurs d'un espoir nouveau pour les exploités du monde entier. Sera-t-il un bon défenseur de la Commune aux côtés du général DOMBROWSKI ?

ZIQUET, l'arpète du chiffrier de la cité des vaches, verra-t-il le monde aller vers plus de justice et d'égalité sociale ? Pourra-t-il étudier, et ses espoirs de devenir un maître d'école aux idées libertaires se réaliseront-ils ?

Horace GRONDIN, l'ancien notaire, remis sur pied grâce aux remèdes de LA CHOUETTE, parviendra-t-il à venger la mort de Jeanne, sa fille adoptive bien-aimée, en rattrapant l'homme qu'il poursuit depuis seize ans, celui qui lui avait donné sa parole et qu'il s'était mis en tête d'avoir pour gendre et héritier ?

Guillaume TIRONNEAU, le petit assistant de Théophile MIRECOURT, hier encore enfant et aujourd'hui soldat aux avant-postes, échappera-t-il aux obus versaillais ?

Quel sera le sort des hommes de la Commune ? On sait qu'Adolphe-le-petit, réfugié dans la

triste cité du Roi-Soleil, a entamé la reconquête de Paris quartier par quartier. Déjà, la réputation de cruauté du général de GALLIFET - "le marquis aux talons rouges" - n'est plus à faire. Le sinistre chien de guerre d'Adolphe THIERS a commencé son œuvre d'assassin du peuple de Paris. Jusqu'où sera-t-il capable d'aller ?

Qu'adviendra-t-il de Mademoiselle PALMYRE et de MARBUCHÉ, maintenant qu'ils ont rejoint les barricades de la Commune pour sauvegarder la liberté menacée par les soldats de la contre-révolution ?

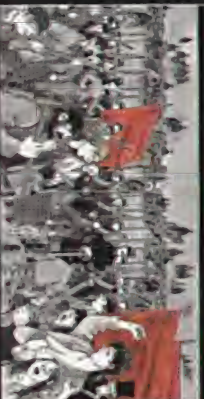
VOUS LE SAUREZ EN LISANT LA TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE DE CETTE HISTOIRE: LES HEURES SANGLANTES.



37863 CF4251
ISBN 2-203-39929-5
9 782203 399297

37863 CF-4251
ISBN 2-203-39929-5
9 782203 399297

TABLO
**LE CRI
DU PEUPLE**
LES CONTES DES 18 JOURS
VALÉRIEN



“Sommes-nous donc aveugles ?

Faut-il attendre que les pauvres soient si pauvres,
qu'il ne leur reste plus qu'à se révolter ?

Un jour, les hardes qui pendent au clou deviennent
immanquablement l'étendard de la haine !”



TARDI

VAUTRIN

LE CRI DU PEUPLE

LES HEURES SANGLANTES

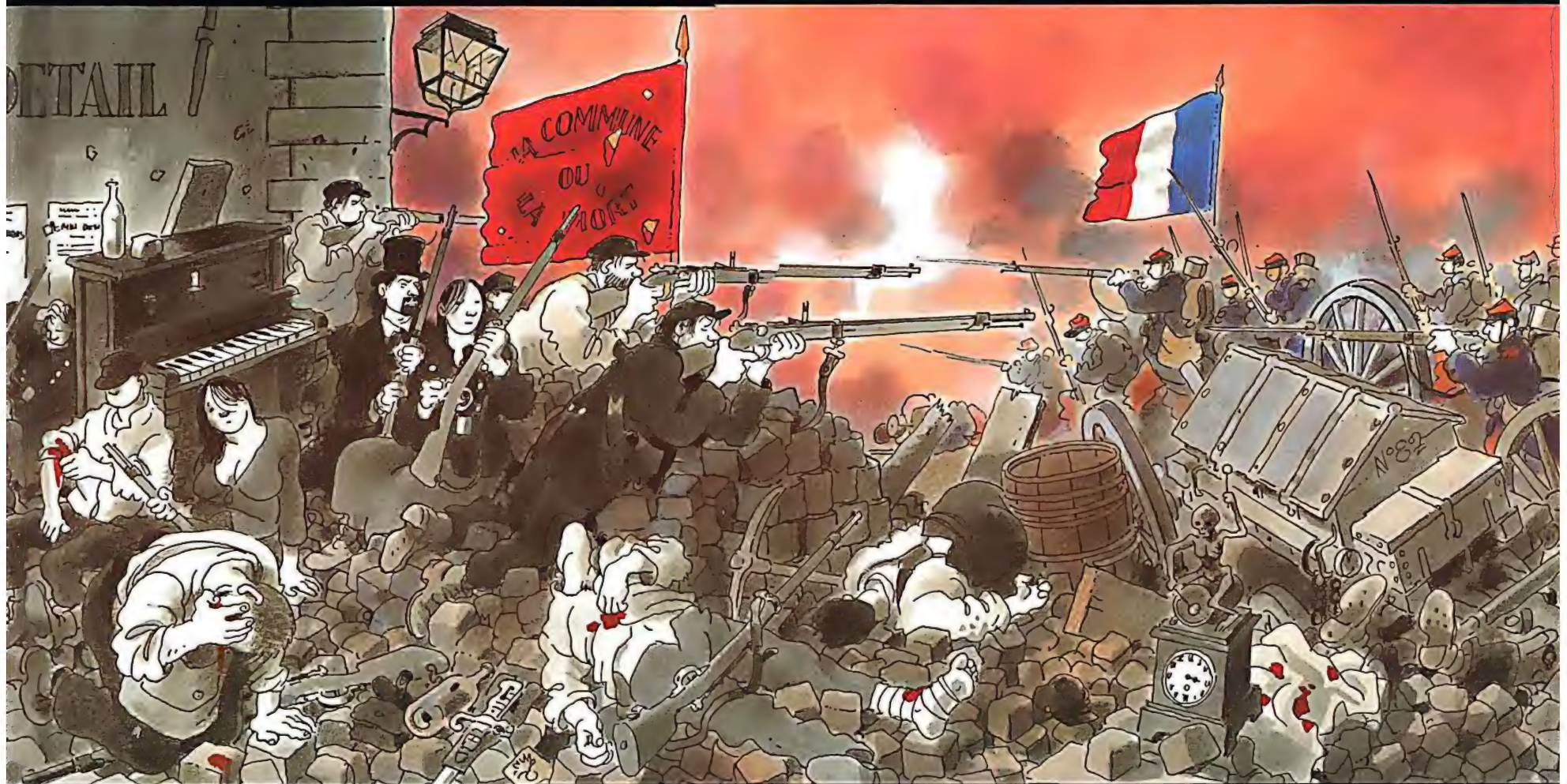


TARDI

LE CRI DU PEUPLE

VAUTRIN

LES HEURES SANGLANTES



casterman

LE CRI DU PEUPLE

*Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.*

*Oui, mais...
Ça branle dans le manche.
Ces mauvais jours-là finiront.
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront.*

“La Semaine sanglante”
Jean-Baptiste CLÉMENT

Adaptation du roman de Jean Vautrin *Le Cri du peuple*

© Editions Grasset & Fasquelle, 1999

www.casterman.com

ISBN 2-203-39930-9

© Casterman 2003

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur. Imprimé en France par PPO Graphic, Pontlin. Dépôt légal : septembre 2003 ; D. 2003/0053/247.

LE CRI DU PEUPLE

Adaptation et dessin de **TARDI** - D'après le roman de **VAUTRIN**.

3. LES HEURES SANGLANTES



À Anne DOAT qui m'accompagne.
Jean Vautrin

À Dominique CAF'CONC'-PUCCI-GRANGE.
Jacques Tardi

Samedi 20 mai.





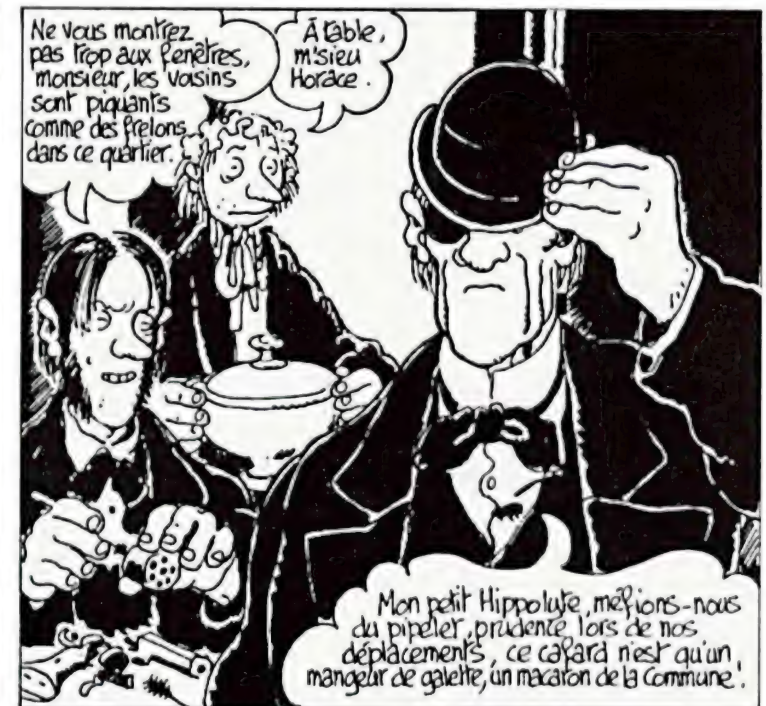


CITOYENS. Chaque jour, les bandits de Versailles égorgent ou fusillent nos prisonniers, et pas d'heure ne s'écoule sans nous apporter la nouvelle d'un de ces assassinats. Les coupables, vous les connaissez, ce sont les gendarmes et les sergents de ville de l'empire, ce sont les royalistes de Charette et de Cathelineau, qui marchent contre Paris au cri de Vive le roi! et drapeau blanc en tête. Le gouvernement de Versailles se met en dehors des lois de la guerre et de l'humanité; force vous sera d'user de représailles.



* RIGAULT : Délégué à la Sécurité générale de la Commune. ** CHARETTE, CATHELINEAU : Royalistes de la guerre de Vendée-1793.







* WILLIER * CLUSERET * ROSSEL * DELESCRUZE: Délégués à la Guerre de la Commune. ** Maréchal-duc de MAC-MAHON - commandant en chef de l'armée versaillaise.

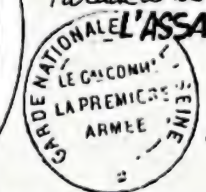






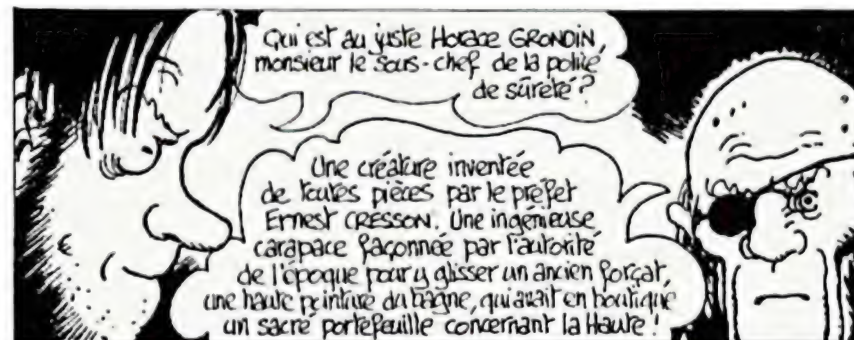


La partie de l'enceinte du Pont-du-Sour jusqu'à la porte d'Auteuil est sans défense, les bataillons envoyés dans ces endroits rentrant immédiatement à Paris. J'ai tenté, cette nuit, une sortie avec les corps francs placés sous mon commandement; une seule colonne a réussi à entrer dans le bois de Boulogne, les autres troupes n'ont pu sortir hors de l'enceinte, par suite du feu que l'ennemi dirigeait sur la porte, qu'il a brisée; il a brisé le front-fermé et coupé, par conséquent, toute communication au dehors. Paris et Auteuil sont fortement bombardés, et toute cette partie de la ville jusqu'au Trocadéro se trouve dans un état déplorable.



J. Domorowsky





Un enragé qui avait déclaré la guerre à cette société qui l'avait injustement condamné ! Un révolté de Dieu et des riches ! Un rescapé des fièvres et de la pourriture à qui une étrange immoralité conseillait de se soumettre au pouvoir pour mieux le circonvenir.



Mais, chemin faisant dans le noir labyrinthe où m'entraînait la justice criminelle, je n'ai jamais voulu oublier les hommes ! Souvent, j'ai eu compassion pour les réprouvés que j'ai créés. J'ai aimé leur bravoure. J'ai admis la loi des reclus au fond des cachots, j'ai tâté de la vermine sur les bat-flanc. J'ai eu pitié des misérables.



C'est peut-être la raison pour laquelle vous êtes là tous les deux.

Là vous m'touchez la chanterelle ! J'ai p'têtre estourpi TROCARD mais c'était pour vous défendre ! Quant à grincer les riches, moi et mon vieux gavat, c'était juste pour manger chaud !



CRÔA..CRÔA..

Je ne vous juge pas, LA CHOUETTE ni vous, BARTHELEMY. Même si je sais qu'un jour vous serez mon judas ! Même si je sais que vous me dénoncerez le moment venu.

Pourquoi le ferais-je, monsieur ? Je n'ai qu'à me louer de vous !

Parce que c'est votre nature.



J'ai reçu vingt mortiers mais pas d'hommes pour les servir, je n'ai ni projectiles ni rien de ce qui est nécessaire pour le manègement de ces pièces. Il me reste 4000 combattants à la Muelle, 2000 à Neuilly, 200 à St-Denis et Saint-Cyr; il me manque des artilleurs et des brancardiers pour ralentir la catastrophe.

Le Général C. en chef

J. Domrowsky







Je me suis rangé au seul conseil que m'inspirait la sagesse. J'ai décidé sur le champ de marier les deux enfants. TARPAGNAN ! Je lui avais accordé ma confiance. Hiltz Hiltz ! Je vous raconterai l'histoire dumakhila. La parole donnée !... Après que le galand se fût enfui plutôt que d'honorer sa promesse d'épouser Jeanne, j'ai confié ma presque-fille au curé-doyen de la paroisse l'abbé SÉGOURER... un très saint homme, croyez-moi !



Un soir de septembre, en entrant dans la chambre de ma petite Jeanne, je devais découvrir son corps inerte abandonné sur le lit, la tête poisseuse de sang, le ventre souillé, les flancs déchirés à coups de couteau... Sur le sol, le cadavre mis en pièces, de l'enfant à peine fini qu'elle portait à mon insu. J'eus à peine le temps d'apercevoir derrière les rideaux une ombre prenant la fuite.



Huit mois après l'avoir abandonnée le jour de leurs noces, Antoine Joseph TARPAGNAN était revenu accomplir l'abominable crime !... Jeanne n'avait que dix-neuf ans !



J'en crois pas mes esqurnes ! Une jeune donzelle éventrée... écaïfouillée... un bébé écrasé, c'est de la bouchene ! C'est là l'ouvrage d'un garçon crignolier ! Un crime de désosseur !

Se ne me suis fait policier que pour mieux rattraper le seul assassin que j'aie jamais voulu arquerpincer de toute ma carrière ! J'ai pactisé avec la pègre. Je voulais mettre dans mon jeu tous les atouts qui me rapprocheraient au plus vite de mon gibier !



L'ombre derrière les rideaux, ce n'était pas forcément celle de ce TARPAGNAN... Vous ne l'avez pas pris sur le fait.

Ce ne pouvait être que lui ! La parole donnée ! La parole brisée ! Il a toujours su tromper son monde !

Mais alors, qu'est-ce qui vous a valu d'être suspecté ?



Boum !

OUVREZ AUX VENGEURS DU PEUPLE !!!

OUVREZ !

C'est l'cloporte ! Y defoncent la lourde ! ce pauvre cafard nous a balancés











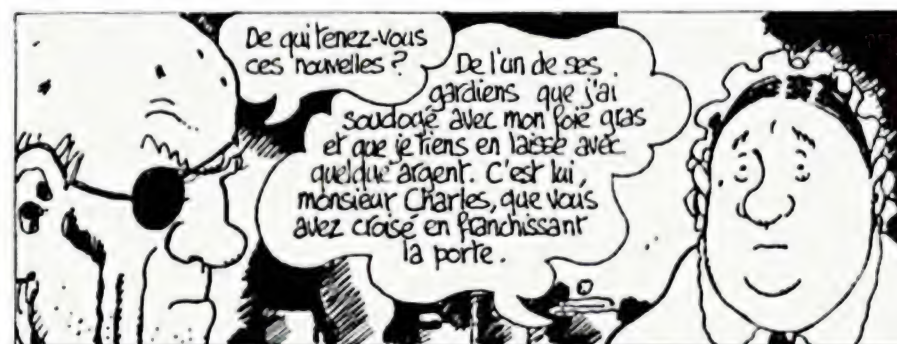


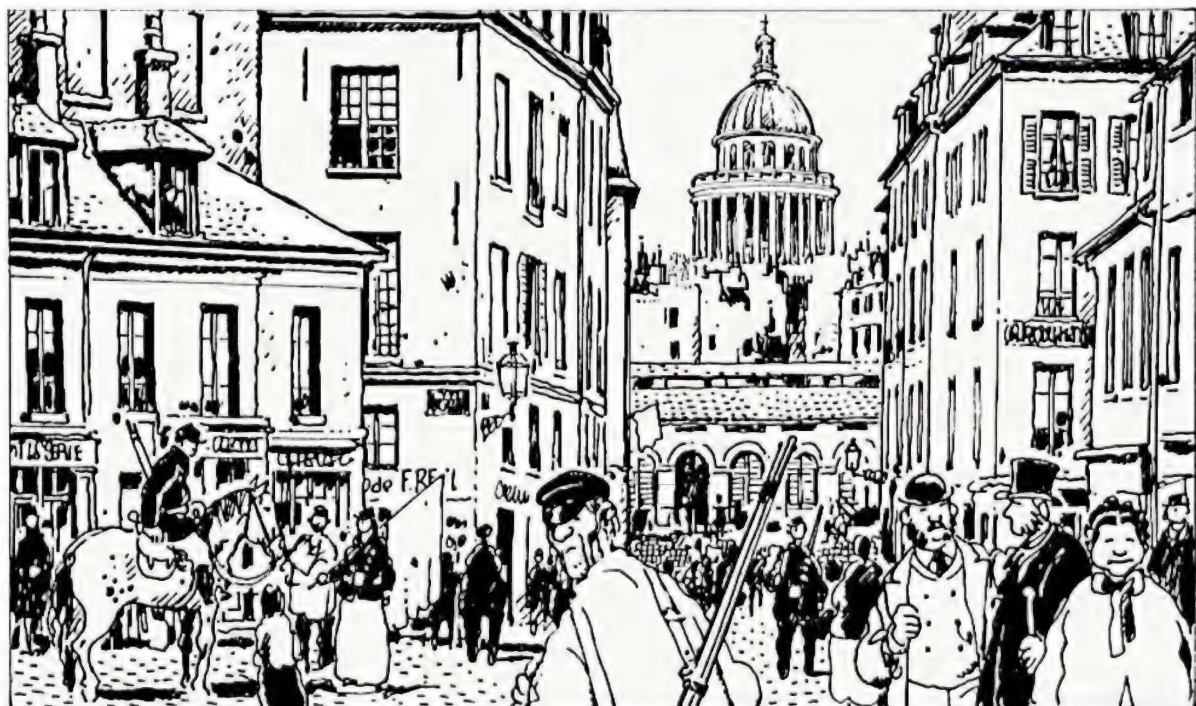
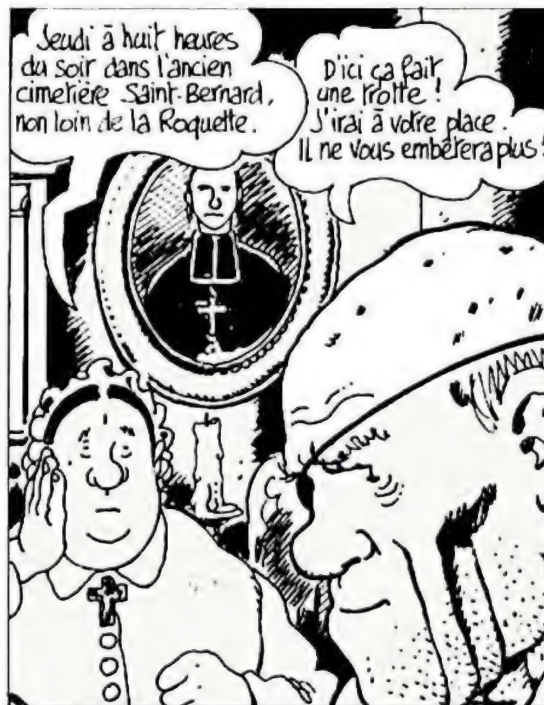
*DARBOY : Archevêque de Paris.

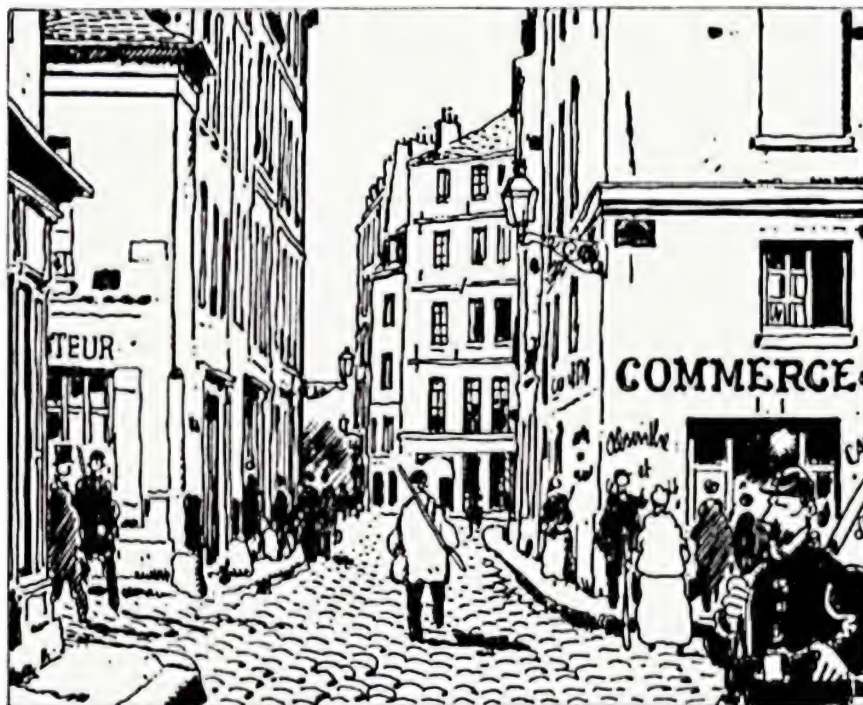












La liberté, fût-elle celle de l'instant, finira par n'avoir plus de charme pour lui ! Il deviendra de plus en plus inquiet. Il sera gagné par une épouvante mortelle.

C'EST AINSI QUE JE L'ACCULERAI AUX AVEUX !

Il se laissera volontairement avaler par moi.

Il dira tout pour se délivrer.

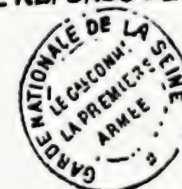
IL AVOUERA SON DÉGRADANT FORFAIT !

**ET JE
L'ÉTRANGLERAI
DE MES MAINS !!!**



Entrez, il n'y a personne !

Dombrowski à la Guerre et Comité de Salut Public. Les Versaillais sont entrés par la Porte de Saint-Cloud. Je prends des dispositions pour les repousser. Si vous POUVEZ M'ENVOYER DES RENFORTS, JE RÉPONDS DE TOUT.



J. Dombrowski



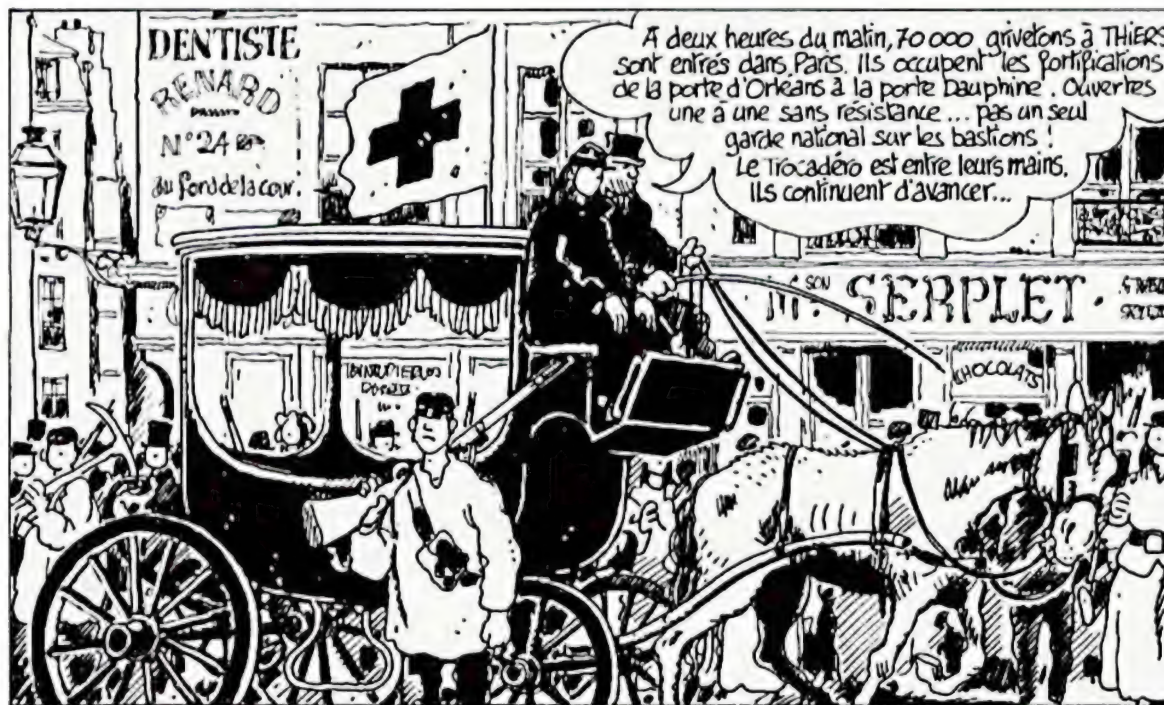
L'observatoire de l'Arc de Triomphe nie l'entrée des Versaillais ; du moins, il ne voit rien qui y ressemble. Le commandant RENARD, de la section, vient de quitter mon cabinet et affirme qu'il n'y a eu qu'une panique, et que la porte d'Auteuil n'a pas été forcée ; que, si quelques Versaillais se sont présentés, ils ont été repoussés ... *



* Déclaration de DELESCUZE, délégué à la guerre de la Commune, affichée dans la soirée de ce dimanche 21 mai.











"Si vous voulez que le sang généreux, qui a coulé comme de l'eau depuis six semaines, ne soit pas infécond; si vous voulez vivre libres dans la France libre et égalitaire; si vous voulez épargner à vos enfants et vos douleurs et vos misères, vous vous

lèverez comme un seul homme, et, devant votre formidable résistance, l'ennemi, qui se flatte de vous remettre au joug, en sera pour sa honte des crimes inutiles dont il s'est souillé depuis deux mois."

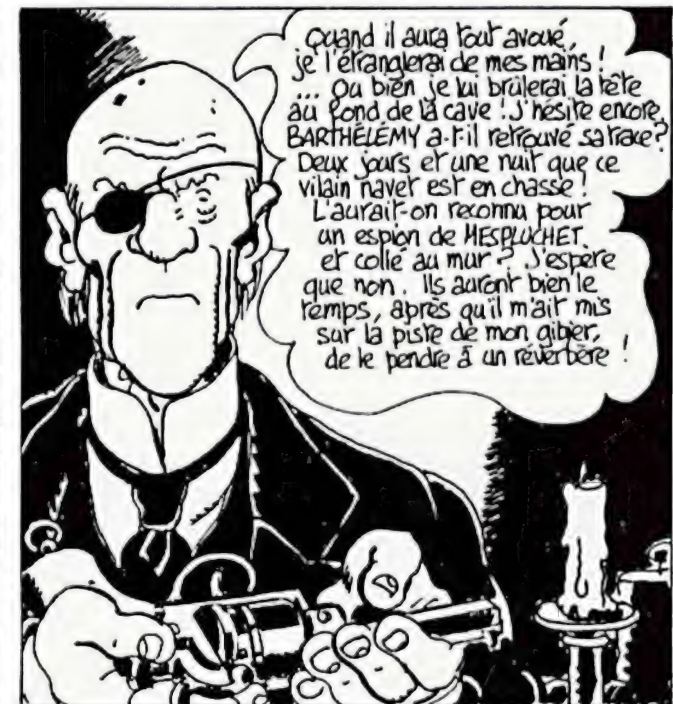


"Citoyens, vos mandataires combattront et mourront avec vous, s'il le faut; mais au nom de cette glorieuse France, mère de toutes les révolutions populaires, foyer permanent des idées de justice et de solidarité qui doivent être et seront les lois du monde, marchez à

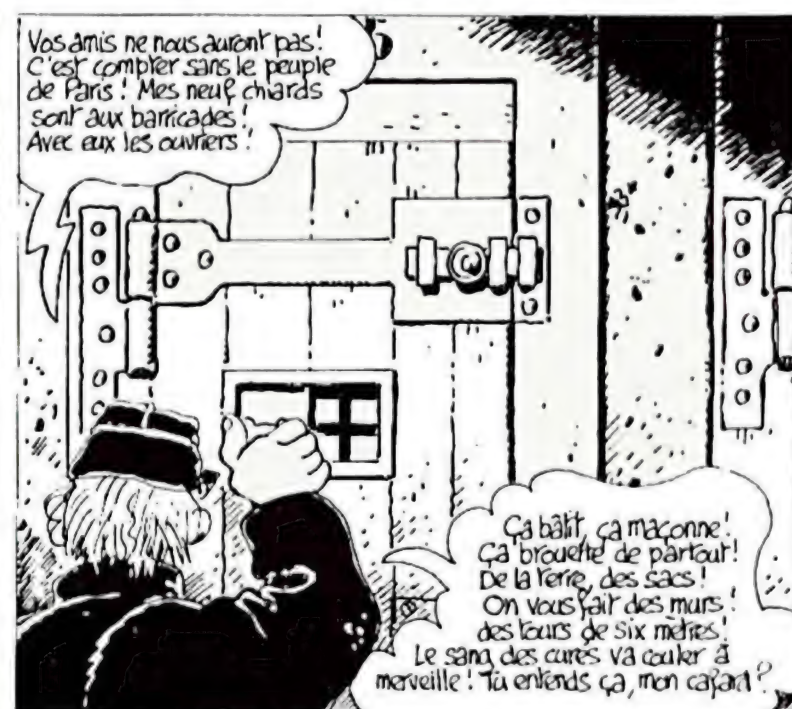
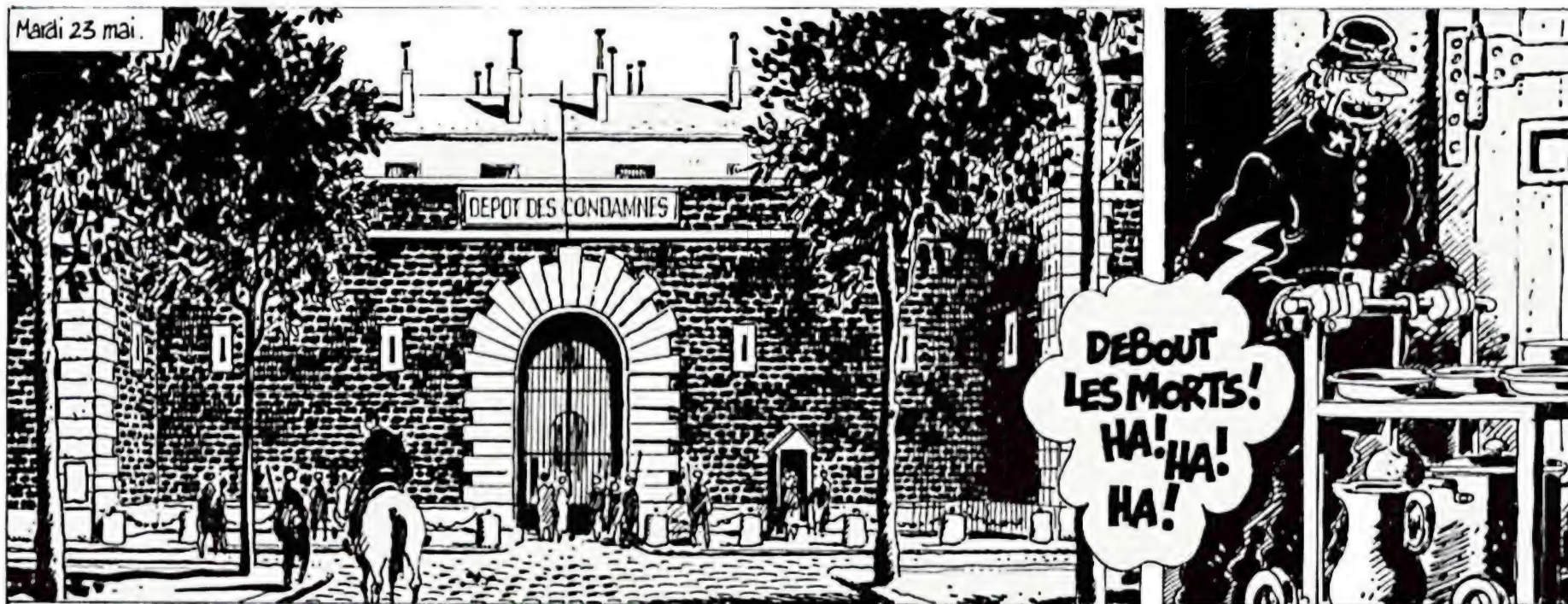
l'ennemi, et que votre énergie révolutionnaire lui montre qu'on peut vendre Paris, mais qu'on ne peut ni le livrer ni le vaincre. La Commune compte sur vous, comptez sur la Commune. 1^{er} prairial, an 79. DELESCUZE* ARNAUD, BILLORAY, EUDES, GAMBON, RANVIER.**

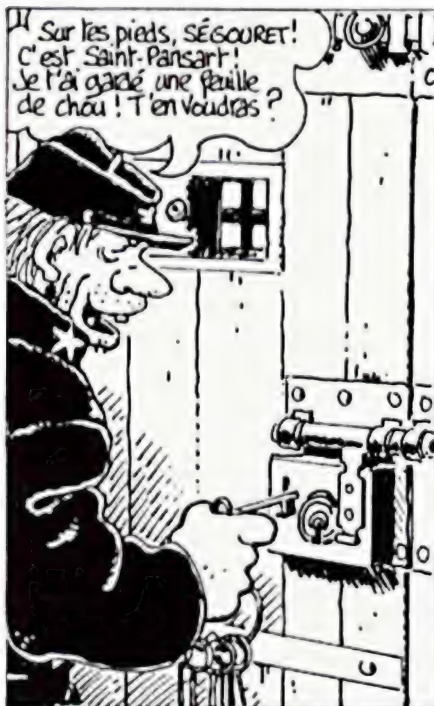
* Le Délégué civil à la guerre. ** Le Comité de Salut public.





Mardi 23 mai.

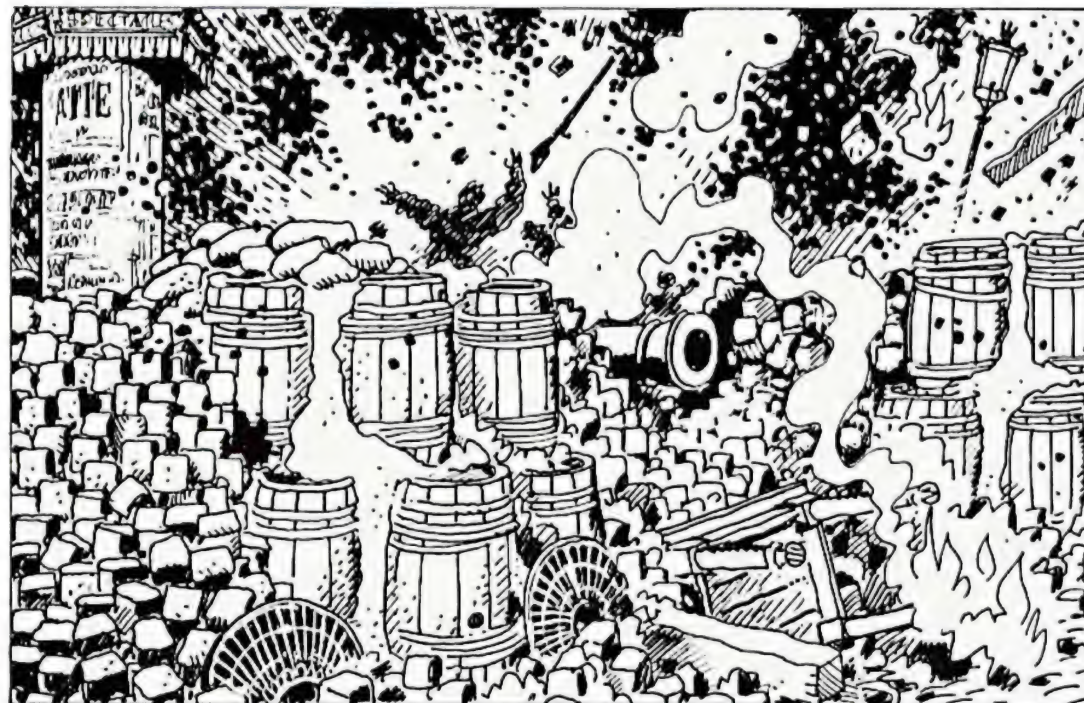




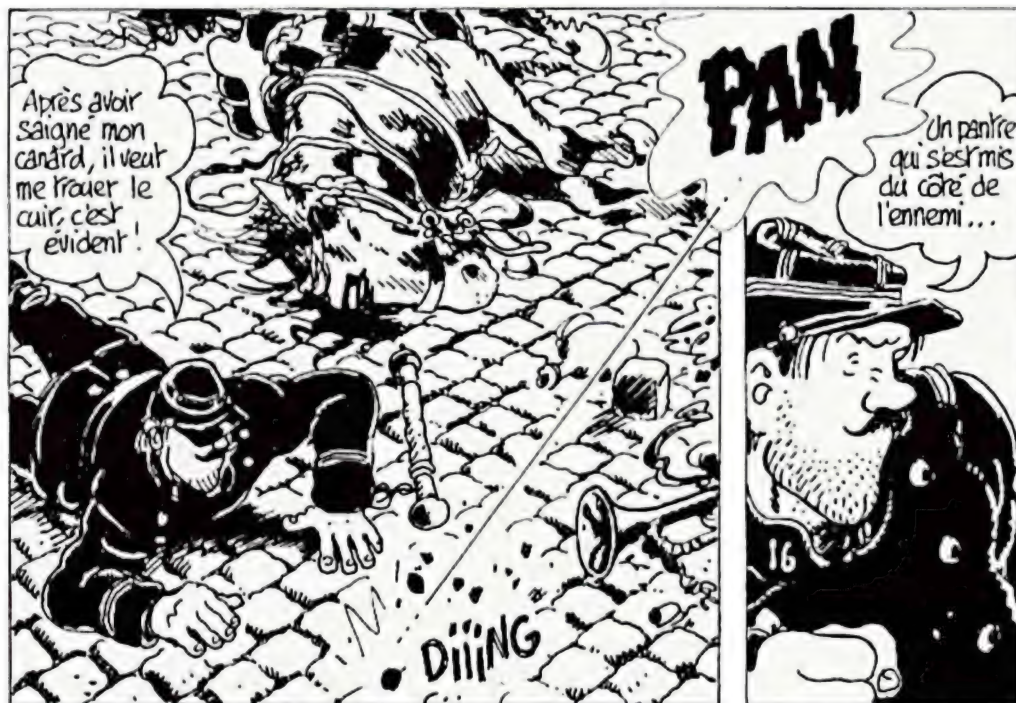




* JOURDE - nommé à la Commission des Finances ** THIERS *** BRUNEL - général de la Commune.



* LA CÉCILIA - général de la Commune.

















* Maxime LISBONNE - Membre du Comité central de la Garde nationale.





* Voir L'INSURGÉ Jules VALLÈS - chapitre XII.

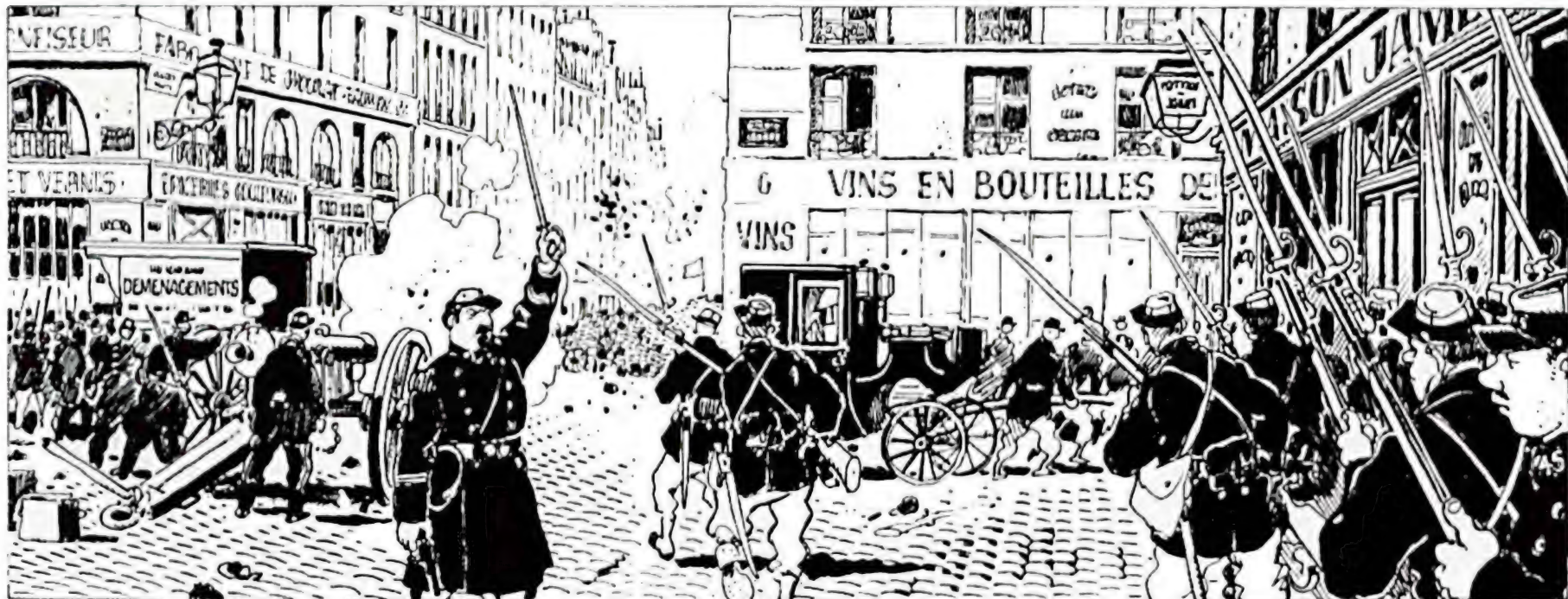


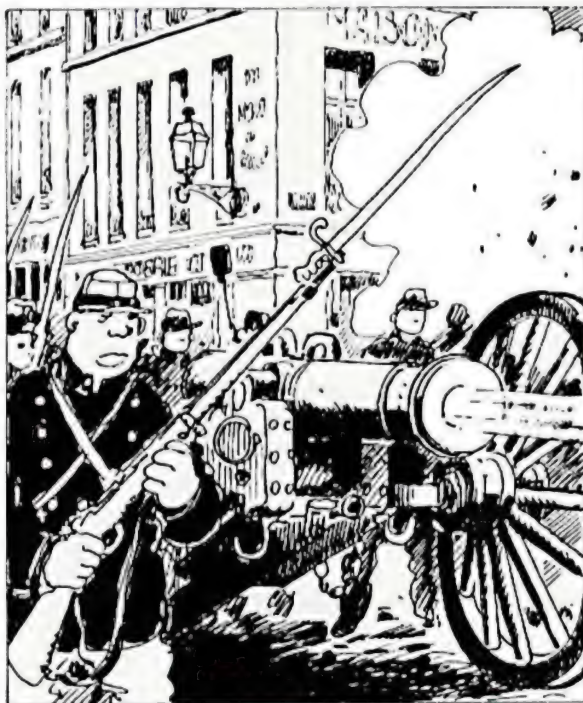
* Troupes de Versailles.



* VERMOREL... journaliste élu au Conseil de la Commune par le XVIII^e arrondissement.

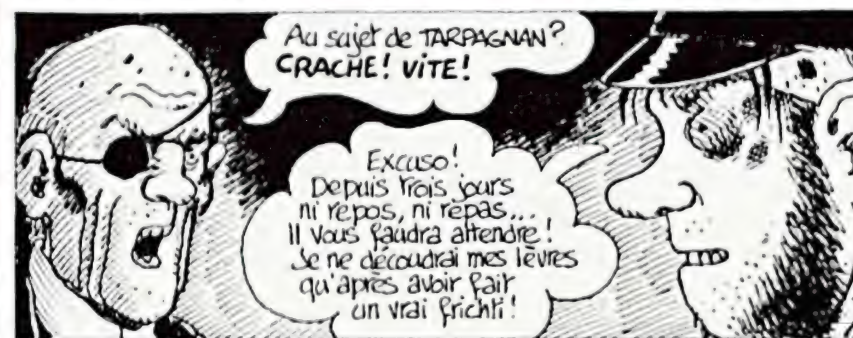






















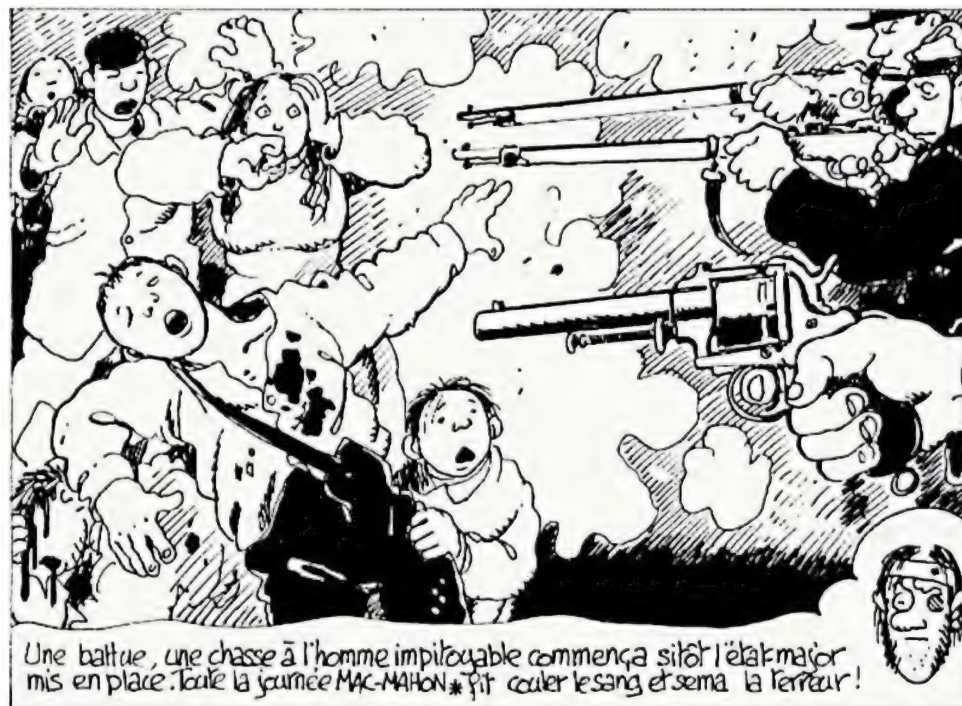
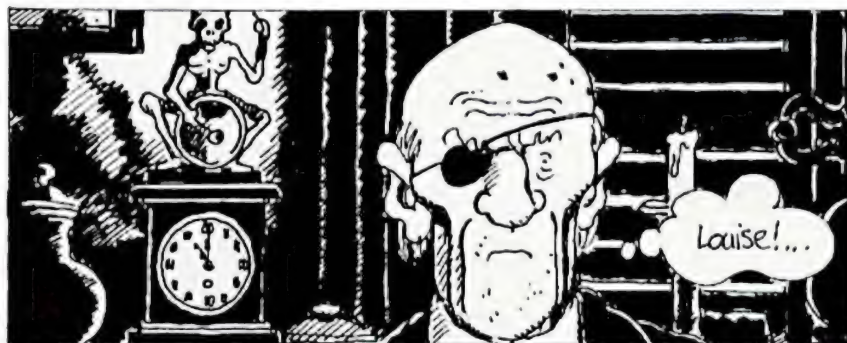
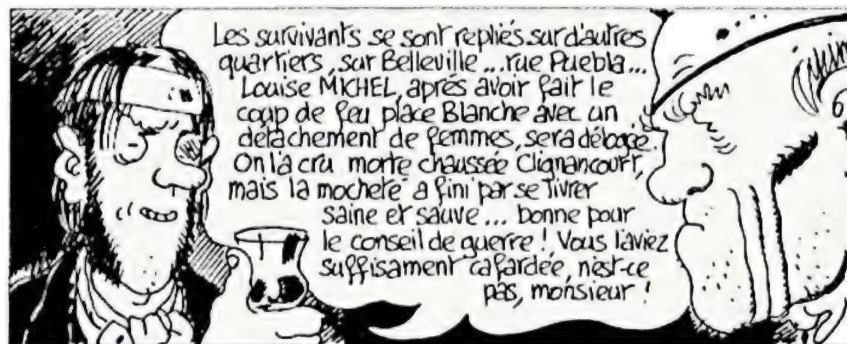
* LADMIRAUT-MONTAUDON-CLINCHANT - Généraux de l'armée versaillaise.



La proclamation que DELESCRUZE a fait placarder hier n'a rien arrangé. "Plus d'états-majors galonnés"... plus de gardes nationaux sur les bastions! Une centaine de fédérés au nord de Montmartre, quelques points de résistance, mais des obstacles qui n'ont aucune chance d'arrêter l'assaut! J'ai pu voir LA CÉCILIA tenter d'organiser la désorganisation, mais l'Hôtel de Ville semblait l'avoir abandonné.







* MAC-MAHON : futur président de la République. ** Police bonapartiste et bandes de fanatiques dressés pour la chasse à l'homme.



Le petit gommeux
Amaud DESÉTOILES
étrenne ses galons,
on dirait...

Vous me tirez
une épine du
pied, mon capitaine!



Le petit capitaine m'a conduit rue des Rosiers, là
où LÉCOMTE et THOMAS ont eu la tête lavée
avec du plomb! DESÉTOILES a tenu à com-
mander le peloton... les fédérés à
genoux contre le mur! Il tenait à me
faire assister à l'exécution de VALLES...
Encore un que vous avez cafarde,
n'est-ce pas, monsieur?

VALLES!...



Support de curés! Vide-pot aux
ordres des bourgeois! Valet
d'empereur! Armée de vaurius,
à la botte des Prussiens!!!
Tu n'assassines pas
VALLES, mon nom
est TARDY! Gare
à la revanche!



VIVE
LA
COMMUNE!











Regarde, petit...
C'est la belle maison
à BADINGUET* qui
brûle si joliment!

Je mressaille de joie en voyant
flamber ce sinistre palais d'où
est tant de fois parti l'ordre
de massacrer le peuple. **

On ne vîr ça qu'une fois.
Quel dommage que Lili
ne soit pas ici avec moi!

Les derniers vestiges de la royauté
viennent de disparaître. Je désire
qu'il en soit ainsi de tous
les monuments de Paris. ***

* BADINGUET : NAPOLEON III . ** Gustave LEFRANÇAIS; premier président de la Commune. *** BERGERET: général de la Commune qui prit la décision de brûler Les Tuileries

Alors que le ciel de Paris s'illumine des rougeoiements des premiers incendies, en cette nuit du mardi 23 mai, ZIQUET, l'arpète du chiffre Trois-clos, est inquiet.

Retrouvera-t-il Lili, qui vient tout juste d'échapper aux balles du peloton d'exécution commandé par l'odieux Versaillais et capitaine, Amaud DESÉTOILES ?

Hippolyte BARTHELEMY, le flicard, a enfin retrouvé la trace de TARPAGNAN pour le compte de l'ancien notaire BASSICROUSÉ, pagot à l'île du Diable sous le n° 2017, puis devenu sous-chef de la sûreté sous le nom d'Horace GRONDIN.

Horace GRONDIN parviendra-t-il à assouvir sa vengeance, persécuter et acculer aux aveux Antoine TARPAGNAN, qu'il tient pour être le meurtrier de Jeanne et de son bébé ?

Quelle est la teneur du billet que le glorieux abbé SÉGOUET, prisonnier à la Roquette dans une cellule voisine de celle de l'archipointu DARBOY, a confié au sinistre M^c DAVIS ?...?...

L'immonde mouchard aux ordres du commissaire MESPLUCHET, réussira-t-il à mettre à genoux Horace GRONDIN, qu'il soupçonne d'avoir assassiné par jalousie Jeanne, sa fille adoptive ?

M^c DAVIS le sadique géolier remettra-t-il le message du ratichon à M^{me} Ursule, la grosse grenouille de bénitier droitée en l'Hôtel du Châtelier ?...?...

Gabriella Pucci, hier encore cocotte, mais aujourd'hui ambulancière de la Commune, sortira-t-elle vivante du brasier qui consume la ville ?

Ce troisième livre devait conclure la présente adaptation du roman de Jean VAUTRIN mais l'ampleur des événements, la cruauté de la répression, la colère, la hargne et l'indignation qui s'en suivent, me contraignent à relater dans un épisode à venir les crimes de la Semaine sanglante, interrompue ici, dans la nuit du mardi au mercredi 24 mai 1871.

EN LISANT:

LE TESTAMENT DES RUINES

... Vous saurez tout le mal que je pense de la bande organisée des réactionnaires de Versailles sous l'autorité du petit FOURRIQUET, j'ai nommé THIERS et ses chiens obsédés par l'idée d'éliminer les révolutionnaires internationalistes !
TOUT ÇA N'EMPÊCHE PAS, NICOLAS, QU'LA COMMUNE EST PAS MORTE !

Est-ce que TARPAGNAN, sauvé in extremis sur la barricade de la rue Myrrha par le bon MARBUCHÉ, pourra se rendre chez LAVEUR jeudi à 23H afin de s'aper en compagnie de son cousin Jules VALLES et du photographe Théophile MIRECOURT ?

AUTRES OUVRAGES DE JACQUES TARDI

SCÉNARIO ET DESSIN

C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES

ADIEU BRINDAVOINE

suivi de LA FLEUR AU FUSIL

Éditions Casterman

Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec

1. ADÈLE ET LA BÊTE

2. LE DÉMON DE LA TOUR EIFFEL

3. LE SAVANT FOU

4. MOMIES EN FOLIE

5. LE SECRET DE LA SALAMANDRE

6. LE NOYÉ À DEUX TÊTES

7. TOUS DES MONSTRES

8. LE MYSTÈRE DES PROFONDEURS

Éditions Casterman

LE DÉMON DES GLACES

UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB

d'après les personnages de Léo Malet

Éditions Casterman

LA DÉBAUCHE

Scénario de Daniel Pennac

Éditions Futuropolis Gallimard

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU

Éditions Futuropolis

LE SENS DE LA HOUPPELANDE

Nouvelle de Daniel Pennac

Éditions Futuropolis

ICI-MÊME

Scénario de Forest

Éditions Casterman

TUEUR DE CAFARDS

Scénario de Legrand

Éditions Casterman

GRIFFU

Scénario de Jean-Patrick Manchette

Éditions Casterman

POLONIUS

Scénario de Picaret

Éditions Futuropolis Gallimard

VARLOT SOLDAT

Scénario Didier Daeninckx

Éditions L'association

RUMEURS SUR LE ROUERGUE

Scénario de Christin

Éditions Futuropolis Gallimard

ADAPTATIONS

CASSE-PIPE À LA NATION

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

120, RUE DE LA GARE

M'AS-TU VU EN CADAVRE ?

D'après les romans de Léo Malet

JEUX POUR MOURIR

d'après Géo-Charles Vérant

LE DER DES DERS

Scénario Daeninckx

Le Cri du peuple

1. LES CANONS DU 18 MARS

2. L'ESPOIR ASSASSINÉ

3. LES HEURES SANGLANTES

d'après le roman de Jean Vautrin

Éditions Casterman

ROMANS ILLUSTRÉS

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

CASSE-PIPE

MORT A CRÉDIT

Romans de Céline

Éditions Futuropolis Gallimard

SODOME ET VIRGINIE

Tragédie nécro-spirituelle en 3 actes de D. Prévost

Éditions Denoël

CATALOGUES

TARDI EN BANLIEUE

Préface Jean Vautrin

TARDI PAR LA FENÊTRE

Éditions Escale

DESSIN

MINE DE PLOMB

CHIURES DE GOMME

Éditions Futuropolis

CARNET

JC Menu Éditeur

CINÉMA

UN STRAPONTIN POUR DEUX

en collaboration avec Michel Boujut

Éditions Casterman

COLLECTIF

GRANGE BLEUE

Dominique Grange, Pichard, Bilal, Tardi

Éditions Futuropolis

ENTRETIENS

Avec Numa Sadoul

TARDI

Éditions Niffle Cohen

AUTRES OUVRAGES DE JEAN VAUTRIN

TARDI EN BANLIEUE

fusains et acryliques de Jacques Tardi

album, 1990.

Éditions Casterman

LE ROI DES ORDURES

roman, 1997.

UN MONSIEUR BIEN MIS

roman, 1997.

L'HOMME QUI ASSASSINAIT SA VIE

roman, 2001.

Les Aventures de Boro, reporter photographie,

en collaboration avec Dan Franck

LA DAME DE BERLIN

Fayard / Balland, 1987.

LE TEMPS DES CERISES, 1989.

LES NOCES DE GUERNICA, 1994.

MADemoiselle CHAT, 1996.

BORO S'EN VA-T-EN GUERRE, 2000.

Éditions Fayard

A BULLETINS ROUGES

roman, 1973.

BILLY-ZE-KICK

roman, 1974.

Éditions Gallimard

BLOODY-MARY

dessins de Jean Teulé

album, 1983.

prix de la Critique à Angoulême.

Éditions Glénat

UN GRAND PAS VERS LE BON DIEU

roman, 1989.

prix Goncourt 1989, Goncourt des Lycéens 1989.

SYMPHONIE GRABUGE

roman, 1994.

prix Populiste.

LE CRI DU PEUPLE

roman, 1999.

prix Louis Guilloux pour l'ensemble de l'œuvre.

Éditions Grasset

LE JOURNAL DE LOUISE B.

roman, 2002.

Éditions Robert Laffont

COURAGE CHACUN,

nouvelle, 1992.

Éditions L'atelier Julliard

UNTEL PÈRE ET FILS,

photographies de Christian Delécluse

album, 1998.

Éditions Le Cercle de l'Art

CRIME-CLUB,

photographies de Gérard Rondeau

album, 1985.

Éditions La Manufacture

BLOODY-MARY,

roman, 1979.

GROOM,

roman, 1980.

CANICULE,

roman, 1982.

LA VIE RIPOLIN,

roman, 1986.

grand prix du roman de la Société des

Gens de Lettres 1986.

PATCHWORK,

nouvelle, 1983.

BABY-BOOM,

nouvelle, 1985.

prix Goncourt de la nouvelle 1986.

Éditions Mazarine

DIX-HUIT TENTATIVES

POUR DEVENIR UN SAINT,

nouvelle, 1989.

Éditions Payot

LE CIRQUE,

photographies de Gérard Rondeau

album, 1990.

Éditions Reflets

TERRES DE GIRONDE,

collectif

album, 1991.

Éditions Vivisques



39606 CF4773
ISBN 2-203-39930-9
9 782203 399303

CF4773

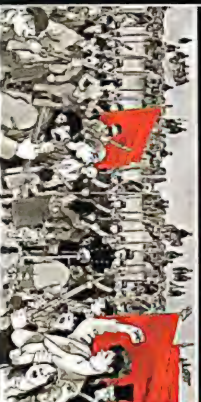
930-9



9 782203 399303

VALTIIN

105-65708-10116



VAUTHIN

Dispute Mediators



TARDI

VAUTRIN

THE CRIMINAL MIND

LE TESTAMENT DES RUINES

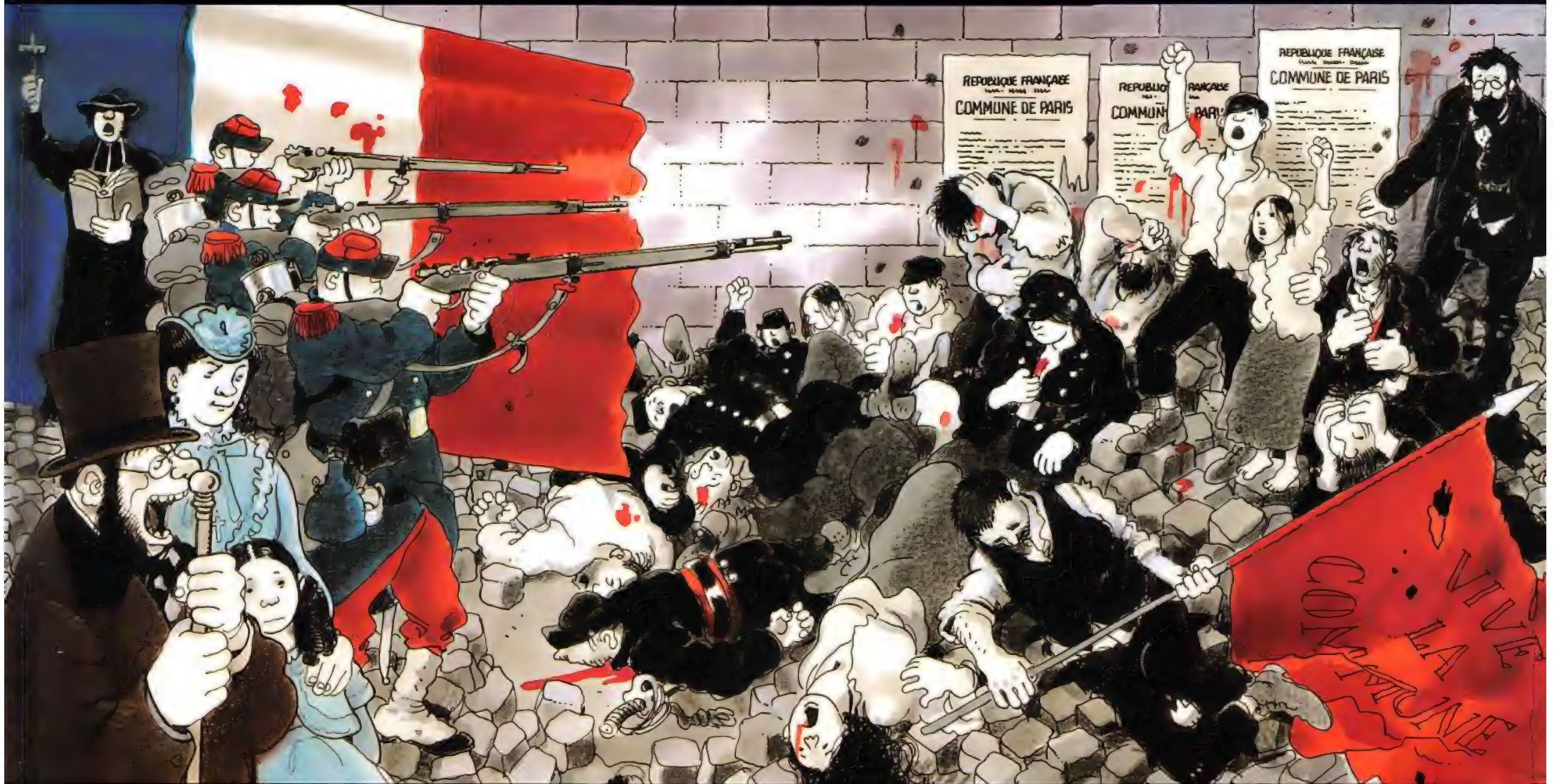


TARDI

LE CRI DU PEUPLE

VAUTRIN

LE TESTAMENT DES RUINES



casterman

LE CRI DU PEUPLE

*Ils ne m'auront pas! et je pourrai être avec le peuple encore,
si le peuple est rejeté dans la rue et acculé dans la bataille.*

“L’Insurgé”
Jules VALLÈS

Adaptation du roman de Jean Vautrin *Le Cri du peuple*

© Editions Grosset & Fosquelle, 1999

www.casterman.com

ISBN 2-203-39931-7

LE CRI DU PEUPLE

Adaptation et dessin de **TARDI** - D'après le roman de **VAUTRIN**.

4. LE TESTAMENT DES RUINES



À Anne DOAT qui m'accompagne.
Jean Vautrin

À Dominique CAF'CONC'-PUCCI-GRANGE.
Jacques Tardi

Mercredi 24 mai, 3H du matin.

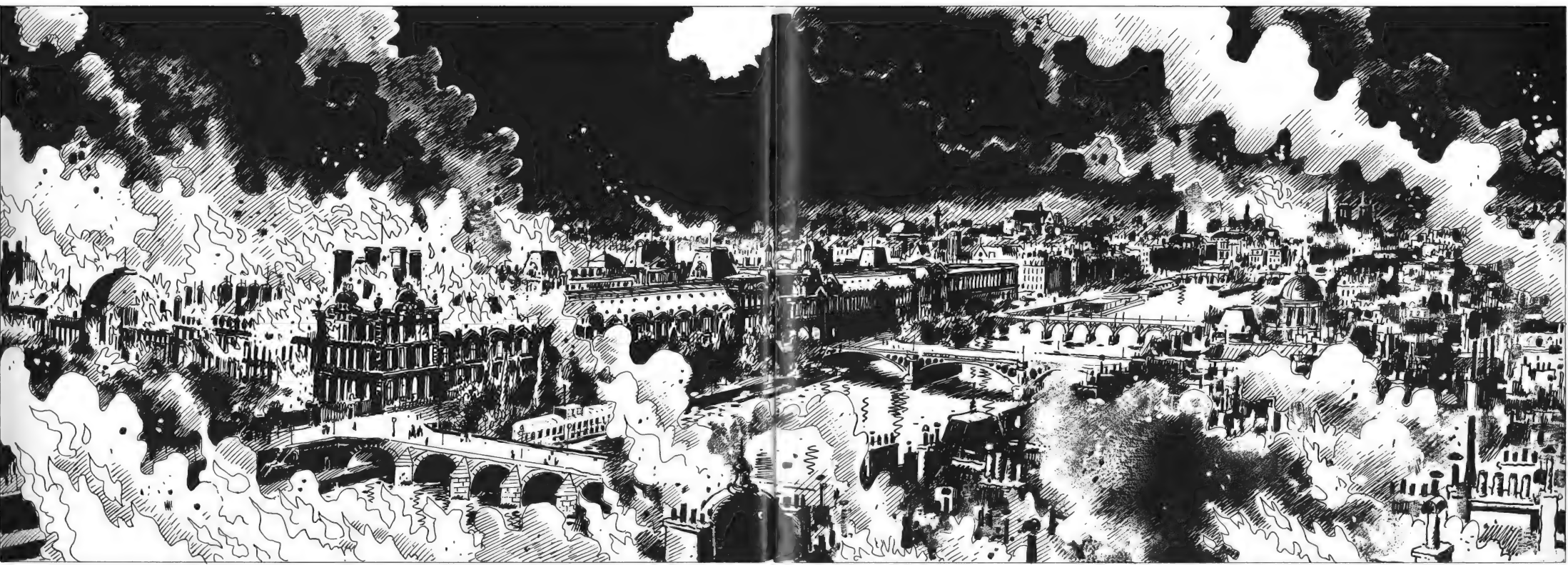


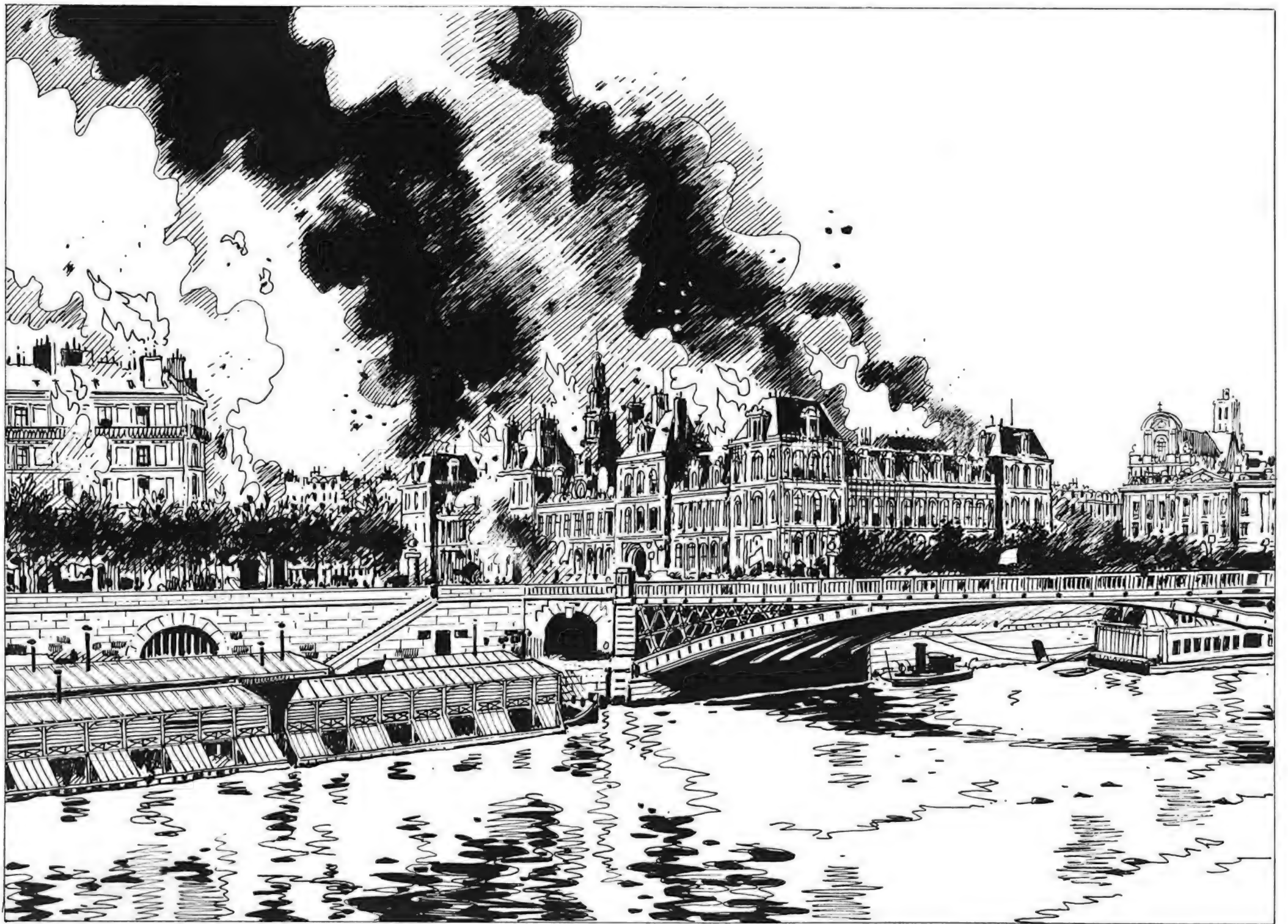
On dit que les pompiers
de la Commune arrosent
les murs avec du pétrole
pour attirer le feu.

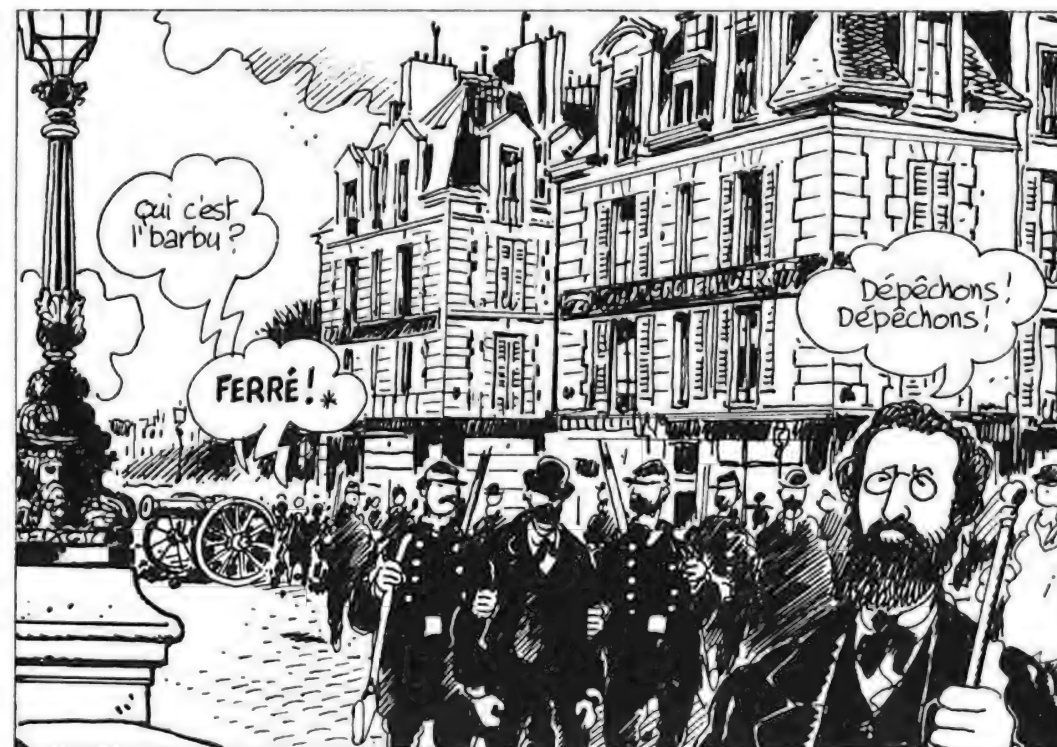
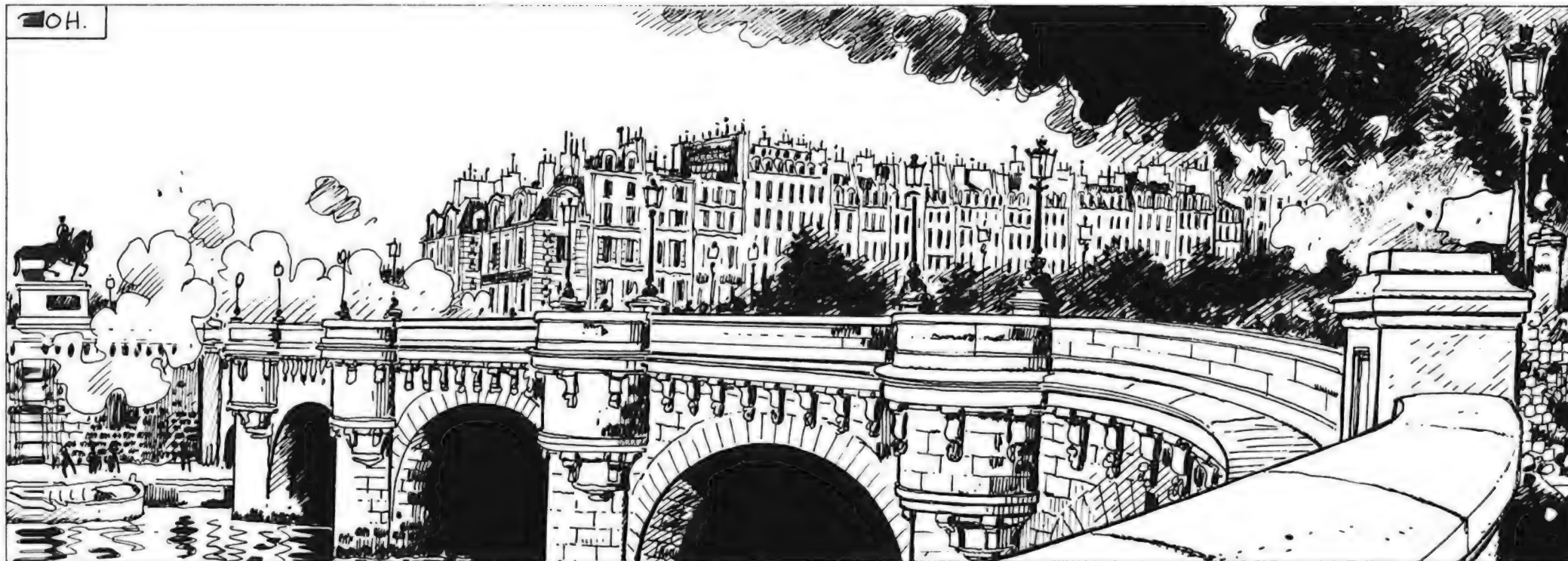
On dit aussi
que si on se trempe
le cul dans un bénitier
tous les matins, on
gagne sûr et
certain, sa
place au paradis!



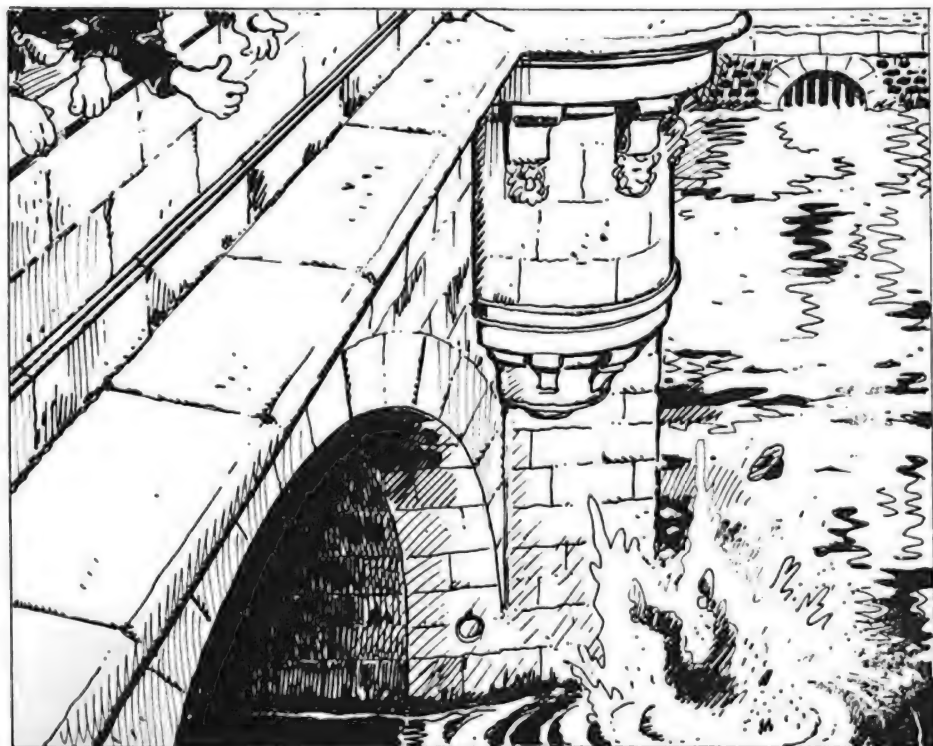
La Préfecture de Police
et le Palais de Justice flambent
assez bien. Par contre
la Sainte-Chapelle
ne veut pas brûler...
pourtant les raticoches
aiment les bûchers, non?







* FERRÉ : Délégué à la Sûreté générale de la Commune.



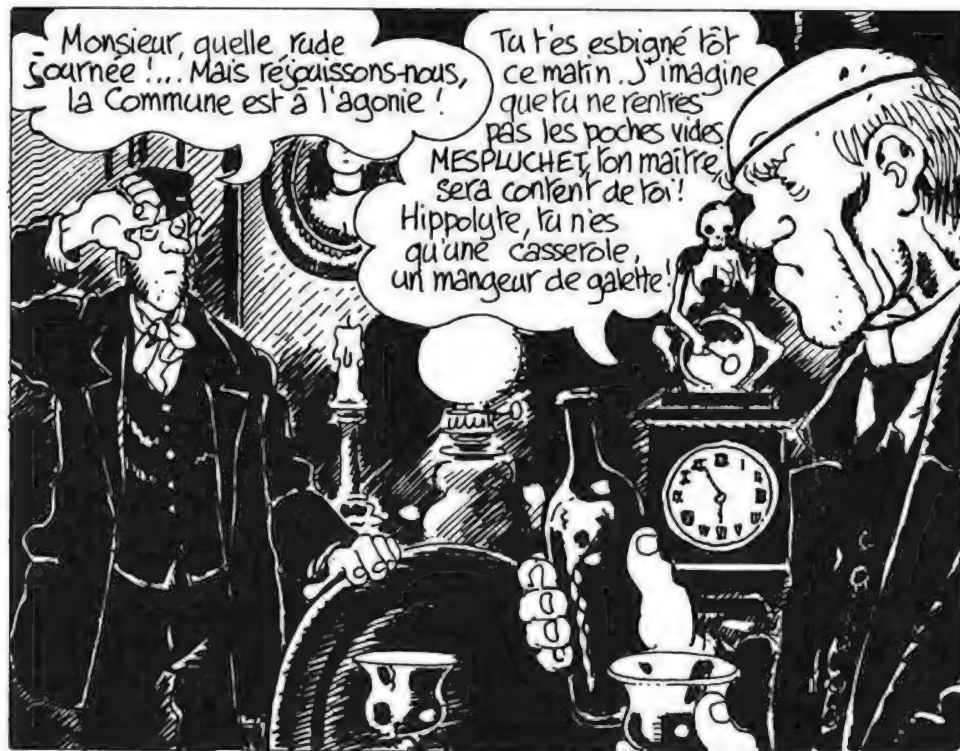




* DA COSTA : Chef de cabinet de RIGAUT à la préfecture de Police.







* PINDY : Gouverneur de l'Hôtel de Ville. ** PAGET-LUCIPIEN : Directeur de l'Hôtel-Dieu.





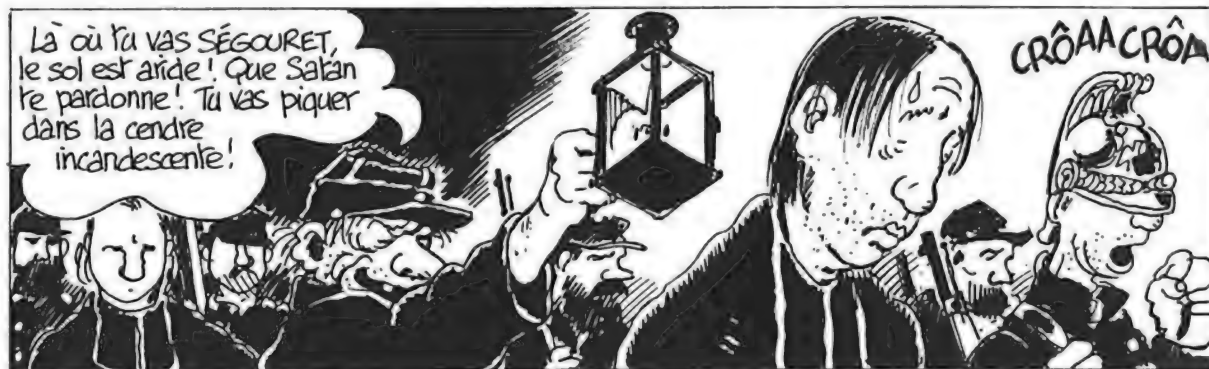




* MAC-MAHON : futur président de la République. ** THIERS.

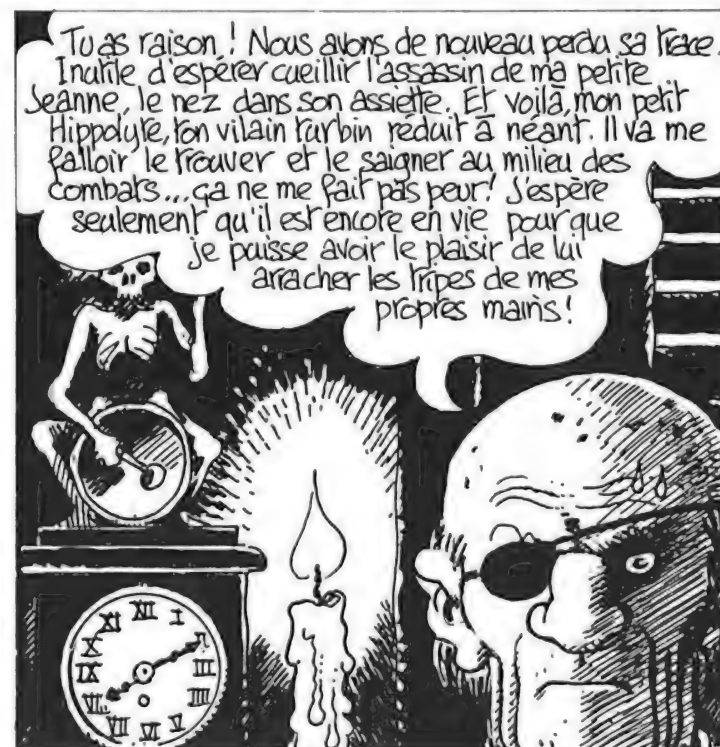


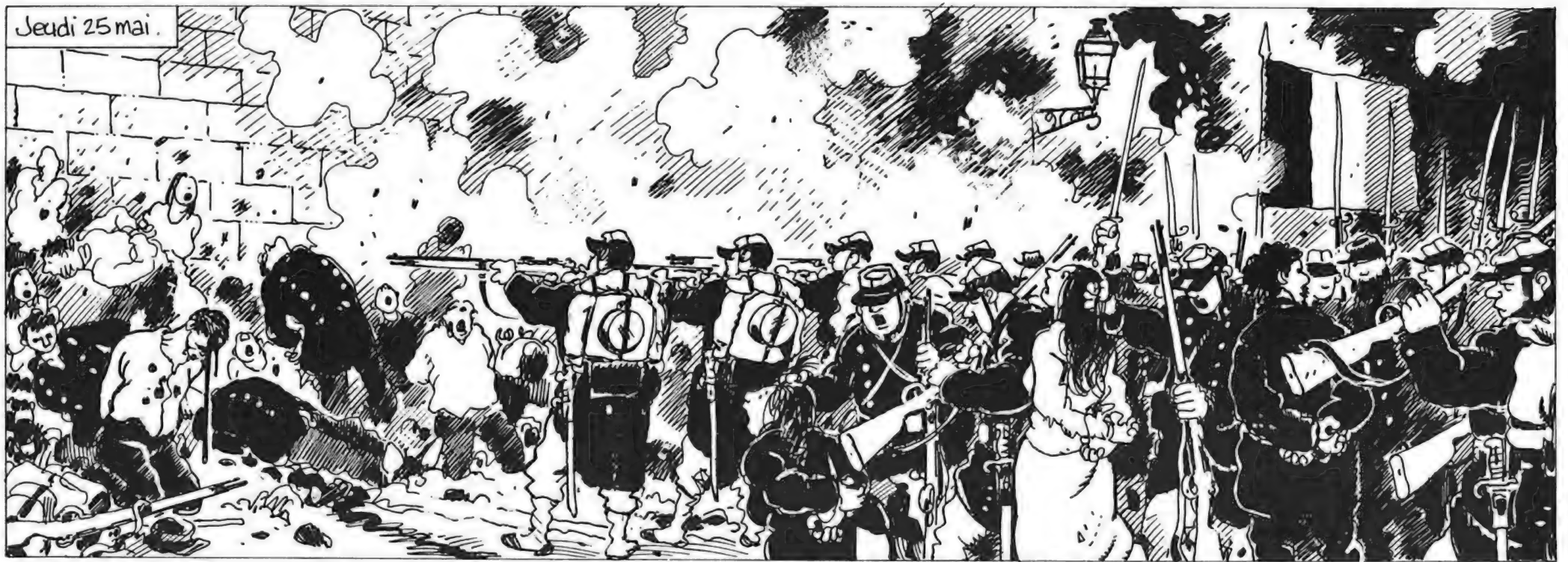




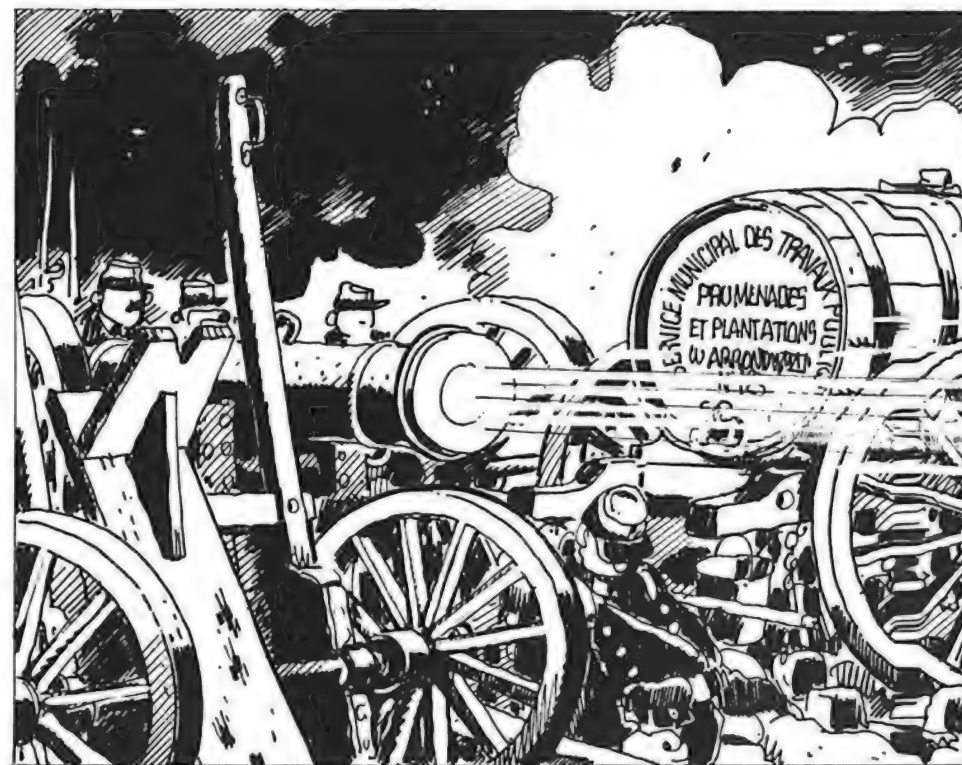




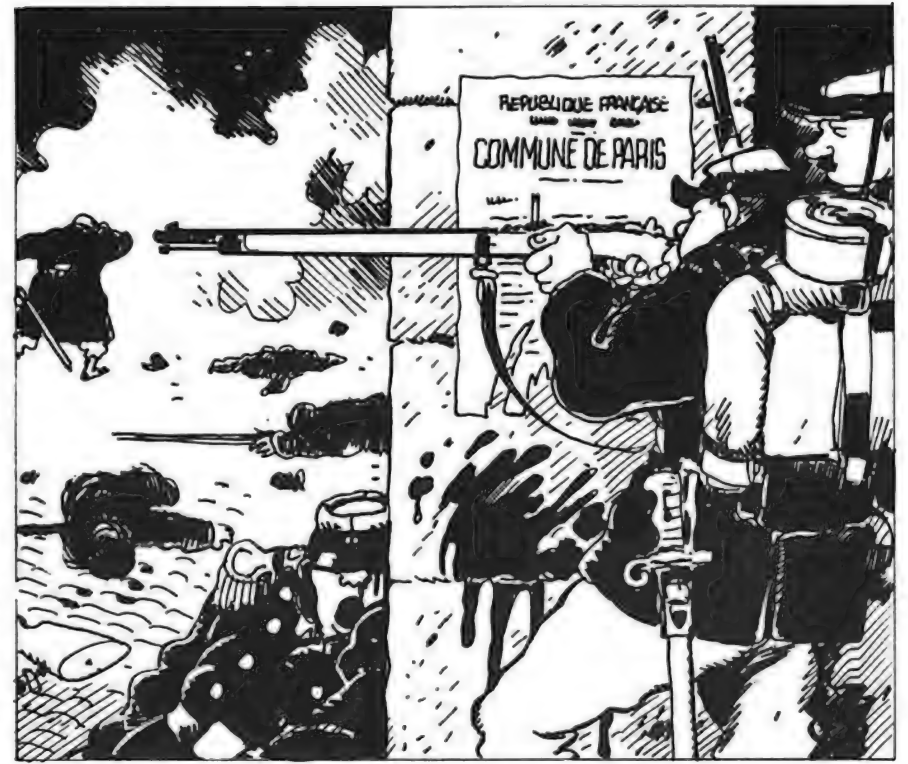


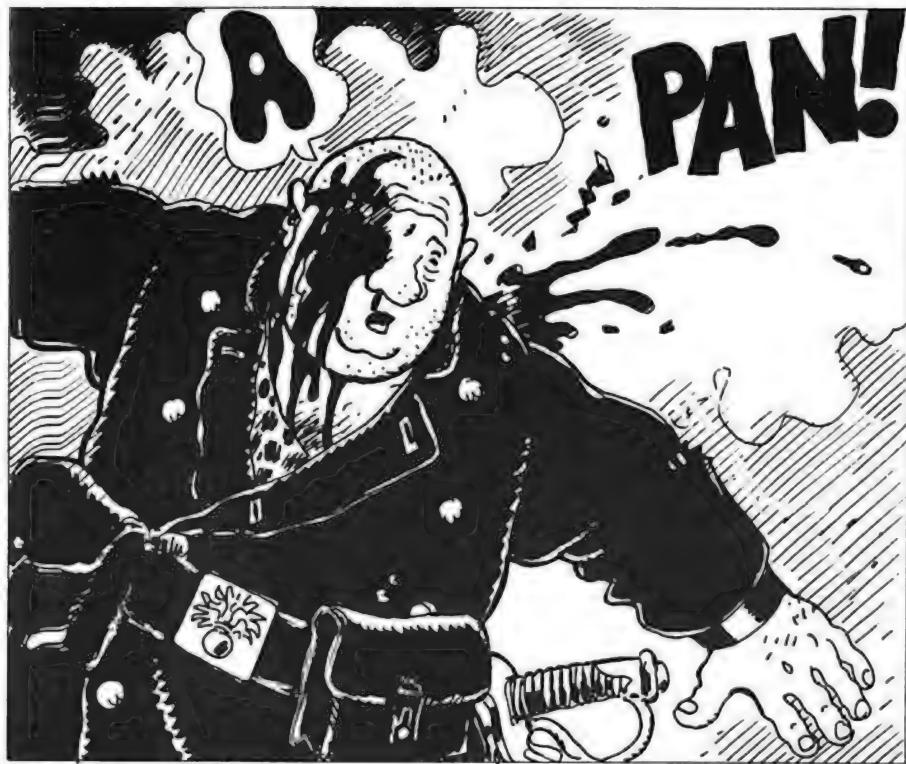














* Général - marquis de GALLIFFET : Assassin Versaillais. futur gouverneur militaire de Paris et ministre de la Guerre !

C'était l'antôt les godillots,
l'antôt les bossus, la canaille
en sabots, les femmes avec
des momaques dans les bras,
les plus croûtes ou les moins vieux,
les contrefaits ou les boiteux
que selon sa fantaisie il
faisait fusiller par centaines !
Voilà une belle façon d'en
finir avec cette engeance !

Après TARPAGNAN,
ce sera ton tour !

Monsieur THIERS a dans une dépêche
envoyée à ses préfets, annoncé qu'il était
pratiquement maître de Paris, sauf une très petite
partie qui sera occupée ce matin. Il est vrai qu'on
se bat encore dans le XIII^e arrondissement à
la Butte-aux-Cailles où SÉRIZIER et WROBLEWSKI -
encore un Polonais ! - tiennent tête à CISSEY *
qui semble cafouiller... Mais leur compte est
bon, ce n'est qu'une affaire d'heures !

On se bat aussi dans le quartier de la mairie du III^e
au Château-d'Eau, aux Arts et Métiers, au marché
des Enfants-Rouges et toutes les ruelles alentour.
Faubourg Saint-Martin une batterie
fédérée retarde un peu DOUAY*.

Vas-tu bientôt
le faire ?

VINOY essaie de s'emparer de la Bastille avec trois divisions
et des canonnières qui prennent de flanc les positions
des communards du Faubourg Saint-Antoine à la place
du Trône. Dans ce secteur il ne manque pas de blousiers
avines, résolus à se battre jusqu'au bout !

Se battre jusqu'au bout !
Tout casser ! Tout brûler ! D'ailleurs
n'ont-ils pas voulu faire tomber la colonne de
Jaillet ?... Ils ont placé dans le canal Saint-Martin
sous la colonne une péniche
chargée de bombes de
pétrole qu'ils ont incendiée
pour faire céder la voûte.
Ils ont même tiré des obus
sur le fût de bronze
à Louis-Philippe, sans
résultat !... Il est plus
solide que celui
du Corse !

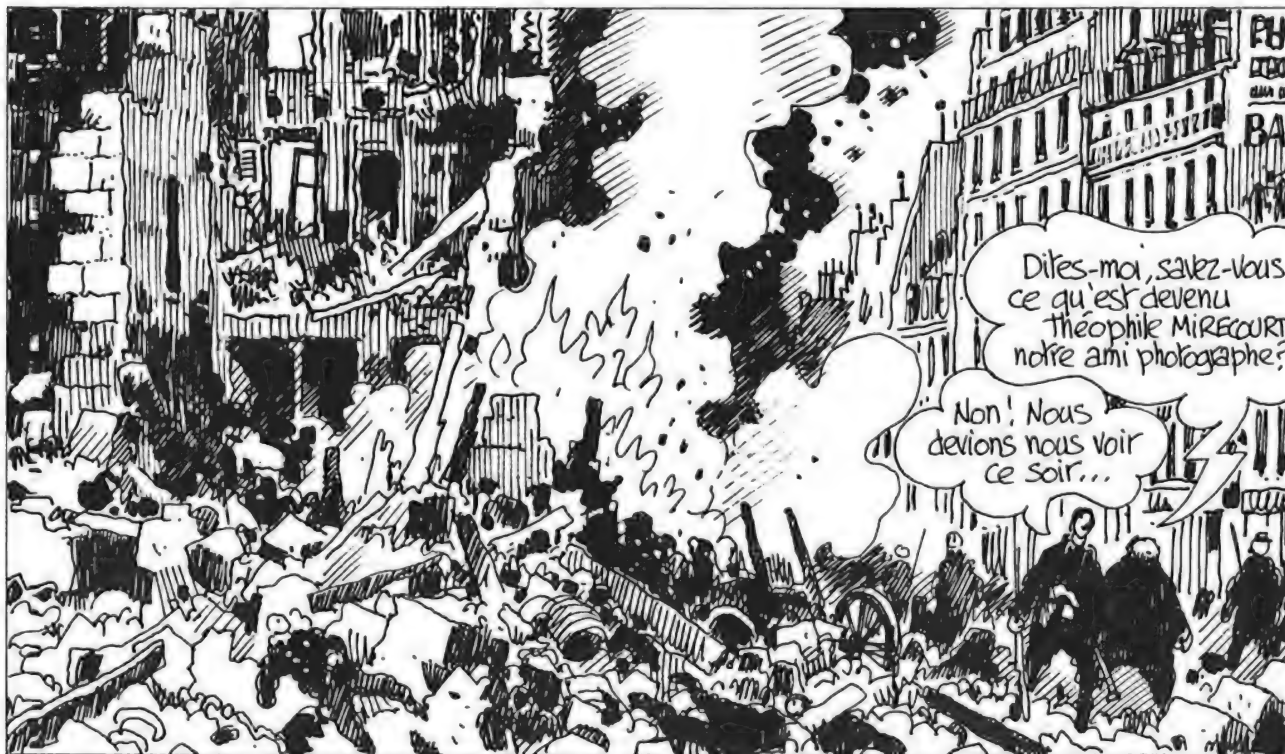
HA ! HA !
HA !







* VERGÉ : Général versaillais.



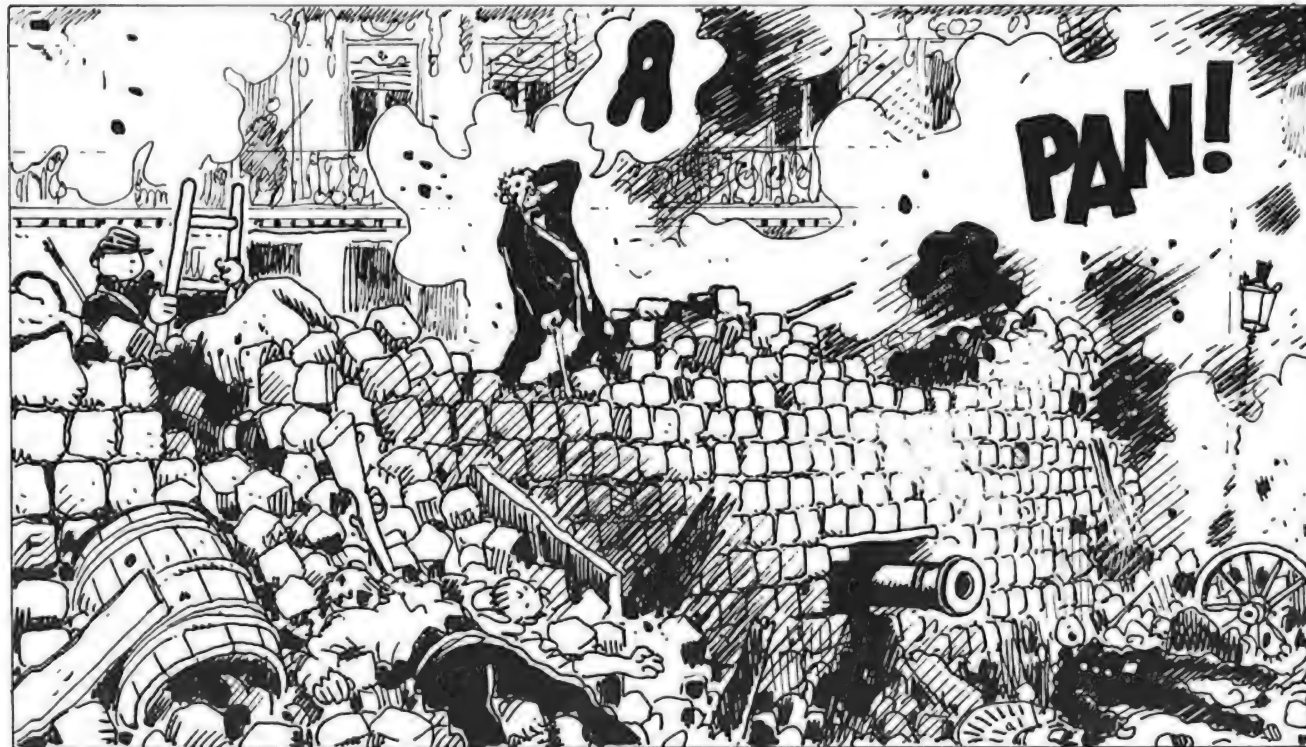


* Maxime LISBONNE: Colonel de la Commune chargé d'organiser la défense de la place du Château-d'Eau.





* THEISZ : ciseleur en bronze élu au Conseil de la Commune, nommé à la commission du Travail. ** Charles DELESCLUZE .Délégué civil à la Guerre .



* WASHBURNE : Ambassadeur des Etats-Unis.











Je sais que tu es barbaudier à la Roquette. Même sans ta roupante de déboudeur, tu pues l'milard ! Serait-ce un effet de ta bonté de me donner des nouvelles de notre bon prêtre ? Graille ! J'ai des fayots sur le feu... ça accroche !

C'est chagrinant à entendre, mais le citoyen SÉGOURRET a bouffé son œuf !



Je comprends pas !

Tu veux pas comprendre ! J'vais être plus précis. SÉGOURRET est retourné à ses boucs sans passer par le paradis ! Douze balles dans la soutane ! Il a avalé son plomb en même temps que l'évêque de Paris et cinq autres putrides de leur espèce !



Quelle mort biscornue pour un soldat du Christ !

Renversé pour toujours !



Te gourre pas, la p'tite mouchue ! ... J'ai aidé un pauvre curé assas-siné par la Commune... Y'm'causait la nuit dans ses délires. J'ai tout entendu... J'connais ses boucs sur le bout des doigts.



Ecoute - moi. Avant le 18 j'étais cochemar. C'est la Commune qui m'a fait porte-clefs... Même que ma dernière course avec mon sapin ça a été pour conduire un jeune foireux à L'ŒIL DE VERRE sur les bords de l'Ourcq... Autant que tu l'saches. Et puis les communeux ont requisitionné ma cocotte à des fins militaires, qu'y disaient..

AH !



Ensuite ma régulière, cette carne, après neuf grossesses légitimes, est passée dans les bras galonnés d'un écrivain de rempart...

UNE !

Quoi, une ?

on dit :
UNE écrivain !

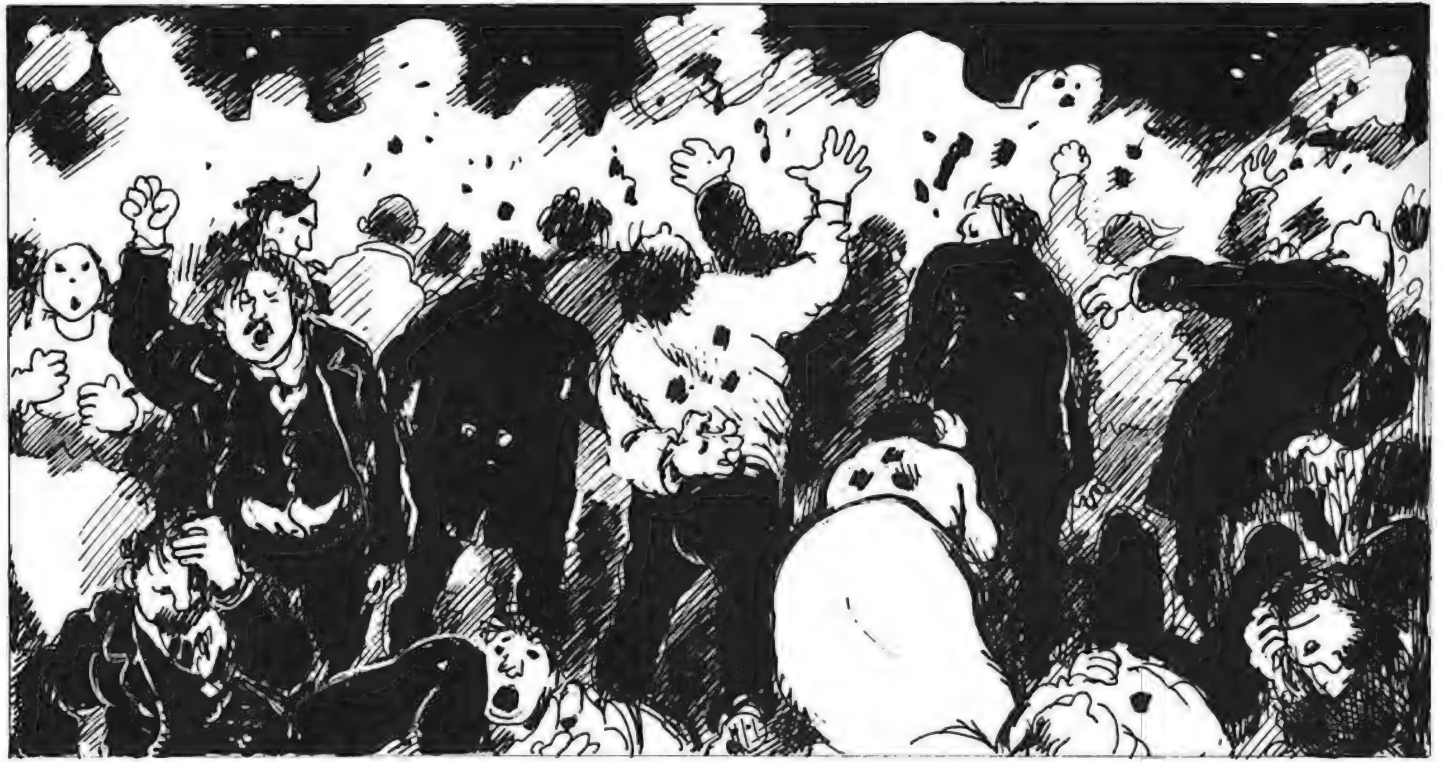
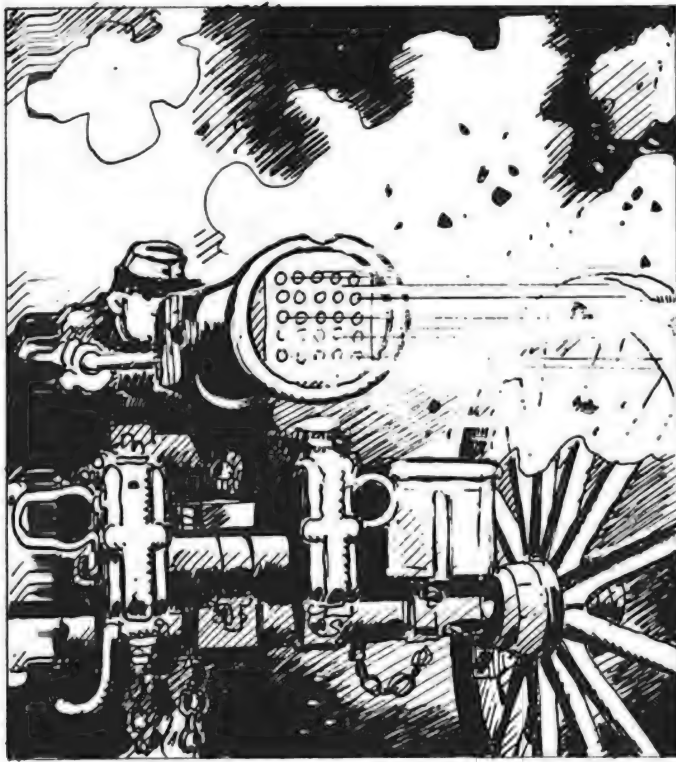


Tout ça pour te dire que moi, Gavin McDAVIS, Ecossais d'origine, qu'étais bon comme du pain blanc, eh bien la Commune m'a rendu choléra ! Pas plus tard que tout à l'heure, y'z'ont placé des barils de poudre et de pétrole dans la cave de Sainte-Marquerite... Heureusement que la ligne est arrivée à temps !... Tu vois, j'te crache le morceau, tu pourrais répéter à M THIERS que j'suis un brave homme !



Vendredi 26 mai.







* RANVIER : Membre de la Commune nommé à la commission de la Guerre. ** Rue de Puebla : Aujourd'hui rue des Pyrénées XX^e arrondissement.



* BAZAINE: Maréchal commandant en chef au Mexique. ** MAXIMILIEN: Archiduc d'Autriche, empereur du Mexique. *** JUAREZ: président de la République mexicaine













* ■ Monsieur CLAUDE : Directeur de la police de sûreté avant la Commune.

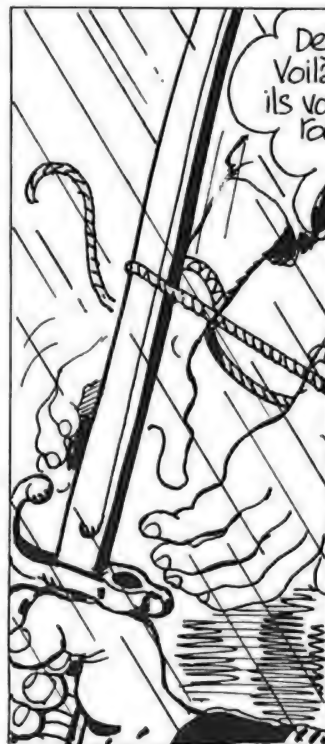












* REICHSHOFFEN: Pour protéger sa retraite MAC-MAHON sacrifia 4 régiments de cuirassiers qui chargèrent et furent anéantis par les Allemands le 6 août 1870 à FROESCHWILLER - ALSACE.





Samedi 27 mai.



Me voilà dans les quartiers reconquis par FOUTRIQUET !
Je crains d'avoir perdu la piste de l'assassin de ma petite Jeanne !







Dimanche 28 mai.





Je me suis retrouvée place Blanche avec Louise et la DMITRIEFF* de l'Internationale, la copine de MARX qui se battait pour que les hommes et les femmes y soient payés pareil! Louise a été tuée, je crois... la barricade est tombée, alors je suis remontée à Montmartre.

*DMITRIEFF Elisabeth: Envoyée par Karl MARX en mission d'information à Paris, comme représentante du Conseil général de l'Internationale.

On s'est battus! Les Versaillais ne faisaient pas de prisonniers, et des morts.

En a eu, tu peux me croire!
On pouvait plus tenir, alors
me suis cachée. À midi,
Montmartre est tombé.
me suis fait ramasser.
On nous a conduits rue des
Rosiers pour nous coller
au mur, mais j'ai réussi à
frapper un capiston qui
m'a laissée
filer!

Monsieur l'officier, laissez-moi
porter cette montre à ma mère...
qu'elle garde quelque chose
de moi... Je vous promets
de revenir.

File! Si dans trois
minutes tu n'es pas
de retour, nous
irons chercher
ta mère!



Je suis redescendue non sans mal.
Arrivée à l'Hôtel de Ville, je l'ai vu
flamber, alors j'ai suivi la Commune
jusqu'à la mairie du XI^e.
On m'a dit que DARBOY venait
de plier sa soufane. Après,
je suis allée d'une barricade à
l'autre avant de me retrouver
rue Haxo*. C'était vendredi...



■ I était six heures du soir. Gois** venait tout juste de remonter avec cinquante otages qu'il était allé chercher avec un détachement des "Enfants perdus". La foule les avait escortés depuis la Roquette. Ces otages c'était des curés, des militaires; et même, y'avait quatre civils, des mouchards de la police à THIERS. Dans la cour où on se trouvait, j'ai reconnu monsieur VALLES et Eugène VARLIN*** qui essayait d'empêcher le massacre, mais c'était trop tard!



Voilà huit jours qu'on fusille
les nôtres en tas! Et vous voudriez
qu'on épargne
ces gens-là?

* rue Haxo : dernier secteur de la Commune dans le XX^e arrondissement. ** Gois : Colonel, président de la cour martiale. *** VARLIN : ouvrier relieur, membre de la Commune.

Ils ont été tirés comme des lapins. Ça partait de tous les coins, sans aucun commandement. Quand tout a été terminé, Gois a fait les comptes. Y en avait deux en trop ! Deux fusiliers trucidés dans la pagaille. J'ai quitté la Cité Vincennes en même temps que les "Enfants perdus" de Eudes*.



Au loin on entendait les plon-plons d'une valse...
Faut dire qu'en haut de Belleville on était à quelque cent mètres du glauis des fortifs où y z'étaient toujours là les Prussos à bloquer les fuyards.



Quelqu'un a dit : "C'est pas un crime, c'est un acte de justice révolutionnaire". Voilà vengés nos trois cents fusillés de la Madeleine, les sept cents du Panthéon, les huit cents de Charonne... ceux du Luxembourg, ceux de la caserne Lobau, ceux du square Saint-Jacques, les blessés achevés, les prisonniers exécutés. Alors les cinquante d'ici c'est rien à côté de l'hécatombe faite par le parti des honnêtes gens !



Chuis venue au cimetière parce que c'est le dernier endroit où on se bat encore.

C'est fichu, Lili ! Partons !



De mon côté, j'ai suivi des citoyens qui remontaient le chemin des Partants. Ils poussaient devant eux un banquier qu'y sont allés truffer de plomb rue de la Chine. J'ai fait le coup d'feu rue de Puebla et puis aux Boltes-Chaumont où c'était le massacre. Je me suis caché aux carrières d'Amérique. Tous ceux qui se sont fait prendre ont été exécutés. C'est hier matin que je suis arrivé au Père-Lachaise, peu après les fusiliers marins sont entrés dans le cimetière.



* Eudes : Élu au Comité de Salut public. Les "Enfants perdus" - un bataillon de volontaires - étaient placés sous ses ordres.

On a abandonné dix pièces de sept faute de munitions, mais les canons ont quand même été endoués. Ce matin ils ont fusillé un grand nombre de Fédérés contre un mur en haut du cimetière. Ils avaient tous les pieds nus. On a vu arriver de pleins tombereaux de cadavres. Où c'est qu'on les avait assassinés, ceux-là ?... A la Roquette, place Voltaire peut-être, ou ailleurs. *



* La cour martiale de la Roquette fournira aux fosses communes du Père-Lachaise douze cents fusillés !



Ce matin à cinq heures à la barricade en bas de la rue de Belleville, alors qu'il n'y avait plus que ce faubourg de libre, il s'agissait seulement de tenir pour l'honneur, et d'aller se mettre près du drapeau, comme les officiers près du grand mât, quand le navire sombre.



Et puis vous êtes arrivée avec votre croix de Genève et vos macchabées qui vont leur flanquer la poste.



En ce dimanche de Pentecôte, peut-on attendre du maréchal de MAC-MAHON, ce très pieux ce très pieux militaire, qu'il fasse preuve de clémence, qu'il témoigne d'un peu de charité chrétienne à l'égard des derniers combattants ?



Dans les quartiers reconquis par Versailles, j'ai vu des hommes semblables à ceux qu'on peut voir le dimanche à la sortie de la messe, des hommes respectables et attentifs à leur épouse et à leurs enfants, enfoncer des goulots de bouteilles dans les bouches des cadavres et les vagins des mortes... Emasculer des enfants, casser les nez à coups de pied, crever les yeux, éviscérer les corps et faire du bout de leurs cannes à pommeaux d'argent, des guirlandes de bogaux encore chauds !

De paisibles Français, catholiques et patriotes... De braves gens, cruels, médiocres et délateurs !

Ils ne m'auront pas ! Et je pourrai être avec le peuple encore, si le peuple est rejeté dans la rue et acculé dans la bataille.







C'est sûrement une promotion qui vous guette, heureux veinard ! Peut-être même le ruban rouge ! A Versailles, pour nous autres, quel train-train abominable, je vous jure ! Nous étions là comme des bûches ! Ma femme auscultait les fumées à la lunette. C'était la fin des haricots ! Nous voilà de retour et notre maison est debout, c'est l'essentiel. Madame MESPLUCHET tient absolument à se faire faire une robe de circonstance pour assister aux obsèques de l'archevêque de Paris.



La révolution, c'est terminé, c'est balayé ! Avec Monsieur THIERS et le maréchal MAC-MAHON - je vois en lui un futur commandeur de notre République éclairée - nous sommes en de bonnes mains ! Et je ne vous cacherais pas plus longtemps, mon cher, qu'avec des gens de leur valeur, nous sommes à l'aube d'un monde presque parfait !



Vous avez raison, monsieur !

Ah que je suis content ! Vous voilà comme nous vous aimons tous !

Alors inutile de garder dans votre fort renversant rapport les confessions de l'abbé SÉGOURET ! Le saint homme reconnaissait avoir assassiné le 8 septembre 1855 Jeanne et l'enfant qu'elle portait. Jeanne, la fille adoptive de Charles BASSICOUSSÉ... notre Horace GRONDIN à nous, ce grand policier trop tôt disparu. Et voilà !... Tout rentrer dans l'ordre, n'est-ce pas mon petit Hippolyte ?



Oui monsieur !

Après neuf semaines d'existence la Commune venait de tirer son dernier coup de chassepot. FOUTRIQUET, pour venger la centaine d'otages exécutés et les 877 Versaillais tués dans la bataille, fit massacrer au moins 20 000 Parisiens et fédérés... Mais Paris était "pacifié". L'ordre, le travail et la sécurité allaient régner à nouveau. Arrivait maintenant le temps des conseils de guerre et de la déportation.

Tu sais ce qu'a dit BLANQUI ?



FIN

**NI DIEU !
NI MAÎTRE !**



Le 3 juin 1871 dans le *Sémaphore de Marseille* Émile ZOLA, à propos du peuple de Paris, écrivait : "Le bain de sang qu'il vient de prendre était peut-être d'une horrible nécessité pour calmer certaines de ses fièvres. Vous le verrez maintenant grandir en sagesse et en splendeur."

AUTRES OUVRAGES DE JACQUES TARDI

SCÉNARIO ET DESSIN

C'ÉTAIT LA GUERRE DES TRANCHÉES

ADIEU BRINDAVOINE

suivi de LA FLEUR AU FUSIL

Éditions Casterman

Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec

1. ADÈLE ET LA BÊTE

2. LE DÉMON DE LA TOUR EIFFEL

3. LE SAVANT FOU

4. MOMIES EN FOLIE

5. LE SECRET DE LA SALAMANDRE

6. LE NOYÉ À DEUX TÊTES

7. TOUS DES MONSTRES

8. LE MYSTÈRE DES PROFONDEURS

Éditions Casterman

LE DÉMON DES GLACES

UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB

d'après les personnages de Léo Malet

Éditions Casterman

LA DÉBAUCHE

Scénario de Daniel Pennac

Éditions Futuropolis Gallimard

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU

Éditions Futuropolis

LE SENS DE LA HOUPPELANDE

Nouvelle de Daniel Pennac

Éditions Futuropolis

ICI-MÊME

Scénario de Forest

Éditions Casterman

TUEUR DE CAFARDS

Scénario de Legrand

Éditions Casterman

GRIFFU

Scénario de Jean-Patrick Manchette

Éditions Casterman

POLONIUS

Scénario de Picaret

Éditions Futuropolis Gallimard

VARLOT SOLDAT

Scénario de Didier Daeninckx

Éditions L'association

RUMEURS SUR LE ROUERGUE

Scénario de Christin

Éditions Futuropolis Gallimard

ADAPTATIONS

CASSE-PIPE À LA NATION

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

120, RUE DE LA GARE

M'AS-TU VU EN CADAVRE ?

D'après les romans de Léo Malet

JEUX POUR MOURIR

d'après Géo-Charles Vérant

LE DER DES DERS

Scénario de Didier Daeninckx

Le Cri du peuple

1. LES CANONS DU 18 MARS

2. L'ESPOIR ASSASSINÉ

3. LES HEURES SANGLANTES

4. LE TESTAMENT DES RUINES

d'après le roman de Jean Vautrin

Éditions Casterman

ROMANS ILLUSTRÉS

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

CASSE-PIPE

MORT A CRÉDIT

Romans de Céline

Éditions Futuropolis Gallimard

SODOME ET VIRGINIE

Tragédie nécro-spirituelle en 3 actes de D. Pré vost

Éditions Denoël

CATALOGUES

TARDI EN BANLIEUE

Préface Jean Vautrin

TARDI PAR LA FENÊTRE

Éditions Escale

DESSIN

MINE DE PLOMB

CHIURES DE GOMME

Éditions Futuropolis

CARNET

JC Menu Editeur

CINÉMA

UN STRAPONTIN POUR DEUX

en collaboration avec Michel Boujut

Éditions Casterman

COLLECTIF

GRANGE BLEUE

Dominique Grange, Pichard, Bilal, Tardi.

Éditions Futuropolis

ENTRETIENS

Avec Numa Sadoul

TARDI

Éditions Niffle Cohen

AUTRES OUVRAGES DE JEAN VAUTRIN

TARDI EN BANLIEUE

fusains et acryliques de Jacques Tardi

album, 1990.

Éditions Casterman

LE ROI DES ORDURES

roman, 1997.

UN MONSIEUR BIEN MIS

roman, 1997.

L'HOMME QUI ASSASSINAIT SA VIE

roman, 2001.

Les Aventures de Boro, reporter photographe

en collaboration avec Dan Franck

LA DAME DE BERLIN

Fayard / Balland, 1987.

LE TEMPS DES CERISES, 1989.

LES NOCES DE GUERNICA, 1994.

MADemoiselle CHAT, 1996.

BORO S'EN VA-T-EN GUERRE, 2000.

Éditions Fayard

À BULLETINS ROUGES

roman, 1973.

BILLY-ZE-KICK

roman, 1974.

Éditions Gallimard

BLOODY-MARY

dessins de Jean Teulé

album, 1983.

prix de la Critique à Angoulême.

Éditions Glénat

UN GRAND PAS VERS LE BON DIEU

roman, 1989.

prix Goncourt 1989, Goncourt des Lycéens 1989.

SYMPHONIE GRABUGE

roman, 1994.

prix Populiste.

LE CRI DU PEUPLE

roman, 1999.

prix Louis Guilloux pour l'ensemble de l'œuvre.

Éditions Grasset

LE JOURNAL DE LOUISE B.

roman, 2002.

ADIEU LA VIE, ADIEU L'AMOUR

roman, 2004.

LA FEMME AU GANT ROUGE

roman, 2004.

Éditions Robert Laffont

COURAGE CHACUN

nouvelle, 1992.

Éditions L'atelier Julliard

UNTEL PÈRE ET FILS

photographies de Christian Delécluse

album, 1998.

Éditions Le Cercle de l'Art

CRIME-CLUB

photographies de Gérard Rondeau

album, 1985.

Éditions La Manufacture

BLOODY-MARY

roman, 1979.

GROOM

roman, 1980.

CANICULE

roman, 1982.

LA VIE RIPOLIN

roman, 1986.

grand prix du roman de la Société des

Gens de Lettres 1986.

PATCHWORK

nouvelle, 1983.

BABY-BOOM

nouvelle, 1985.

prix Goncourt de la nouvelle 1986.

Éditions Mazarine

DIX-HUIT TENTATIVES

POUR DEVENIR UN SAINT

nouvelle, 1989.

Éditions Payot

LE CIRQUE

photographies de Gérard Rondeau

album, 1990.

Éditions Reflets

TERRES DE GIRONDE

collectif

album, 1991.

Éditions Vivisques



41093 CF5176
ISBN 2-203-39931-7



9 782203 399310

41003 CFS176
ISBN 2-203-39931-7
9 782203 399310

